

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

PARCOURS

Mapa Mondì

la création vocale de Jakes Aymonino

LE TRIMESTRE

Le trimestre, les stages, concerts, bals, manifestations en région.

4

PARCOURS

Vingt ans après, Marc Perrone.
Par Michel Ségonzac.

8

DOCUMENTATION

Le Centre Joseph Canteloube.
Par Frédéric Bianchi.

14

LO SAÜC

Père de los Anchobas.
Par Philippe Saüc.

16

DOSSIER

Les quarante trois cachets :
Des conteurs au même régime que les musiciens.
Par Philippe Sahuc.

18

POINT DE VUE

La chronique des disques.

22

AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, et le point des manifestations en France.

25

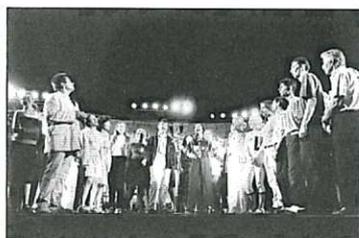
N° 45

JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE
2000

PRIX : 15 F. (2,68 E)

ISSN : 0996-4878

CPPAP : 74661.



Dimanche 2 juillet à l'Escaladieu (65),
Lundi 17 juillet à Rodez (12)...

(Lire p. 3)

édito

Indémoudables voisins

Barthélémy Molinié, danseur de Rondeau de Dolmayrac, en Agenais, racontait que les hasards de l'existence l'avaient un jour amené à vivre quatre années côte à côte avec un type de Toulouse. De 1914 à 1918, quelque part en Prusse orientale. «Il parlait le même patois que moi» disait-il cinquante ans après, encore ébloui de cette découverte. Il ajoutait que son copain de déportation était du Faubourg Saint-Cyprien, *entre la Pata d'Auca e lo Fèr a Tchabal*¹. Cette histoire, je la lui ai entendu dire plusieurs fois. «Et vous ne vous êtes jamais revus ?». Je ne manquais pas de le lui demander, pour le plaisir de l'entendre répondre : «Je compte bien y aller, à la première occasion !».

A propos de Rondeau, savez-vous qu'on peut danser un branle ossalois sur une musique de *kalamatianos* grec ? Et inversement ? Les principes fondamentaux communs aux deux danses, moteurs, rythmiques, gestuels, offrent, pour ce que nous en connaissons au moins, d'étonnantes similitudes. La nuance métrique qui les différencie — le grec évolue sur un rythme impair, le béarnais sur un rythme pair — n'occasionne aucune gêne particulière. Voisinage éloigné, qui se joue du temps et de l'espace.

Je tiens d'un couple ami le souvenir suivant. Ils emmenagèrent un soir dans une ville du nord de la France. A la nuit tombée, dans un immeuble. Démunis de pain au moment de se restaurer, ils allèrent toquer à la porte de leur voisin d'étage, s'excusant de leur impolitesse, vu l'heure tardive. La dame qui leur avait ouvert répondit que la vraie impolitesse eût été de ne pas oser

frapper chez elle.

Le conteur gabonais Rémy Bousseguin dit qu'en Afrique «on appelle *étranger* toute personne qui a patiemment additionné ses pas pour parvenir jusqu'à vous». Et une fois «à vous»... — méfions-nous des possessifs, même en grammaire — le voilà votre voisin, l'étranger.

Le voisin, ce personnage étrange qui, du seul fait qu'il a dressé son bivouac à côté du vôtre, devient, comme par magie, quelqu'un que vous regardez d'un autre œil. Que vous n'apercevez jamais quelque part sans vous exclamer en vous-même : «Mais c'est mon voisin !». Rien n'est plus simple et mystérieux qu'un voisin. Il est là. On ne sait rien de lui, mais on est prêt à lui accorder une confiance absolue. Ou à l'extrader. Sur la foi de quoi, dans les deux cas ? Peut-être de ce qui se met à vibrer entre deux êtres, dès l'instant où rien ne fait écran entre eux.

Ecran, mot mis à la mode par les nouvelles technologies, mais dont on perd de vue le sens premier. Celui de paravent, de barrière. A l'heure où règne la communication à distance, gardons-nous d'oublier ce type de relation. Sans écran. Dans une disposition d'âme légère, sans faux-fuyants. Au risque des vibrations les plus inattendues.

Voisins, expression immédiate et joyeuse de la biodiversité.

Pierre Corbefin

¹. «Entre la Patte d'Oie et le Fer à Cheval». Du nom de deux quartiers du Faubourg Saint-Cyprien, à Toulouse.

COMMISSION RÉGIONALE DE DIFFUSION

La commission régionale de diffusion s'est réunie le 4 Mai dernier, après quelques mois de vacance, suite au départ de Luc Charles-Dominique, et le temps de procéder au recrutement d'un chargé de mission «diffusion artistique-aide à la création». En l'occurrence Mikel Iraola, avec lequel les gens présents ce même jour purent faire connaissance.

Il convenait de faire le bilan de l'action menée depuis la création de la commission, en 1992, et surtout d'évoquer les projets possibles pour l'avenir. Après un retour sur les «tournées missionnées» qui furent organisées pendant cette période — l'invitation lancée à des groupes non midi-pyrénéens de venir se produire en Midi-Pyrénées, avec un soutien financier de la DRAC — et qui furent dans leur ensemble couronnées de succès, le débat vint très vite sur la nécessité de mettre davantage l'accent sur l'aide à apporter aux groupes de la Région. Aide qui pourrait s'exercer à plusieurs niveaux. Aide à la formation, d'abord. Non seulement à la pratique artistique elle-même, mais aussi aux techniques de la scène par exemple. Aide à l'information. Si le guide *Plural* s'avère être un outil très utile au moment de faire circuler l'information concernant les artistes midi-pyrénéens du secteur, il convient aussi de rendre cette information accessible à tous les acteurs de la diffusion, à commencer par les diffuseurs eux-mêmes, dont les réseaux sont multiples, et quelquefois cloisonnés. Aide à la diffusion, du même coup, en mettant l'accent sur la promotion de ces musiques par tous moyens appropriés. Aide à la création enfin, une des priorités au moment de parler de diffusion du spectacle vivant. A commencer par un recensement des organismes qui peuvent aider à la création, et qui ne sont pas tous repérés, loin s'en faut. S'appuyant sur l'exemple de MAPA MONDI, les membres présents posèrent la question de savoir si une

telle expérience pouvait être menée avec des artistes et des créateurs midi-pyrénéens, et comment ? Oui, mais à condition d'avoir recensé les créateurs. En se posant également la question de la pérennité d'une œuvre de création (Mapa Mondy n'est pour l'instant prévu que sur six lieux répartis sur trois régions). Pour pallier cette difficulté, un certain nombre d'hypothèses furent émises, sur lesquelles la commission s'engagea à réfléchir et à travailler dès sa prochaine rencontre. Et sur le principe d'un appel lancé aux créateurs de Midi-Pyrénées, en mettant en priorité l'accent sur les jeunes talents, de façon à faire émerger des projets que la commission pourrait envisager de soutenir. Soit par le biais de résidences, et à cet égard il n'est évidemment pas exclu d'associer des créateurs midi-pyrénéens à des créateurs venant d'autres horizons, soit par d'autres moyens. Avec ce double souci, cependant. Accompagner des créations mettant en exergue les acteurs de la Région, et privilégier les projets qui s'inscriront dans la durée. Ceci non seulement dans le champ musical, mais aussi en chant et en danse, cette dernière ayant un retard à combler dans ce domaine.

Le prochain rendez-vous est fixé au jeudi 6 Juillet à 14 heures 30 au Conservatoire Occitan. Toute personne impliquée dans le domaine de la diffusion des musiques, danses et chants traditionnels est invitée à rejoindre la commission. Etaient présents : Jean-Marc Apiou (Centre Culturel du Pays de Figeac), Pierre Corbefin et Mikel Iraola (Conservatoire Occitan), Christian Lanau (association Virat), Sylvie Sarda (MJC du Pont des Demoiselles), Chantal Spakin (Foyer Rural d'Alzen), Xavier Vidal (AMTP Quercy), Pierre Vieussens (association Arpalhands), Béatrice Vinet-Garcia (Conseil Général des Hautes-Pyrénées).

Renseignements sur le fonctionnement et les objectifs de la commission, au Conservatoire Occitan - Centre des Musiques et Danses traditionnelles en Midi-Pyrénées. Tél. : 05 34 51 28 38. Fax : 05 61 42 12 59.

Mapa Mondì

en juillet, en Midi-Pyrénées,
Dimanche 2 à 17h à l'abbaye de
l'Escaladieu (Hautes-Pyrénées),
Lundi 17 à 21h à Rodez, Place Foch
(Aveyron), dans le cadre de
l'Estivada 2000.

MAPA MONDI, la création de Jakes Aymonino, «itinéraire musical pour chœur, voix et instruments traditionnels du Sud»¹, est le fruit d'une coopération instaurée entre les trois Centres en région de musique et danse traditionnelles du sud, autour d'un patrimoine vocal commun, à la fois occitan et méditerranéen.

MAPA MONDI associe des solistes professionnels (chanteurs et musiciens) et des ensembles vocaux amateurs. Pour chaque région concernée, des ensembles vocaux différents se sont impliqués dans cette création, les solistes restant les mêmes d'une région à l'autre.

Pour Midi-Pyrénées, les acteurs sont les suivants :

- Jakes Aymonino, compositeur
- Laurent Audemard, clarinettes, *graïle* (hautbois)
- Raymond-Jean Audigane, galoubet/tambourin, cornemuse
- Equidad Barès, voix
- Alain Cadeïllan, *alboka, boha* (cornemuse des Landes), tambours d'eau
- Nadine Gabard, voix (Les MAnufactures Verbales)
- Henri Marliangeas, voix (Les MAnufactures Verbales)
- Marie-Anne Mazeau (Les MAnufactures Verbales)
- Jean-Pierre Cazade, mise en son,

- L'Atelier Choral Départemental des Hautes-Pyrénées (direction : Mirtha

Alcaraz)

- L'Ensemble Vocal de la Ville de Rodez (direction Marie-Cécile Triby).

¹. Ces trois centres, porteurs du projet, lequel a été rendu possible grâce à une aide du Ministère de la Culture et de la Communication, sont : Le Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles (Montpellier), le Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées (Toulouse), la Mission Régionale des Musiques et Danses Traditionnelles en Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Aix-en-Provence).

CALENDRIER :

Outre les dates et lieux mentionnés ci-dessus, *Mapa Mondì* est programmé à :

- Jeudi 22 juin, à 21h, à Nice (Alpes-Maritimes), Théâtre de Verdure, Jardin Albert 1er, dans le cadre de Voucalia
- Vendredi 21 juillet, à 22h30, à la Chartreuse de Valbonne, à Saint-Paulet de Caisson (Gard), dans le cadre du festival "La Voix dans tous ses états"
- Dimanche 22 octobre, à 10h, à Marseille (Bouches du Rhône), au Dock des Suds (12 rue Urbain V), dans le cadre de la "Fiesta des Suds"
- Mercredi 25 octobre, à 20h45, à Béziers (Hérault), au théâtre Municipal.

Il convient de remercier tous les participants à cette création :



Mapa Mondì lors d'une répétition à Nice.
Photo Elian Bianchini

— et en particulier les membres de l'Atelier Choral Départemental des Hautes-Pyrénées et l'Ensemble Vocal de Rodez, pour leur implication forte et bénévole dans ce projet.

Il convient également de remercier les institutions et collectivités qui, pour Midi-Pyrénées, l'ont soutenu :

- le Ministère de la Culture et de la Communication et la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées
- l'ADDA 65 et la Mission Musique et Danse du Conseil Général des Hautes-Pyrénées
- le Service Culturel de la Ville de Rodez.

Renseignements :

Pour toute information sur les concerts de Mapa Mondì, contacter

- le Conservatoire Occitan :

Tél. : 05 34 51 28 38

Fax : 05 61 42 12 59

conservatoire.occitan@wanadoo.fr

- le Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Languedoc-Roussillon :

Tél. : 04 67 66 90 90

Fax : 04 67 66 90 80

clrmdt.musiquedanse.lr@wanadoo.fr

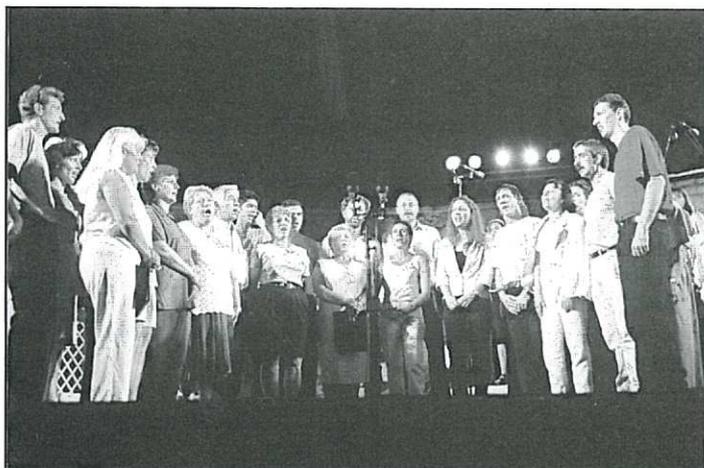
- l'Arcam d'Aix en Provence :

Tél. : 04 42 21 78 00

Fax : 04 42 21 78 01

trad.arcam@wanadoo.fr

Mapa Mondì lors d'une répétition à Nice.
Photo Elian Bianchini



DANS LE CADRE DE LA III^E BIENNALE DES MUSIQUES IBERIQUES

STAGES DE DANSE ET CHANT ORGANISÉS PAR LE CONSERVATOIRE OCCITAN - Centre des Musiques et Danses traditionnelles en Midi-Pyrénées

Dans le cadre de la Biennale des Musiques Ibériques, le Conservatoire Occitan propose deux sessions de formation consacrées à la danse et au

chant traditionnels. Le contenu de ces deux stages jette une passerelle entre les cultures cispyrénéennes et transpyrénéennes,

lesquelles s'inscrivent dans un espace géographique qui s'étend d'un versant à l'autre des Pyrénées. Ainsi de la Catalogne et du Pays

Basque, qui constituent un lien naturel et historiquement cohérent entre les cultures occitanes et les cultures de la péninsule.

**SAMEDI 9 ET
DIMANCHE 10
SEPTEMBRE 2000**

COLOMIERS (31)
ECOLE DE MUSIQUE
(RUE CHRESTIAS)

Danse :

— *Palmas y sevillanas*,
Juan Jimena

— *Tango*,
Antoine Garcia et Anne-Marie
Beysen

Chant :

— *Cants tradicionals dels
paisos catalans*,
Pascal Caumont

— *Polyphonies savantes
des XVe et XVIe siècles à la
cour des Rois catholiques
d'Espagne*,
Jean-Laurent Imianitoff

— *Polyphonies de
compositeurs espagnols et
latino-américains*,
Jacques Michel

**SAMEDI 16 ET
DIMANCHE 17
SEPTEMBRE 2000**

COLOMIERS (31)
ECOLE DE MUSIQUE
(RUE CHRESTIAS)

Danse :

— *Danses basques de
Navarre*,
Agnès et Patxi Perez

— *Dansas del paisos
catalans*,
Blanca Mostaza

Chant :

— *Cantos tradicionales
d'Espanya*,
Equidad Barès

— *Cants tradicionals de
las pirineas occidentals*,
Joan-Francès Tisnèr

Voir le détail de ces deux stages,
colonnes et pages suivantes.

**SAMEDI 9 ET
DIMANCHE 10
SEPTEMBRE**

COLOMIERS (31)
ECOLE DE MUSIQUE
(RUE CHRESTIAS)

PALMAS Y SEVILLANAS

Intervenant : Juan Jimena

Vamos por palmas y sevillanas.
L'authenticité passe par le *compas*,
c'est-à-dire par le rythme qui, quoi
qu'on dise, s'apprend. Les moyens ?
Les battements de mains et les
battements de pieds. Et le corps
pour relier des deux pôles.
Cet atelier est ouvert à tous :
danseurs, musiciens, acteurs,
sportifs, etc. Il est une façon de vivre
avec les autres. *Vamos ya !*
Juan Jimena est d'origine espagnole,

mais c'est aussi un enfant du
pays. Installé à Colomiers, il
s'intéresse très jeune à la danse en
général, et plus particulièrement à la
danse flamenco et andalouse,
auxquelles il se forme en allant sur
place chaque fois que possible.
Danseur professionnel, il participe à
de nombreuses créations, dont tout
récemment aux "Afiladores", la
création de Serge Pey et Vicente
Pradal.

TANGO

Intervenants : Antoine Garcia
et Anne-Marie Beysen

Tango : mot mystérieux... musique
qui naît et s'enracine sur les rives du
Rio de la Plata dans le métissage des
influences culturelles amenées par
des populations d'origines diverses
en quête d'espérance. Musique née
de ce formidable brassage afro-
hispano-européen qui allait
concentrer en son sein les rêves et
les influences musicales venues
d'autres horizons : *candombe*
africain, polka, menuet, mazurka
venus de toute l'Europe, *habanera*

cubaine... De cette danse populaire,
sensuelle, et qui développe un sens
aigu de la perception de l'autre, A.
Garcia et A.M. Beysen (*Tanguando*
Toulouse), proposent une pédagogie
acquise auprès d'intervenants
argentins de styles différents et basée
sur l'écoute musicale, la marche, les
équilibres, la communication, de
manière à assimiler les éléments
basiques permettant d'aborder
rapidement en couple cette danse
unique en son genre.

ABONNEMENT DE SOUTIEN À PASTEL

Nom..... désire soutenir la parution de *Pastel*
Prénom..... Envoyer votre chèque à :
Adresse..... 100 F Conservatoire Occitan BP 3011
..... Plus 31024 TOULOUSE CEDEX

**SAMEDI 9 ET
DIMANCHE 10
SEPTEMBRE 2000**

COLOMIERS (31)
ECOLE DE MUSIQUE
(RUE CHRESTIAS)

CANTS TRADICIONALS DELS PAISOS CATALANS

Intervenant : **Pascal Caumont**

Découvrir le chant catalan et valencien traditionnels, dans le sens d'une initiation à la diversité des textes, des ambiances musicales, des genres (romance, travail, humour,...), d'une découverte de la langue. Aborder aussi les liens linguistiques et culturels qui unissent pays catalans et occitans. Chanter à 1, 2 ou 3 voix, sans qu'il soit nécessaire d'avoir déjà pratiqué. Pascal Caumont, professeur de chant traditionnel au Conservatoire

Occitan, a tissé une relation fidèle et passionnée avec la culture «jumelle» d'au-delà des Pyrénées, renouant des liens familiaux anciens... Formé initialement au Conservatoire de Musique de Toulouse (dont il est diplômé), il œuvre pour le développement du chant traditionnel, sur la base de la voix naturelle, dans toutes ses possibilités expressives, s'appuyant sur des exercices techniques simples et rapidement accessibles.

POLYPHONIES SAVANTES des XV^e et XVI^e siècles à la cour des Rois Catholiques d'Espagne

Intervenant : **Jean-Laurent Imianitoff**

Rencontrer les polyphonies savantes des XV^e et XVI^e siècles à la cour des Rois Catholiques d'Espagne, fortement «typées», inspirées qu'elles sont des musiques traditionnelles populaires, dans leurs formes, leurs mélodies, leurs rythmes, les thèmes abordés... (romances, *villancicos*, chansons...). Et, pour varier les plaisirs, des chansons populaires brésiliennes, chiliennes, etc.

Ce stage s'adresse à des personnes ayant déjà une bonne pratique vocale (traditionnelle ou classique), sachant tenir une voix dans une polyphonie,

lectrices ou capables de retenir rapidement une mélodie.

Jean-Laurent Imianitoff, fondateur et animateur de l'Association l'Artillac, se consacre à l'enseignement du chant, qu'il soit d'origine traditionnelle ou savante. Sa grande culture musicale et ses goûts personnels l'ont amené à s'intéresser à des répertoires très divers, depuis les polyphonies de Géorgie, d'Europe de l'Est et d'Europe en général, jusqu'aux répertoires classiques tels que ceux qu'ils abordent dans ce stage.

**SAMEDI 9 ET
DIMANCHE 10
SEPTEMBRE**

COLOMIERS (31)
ECOLE DE MUSIQUE
(RUE CHRESTIAS)

POLYPHONIES

de compositeurs espagnols
et latino-américains

Intervenant : **Jacques Michel**

CE STAGE EST ORGANISÉ EN COLLABORATION AVEC L'ARPA

Jacques Michel propose pour cet atelier 5 pièces vocales. «La Tricotea, sa Martin», un anonyme du 16^e siècle, «Ave color vini clari» de Juan Ponce (1500). «Soles, penas i cenas» de Juan Cererols (1618-1676), «Hanac Pachap» un anonyme composé à Cuzco en 1631, et «Ave Maria» de Javi Busto (20^e siècle). Ce stage s'adresse à des personnes ayant une pratique vocale et

musicale permettant un apprentissage rapide. Contrairement aux autres stages. Il aura lieu également le samedi matin de 9h30 à 12h30.

Jacques Michel, professeur de chant, anime par ailleurs plusieurs ensembles vocaux, dont Les Pleïades, La Chorale Franco-Allemande, et Les «Colophonies» de Colomiers.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Stages à Colomiers des 9/10 Sept. 2000.
Biennale des Musiques Ibériques

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Tél/Fax/e-mail :

ATELIER CHOISI :

- Danse : "Palmas y Sevillanas"
- Danse : "Tango"
- Chant : "Cants dels paisos catalans"
- Chant : "Polyphonies savantes des XV^e et XIV^e ..."
- Chant : "Polyphonies de compositeurs espagnols et latino-américains"
 - Arrhes : 50 F
 - Totalité : 300 F par week-end (500 F si deux week-ends)
 - Repas du dimanche midi : 60 F

A retourner à :
Conservatoire Occitan
BP 3011 - 31024 TOULOUSE Cedex
Tél : 05 34 51 28 38 Fax : 05 61 42 12 59
e-mail : conservatoire.occitan@wanadoo.fr

**SAMEDI 16 ET
DIMANCHE 17
SEPTEMBRE 2000**

COLOMIERS (31)
ECOLE DE MUSIQUE
(RUE CHRESTIAS)

DANSES BASQUES DE NAVARRE

Intervenants : Agnès et Patxi Perez

Riches de danses diverses et techniquement élaborées, les sept provinces du Pays Basque continuent de piquer la curiosité des danseurs sur leur espace géographique de plus en plus large.

L'atelier proposé par Patxi et Agnès Perez est consacré à certaines danses de la province de Navarre, et en particulier Axuri Beltza, danse de femmes recomposée par J. Antonio Urbeltz à partir d'une recherche sur

le village d'Eaurta ; et la Jota de Tahalla.

Beaucoup de villages de Navarre ont leur Jota. Celle-ci offre la particularité d'avoir un passage de valse à l'envers.

Initiés à la danse dès leur jeune âge dans leur village respectif, Agnès et Patxi n'ont pas cessé depuis, de partager ce plaisir avec des enfants, des ados et des adultes. En Pays Basque, et bien au-delà.

DANSAS DEL PAISOS CATALANS

Intervenante : Blanca Mostaza

Animatrice «rattachée» au groupe Sol de Nit, qui participe à la Nuit de la Danse du samedi 16 à 21h (voir pages suivantes), Blanca Mostaza propose un atelier axé sur les répertoires de danses illustrant la variété des formes de cette vaste aire culturelle que sont les pays catalans, depuis le pays valencien au sud,

jusqu'au Roussillon du Nord, en passant par les Baléares.

Au programme les *jotas*, *balls*, *boleros e sardanas*, autant de danses emblématiques de ces régions, mais aussi des formes plus simples (danses en couple) pratiquées là-bas comme ici, dans les bals et les fêtes.

CANTOS TRADICIONALES D'ESPAÑA

Intervenante : Equidad Barès

Equidad Barès est chanteuse professionnelle depuis 1989. Elle a chanté avec Dominique Regef, Jean-Christophe Maillard, Eric Montbel, Bernardo Sandoval (flamenco), Serge Lopez (musique sud-américaine), le groupe Ténarèze (musique traditionnelle, *Camino de bandido*), Marc Anthony (Mes Espagnes), John Wright (Porque Trobar), Joël Cohen (Camerata Mediterranea), Eric Faillet (free jazz)...

Equidad transmet les chants de «Ses Espagnes», celles de ses parents (Galice, Asturies, Aragon), celle qu'elle a approchée elle-même (Castille, Andalousie).

«Depuis toujours, la musique est le battement du cœur de l'univers. Où est-il ce cœur ? Au centre de la terre ? Un point dans le cosmos ? Et notre cœur dans tout ça ? C'est un mystère la musique, j'aime jouer de ce mystère, avec ce mystère, avec vous, avec moi».

**SAMEDI 16 ET
DIMANCHE 17
SEPTEMBRE 2000**

COLOMIERS (31)
ECOLE DE MUSIQUE
(RUE CHRESTIAS)

CANTS TRADICIONALS DE LAS PIRINEAS OCCIDENTALAS

Intervenant : Joan-Francès Tisnèr

Joan-Francès Tisnèr invite à un voyage dans les répertoires de la Gascogne pyrénéenne et aquitaine : Béarn, Bigorre, Landes.

Il propose un panorama des mélodies à danser et à chanter de cette aire culturelle où la pratique du chant est restée très présente : chants de travail, de cérémonies, à écouter, chants de danse (rondeaux,

branles, etc.)

Chanteur, musicien, formateur, compositeur, Joan-Francès Tisnèr est un des piliers de la pratique musicale et vocale contemporaine en Pyrénées et au-delà. Fondateur de Verd e Blu, il a récemment composé la musique de la création chorégraphique et vocale «Quate e choès».

HORAIRES DES DEUX STAGES :
Samedi de 14h30 à 18h

Dimanche de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h

ATTENTION : le stage «Polyphonies des compositeurs espagnols et latino-américains» à lieu dès le samedi matin, de 9h à 12h30.

CONDITIONS :

— Frais pédagogiques : 300 F

— Si vous suivez les deux stages il ne vous en coûtera que 500 F au total

— Le repas du dimanche midi est prévu dans un restaurant de Colomiers. Prix : 60 F

BULLETIN D'INSCRIPTION

**Stages à Colomiers des 16/17 Sept. 2000.
Biennale des Musiques Ibériques**

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Tél/Fax/e-mail

.....

.....

ATELIER CHOISI :

- Danse : "Danses basques de Navarre"
- Danse : "Dansas dels paisosn catalans"
- Chant : "Cantas tradicionales d'España"
- Chant : "Cants de las pirinèias occidentalas"
 - Arrhes : 50 F
 - Totalité : 300 F par week-end (500 F si deux week-ends)
 - Repas du dimanche midi : 60 F

A retourner à :

Conservatoire Occitan

BP 3011 - 31024 TOULOUSE Cedex

Tél : 05 34 51 28 38 Fax : 05 61 42 12 59

e-mail : conservatoire.occitan@wanadoo.fr

III^E BIENNALE DES MUSIQUES IBERIQUES

DU 9 AU 17 SEPTEMBRE 2000 À COLOMIERS ET TOULOUSE

SERVICE CULTUREL DE COLOMIERS

Pour cette troisième édition, le partenariat mis en place entre le Service culturel de Colomiers et le Conservatoire Occitan a évolué. Le

volet «diffusion» de la manifestation est désormais à la charge du Service Culturel (soirées du 12 au 15 septembre, programme

ci-dessous). Le Conservatoire Occitan assure pour sa part l'organisation du volet «formation» (voir les deux stages, pages

précédentes), ainsi que la programmation artistique de la Nuit de la Danse du 16 septembre à 21h 30, Hall Comminges, à Colomiers.

VENDREDI 8 SEPTEMBRE

— 17h (Crédit Mutuel de Colomiers)
Vernissage des expositions de
KAITHYA, aquarelles flamenco.

MARDI 12 SEPTEMBRE

— 18h30 Inauguration (Hôtel de
Ville de Colomiers)
— 21h (Eglise Sainte Radegonde)
«La Colombina» JOSEP CABRE
Cancionera de la Sablonera :
Musiques et poésies dans les
Espagnes du temps de Philippe IV

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

— 19h (Instituto Cervantes)
Concert lyrique «Hoy Zarzuela»
MANUEL SIRERA ténor
— 21h (Hall Comminges)
Musiques nouvelles,
RENCONTRES GMEA Albi-Madrid-
Barcelona

JEUDI 14 SEPTEMBRE

— 18h30 (Instituto Cervantes)
Cinéma «Sarita Montiel»
— 20h30 (Hall Comminges)
Fado
CRISTINA BRANCO,
Flamenco
CARMEN LINARES

VENDREDI 15 SEPTEMBRE

— 17h (Eglise Sainte Radegonde,
entrée libre)
«Colophonies Ibériques» direction
JACQUES MICHEL, CHŒURS DE
L'ECOLE DE MUSIQUE, DANSE
ET THÉÂTRE DE COLOMIERS
— 18h30
Vernissage de l'exposition de
JEAN-LUC ARIBAUD «Lisbonne»
— 21h (Cinéma Le Central,
Colomiers)
«El ultimo cuple»
avec SARITA MONTIEL, Orduna
1957

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

— 12h30 (Espace des arts de
Colomiers)
Vernissage de l'exposition de
MARTI ANSON
— 18h30 (Institut Cervantes)
Cinéma Sarita Montiel
— 20h (Hall Comminges)
«Nuit verticale, Le Greco»
chorégraphie ELISA MARTIN
PRADAL
— 21h 30 (Hall Comminges)

NUIT DE LA DANSE

TAPIA eta LETURIA (Pays
Basque)
SOL DE NIT (Catalogne
SAXIDROMUS (fanfare)
MICHEL MACIAS QUARTET

Une NUIT DE LA DANSE pour clore
la Biennale avec 4 orchestres réputés
tant pour la danse que pour la
grande qualité de leurs musiques.

Ils avaient eu un tel succès en 1998,
malgré l'heure tardive de leur
passage, que les organisateurs ont
décidé de réinviter Josaba TAPIA
(accordéon diatonique) et Xavier
LETURIA (tambour de basque). Ce
duo n'aborde pas que les répertoires
basques avec le brio qu'on lui
connaît. Il est également très à l'aise
dans un répertoire de danses de bal
plus «locales» : mazurkas, scottish,
valses.

SOL DE NIT c'est le groupe catalan
«dont on parle», et qui lui aussi
marie avec bonheur des répertoires
de Catalogne (jotas, branlos,

sardanas, balls) et des mélodies à
danser propres désormais à tout bal
traditionnel.

SAXIDROMUS vient du Quercy.
Cette fanfare qui se veut
«drolatique» aborde des univers
musicaux très divers, des Balkans
aux Antilles, en jouant sur les
sonorités des cuivres et des
percussions pour un résultat
extrêmement convaincant, tant pour
l'écoute que pour la danse.

MICHEL MACIAS QUARTET
complète cette affiche, avec la
stupéfiante aisance qui est la sienne
quelque soit le registre abordé, et
dont la liste serait très longue.
Retenons simplement le bonheur de
ce très grand musicien à parcourir
des espaces musicaux qui
l'entraînent tous azimuts (cajun,
musette, Balkan, Caraïbes), sans
pouvoir lui faire perdre de vue sa
terre natale : la Gascogne.

LES TARIFS DE LA NUIT DE LA DANSE :

— Entrée générale : 100 F
— Tarif réduit (adhérents Service
Culturel de Colomiers et
Conservatoire Occitan, Institut
Cervantes, Fnac) : 80 F

RÉSERVATIONS :

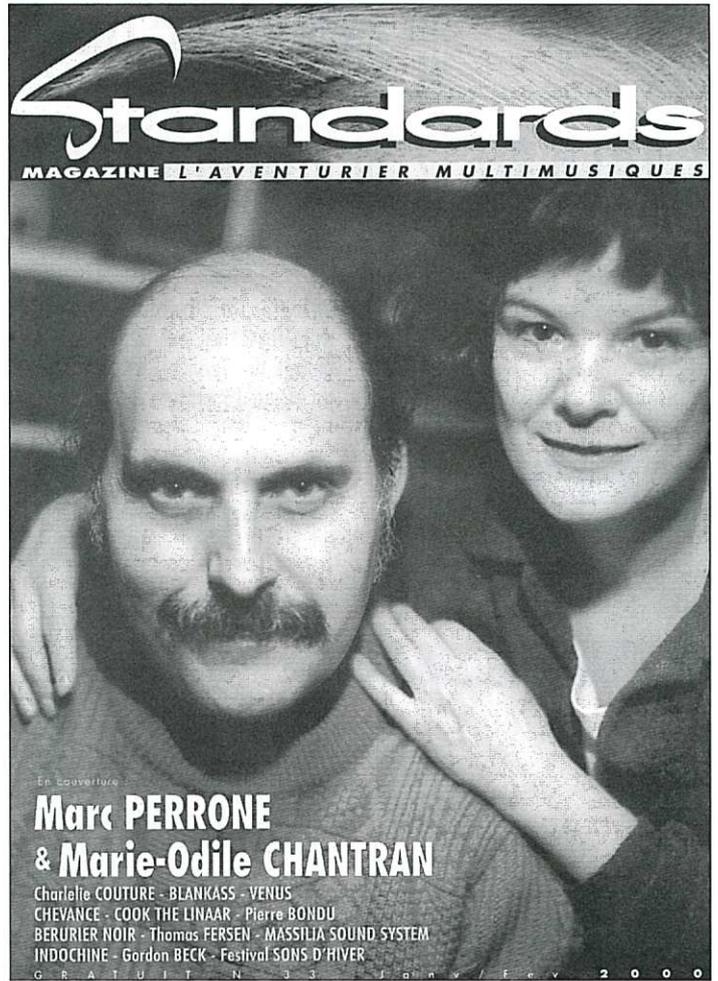
• Service Culturel de Colomiers
05 34 55 23 00
• Conservatoire Occitan
05 34 51 28 38
• Institut Cervantes
05 61 62 80 72
• Fnac
08 03 80 88 03

Pendant la durée des Journées de la Danse de Novembre 99, j'ai été chargé de conduire Marc Perrone dans tous ses déplacements.

Je le retrouve, vingt ans après, à son arrivée à Toulouse.

Vingt ans après son tout premier stage d'accordéon, qu'il animait un week-end de Novembre à la Maison pour Tous de Pen ar Créac'h à Brest...

Sur le quai de la gare Matabiau, c'est à son grand sourire de séducteur à la Rudolph Valentino que je le reconnais de loin. A côté de sa compagne de toujours Marie-Odile. Et au milieu de trois douzaines de bagages, qu'elle recompte plusieurs fois avant de quitter les lieux pour rejoindre ceux du stage.



Marc Perrone et Marie-Odile Chantran à la une du magazine «Standards», Janvier-Février 2000.
Photo Luc Quelin

Vingt ans après, Marc Perrone !

L'atelier d'accordéon a lieu dans une salle isolée, sise au pied d'un chêne géant, dans le grand parc du CREPS. Les douze stagiaires, de provenances, de motivations et de niveaux divers, vont former un ensemble magiquement homogène au bout de deux jours. Difficile de leur faire quitter le maître à la fin du cours.

Le maître est quelquefois fatigué — il n'est pas le seul — après souvent trois heures de travail d'affilée. A ce propos, on peut regretter que les organisateurs, pourtant du cru, n'aient pas octroyé la traditionnelle pause de la sieste. Détail qui a réveillé les origines méditerranéennes de Marc. Méditerranéen, oui, mais marqué

aussi par son séjour dans les années 70 en sud-ouest agenais, où sa participation aux débuts de Perlinpinpin Pôlc, s'accommodait de passions rugbystiques. C'est pourquoi il a fallu réorganiser un peu les horaires de l'atelier du samedi pour assister à la finale de la Coupe du Monde de rugby, de triste mémoire. Le résultat, honorable

mais fatal, lui a assombri l'âme pendant tout le week-end.

Puis il y a eu Marc en concert. Autour d'un répertoire accordéon nostalgique, un original et surprenant assemblage de récits et de projections de courtes séquences de vieux films qu'il a mis en musique ; des «introuvables» de

Renoir, et des anonymes, sur les locomotives d'autrefois, sur les émigrés italiens (les parents napolitains de Marc en faisaient partie), sur la Grande Guerre. Et des films familiaux. Beaucoup de charme, d'émotion, y compris du rire. Devant un public nombreux, chaleureux, impressionné. A la fin, des commentaires qui hésitent, cherchent le «message» : œuvre de poésie nostalgique du siècle finissant, ou autobiographie-dernier message ? L'émotion du public n'a d'ailleurs pas échappé à Marc qui, au cours du concert dit comme ça que tout ça n'est pas très gai...

On applaudit à son grand talent qu'on lui connaissait pour la musique, comme interprète et comme compositeur, mais aussi à celui qu'on découvre de poète, qui a su intégrer son histoire dans celle du siècle. Une histoire qui ne doit pas s'arrêter, et qui justement, grâce à cette mise en scène de sa vie, ne s'arrêtera pas.

Michel Segonzac. Dans des entretiens précédents, tu t'es déjà exprimé sur la valse. Comme je suis sensible au phénomène de la valse, au côté un peu magique de cette danse, j'aimerais que tu en reparles ; qu'est-ce qui est pour toi à l'origine de cette magie, et comment tu la ressens ?

Marc Perrone. Comment je ressens la valse ? D'abord, si je regarde mon histoire avec la musique, avec l'accordéon, le premier morceau que j'ai composé, c'est une valse ; ça s'appelait «Coussole-vals». Une valse, ce n'est peut-être pas par hasard. A l'époque, je jouais plutôt du blues, à la guitare. J'étais plutôt quatre temps que trois. Mais ce qui m'a plu dans la valse, c'est quand j'ai vu les gens danser. Le couple de valseurs, ça m'a tout de suite beaucoup touché. Peut-être plus que dans d'autres, il y a dans cette danse le rapport physique, au sens charnel, et aussi au sens physique en tant que science, un rapport de couple. Deux forces, l'une n'existant pas sans l'autre. Peut-être un symbole de l'union parfaite ? Ce qui m'a plu aussi, dans la valse, c'est l'organisation, sur un parquet de danse, d'un grand nombre de gens qui dansent en même temps, sur un tout petit espace. Ils sont très

nombreux, on pourrait penser que ce n'est pas viable, mais le système d'organisation culturelle de la valse, qui s'est établi depuis des années, fait que tout le monde a tout l'espace pour lui. Le couple de valseurs qui a trois, quatre couples autour de lui, découvre pour lui-même un nouvel espace, et en libère un pour l'autre. Et ça, ça m'a beaucoup touché. Alors, j'en suis arrivé à imaginer que c'était peut-être une métaphore de la société idéale, dans laquelle il y a une grande fluidité — concept qui est important pour moi, la fluidité — ; il y a une grande fluidité des rapports des uns aux autres, qui est formidable, quand on regarde un parquet. J'ai vu des images il n'y a pas longtemps, d'un grand bal à Renault-Billancourt, en 36, filmé d'en haut, et ce qu'on voit est magique ! Il y a 700 personnes, 1000 personnes qui valsent en glissant les uns contre les autres, sans heurt... Et puis dans la valse, il y a cette idée qu'on tourne sur soi-même, en même temps que le couple avance. Et je trouve ça très beau, à l'image de toutes ces années passées à collecter, aller rencontrer les tenants d'une certaine culture, le retour en arrière ; des petites boucles qui avancent, qui font aller de l'avant. Bon, c'est ça, la valse ; c'est de faire des petits tours qui s'enroulent les uns après les autres, mais qui se déroulent aussi, pour composer une histoire... Et il y a dans cette fluidité, quelque chose d'égal, en tout cas dans la valse française, de type musette, un petit pas serré.

M.S. : Et par rapport à une autre danse à trois temps, tout aussi magique peut-être, la bourrée ? Après tout, elle n'a pas ce même mouvement de rotation, mais il y a un jeu physique, un jeu de séduction entre l'homme et la femme...

M.P. : Oui, mais dans la bourrée, il y a «je te rejoins - je me sépare» ; ça ne me touche pas. Alors que dans la valse, c'est la fusion qui est mise en œuvre. Et puis il y a peut-être une projection un peu fantasmée de l'amour idéal, pendant trois minutes. Celui ou celle qui danse va forcément à l'autre. Ils se suivent, ils sont ensemble. Dans la bourrée, ce n'est pas pareil.

Marie-Odile Chantran : Dans la bourrée, on se laisse entraîner dans une succession de petits pas continus qui filent sur le sol ; dans

des va-et-vient qui ne s'arrêtent pas. M.P. : Ça, c'est un autre problème. On retrouve ça dans les danses à trois temps. C'est vrai que le pas de bourrée, c'est un peu comme un train en marche ; ça roule, ça part de A pour arriver à Z.

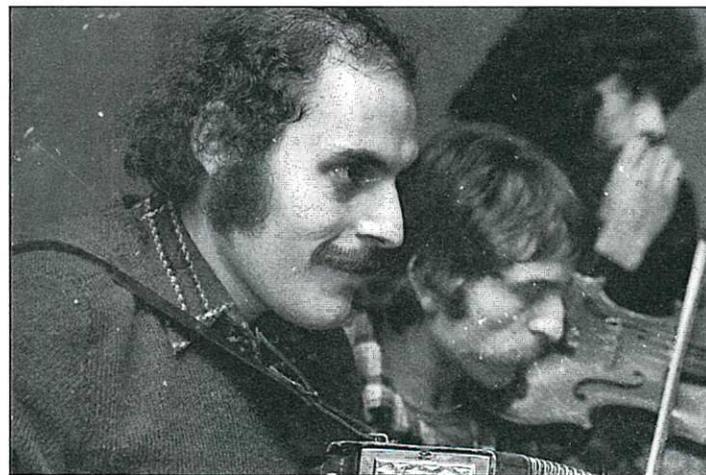
M.S. : Une question évoquée et débattue depuis longtemps : le jeu croisé de l'accordéon diatonique. Dans les premiers collectages, je me souviens d'un vieux joueur — je ne sais plus qui c'était — qui racontait sa vie d'accordéoniste, et il disait que quand il avait eu un accordéon en mains, dès qu'il a pu, il est passé au jeu croisé. Comme s'il découvrait que c'était plus commode pour lui ; et tout ça bien sûr aux dépens du coup de soufflet. Pourquoi vouloir passer au jeu croisé le plus vite possible ?

M.P. : Il y avait une idée de modernité, dans le jeu croisé, par rapport aux vieux joueurs.

M.S. : Peut-être influencé par le chromatisme ? Mais toi aussi, tu es passé rapidement au jeu croisé.

M.P. : Oui parce qu'au début, on apprend la base. Le B. A.-Ba du diatonique, c'est quand même tiré-poussé. C'est le jeu avec le coup de soufflet. Je pense qu'il faut arriver à maîtriser ça. Après, on va chercher à égaliser les coups de soufflets, c'est-à-dire trouver les notes tirées en poussant sur l'autre rangée, ou le contraire ; justement là, je pense que le désir des gens, c'est d'arriver à une plus grande fluidité dans le jeu — on revient toujours à ça. Je pense que c'est ça, l'approche. Alors bon, il y a eu des tas de débats là-dessus à une époque. Les gens disaient :

«Mais le diatonique, c'est d'abord le jeu poussé-tiré». Mais ce que je constate, c'est que les gens radicalisent souvent leur pensée autour d'un modèle qu'ils dégagent dans des domaines quels qu'ils soient. Là c'est l'accordéon, mais ça peut être dans d'autres domaines. Ils disent par exemple : «La musique traditionnelle est une musique modale, je ne veux entendre que de la musique modale» ; ou «L'accordéon diatonique, c'est mieux avec les coups de soufflet pour le rythme». Mais je crois que c'est libre ; c'est à l'appréciation de chacun. Personne ne ressent les choses de la même façon. Il n'y a pas de règle, et je trouve ça formidable. Ce qui gêne peut-être les gens, à l'accordéon, et dans la musique traditionnelle en général, c'est qu'aujourd'hui, personne ne peut dire «Il faut faire comme ça». Il y a des choses qui donnent plus le goût de ce qu'est un rondu, une manière de jouer qui donne plus envie de danser le rondu qu'une autre. C'est une question de goût, d'odeur, presque, de senti. Mais il n'y a personne aujourd'hui qui peut dire : «Il faut jouer comme ça». Par contre, le message que je peux faire passer aux gens, c'est que chacun doit trouver sa manière à lui. Le poussé-tiré-croisé, ça n'a pas de sens, en soi. Moi j'utilise beaucoup les coups de soufflet sur les trois rangées pour les rythmiques de base, comme ça, avec les «bellow-shake», comme disent les accordéonistes chromatiques. C'est le truc de la musique contemporaine, utilisé sur les accordéons de concert... Mais ça dépend de ce qu'on a envie d'exprimer. Moi ce que je sais, c'est



Marc à Samatan dans les années 1970, avec Christian Lanau et Jean-Pierre Cazade.

Photo Maurice Roux

que pour le répertoire de valse, et tout ça, j'ai plus envie de fluidité ; je vais donc utiliser davantage le jeu croisé. Et puis ça permet de placer plus d'accords, de faire des harmonies, toujours rudimentaires. Il n'y a pas de règles, il faut s'amuser avec. C'est vrai que si on parle du domaine hexagonal, pour une bourrée, c'est pas mal, le jeu croisé (*Para lo lop, Ont anarem gardar*).

M.-O. C. : A l'intérieur d'une enveloppe générale correspondant à telle ou telle danse, chaque mélodie a son caractère propre qui peut nous inciter à l'exprimer d'une manière ou d'une autre, selon la sensibilité de chacun.

M.S. : On fait un retour en arrière. Qu'est-ce qui t'a décidé à quitter Paris pour le Sud-Ouest inconnu ? Comment ça s'est passé ?

M.P. / Le Sud-Ouest inconnu. En 72, avec le frère de Marie-Odile (ma compagne), Benoît Chantran, on est parti au festival de Pons, dans le Rouergue. Et moi, j'étais allé en vacances avec mes parents dans ces coins-là, et j'avais beaucoup aimé. J'étais allé près de Millau, à Chanac, près des Gorges du Tarn, et j'avais adoré cet endroit. A Paris, moi, fils de banlieue, banlieusard qui a poussé les pieds dans le béton — dans l'asphalte, en tout cas —, j'avais toujours entendu mon père parler de son village à lui, quand il était enfant — puisqu'il est parti à 13 ans, en 33, pour Rome. Il me racontait son village : « Il n'y avait pas d'eau, pas d'électricité ; il y avait des mouches... ». Il me parlait de tous les inconvénients, et puis il me disait : « Qu'est-ce qu'on était heureux ! ». Mais surtout il me disait souvent qu'il n'y avait pas d'argent, on troquait : « Alors je te donne deux douzaines d'œufs, tu me donnes deux litres d'huile ». Il me parlait donc de tout ça, et de son arrière-grand-père, de la manière dont les gens vivaient. J'avais donc entendu parler de tout ça, quand je suis arrivé à Pons dans le Rouergue. Et puis là, je rencontre des musiciens. Je me rappelle, à l'époque, il y avait un *cabretaire* formidable qui s'appelait André Vermerie. Je le vois jouer pour la première fois. J'étais avec Pierre Toussaint qui a fait beaucoup au début du folk à Paris, en tout cas pour l'essor des musiques traditionnelles, avec Catherine Perrier, John Wright et tout ça, parce que je suivais

assidûment les soirées du Folk Club du « Bourdon », à Paris. Je découvre tous ces gens, la campagne, quelque chose qui ressemblait de loin à ce que mon père me racontait des villages d'Italie. Je voyais des gens qui avaient des comportements entre eux que n'avaient pas les gens en ville. En tout cas, dans mon HLM des 4000, je ne me souviens pas d'un seul de mes voisins de palier. J'ai habité de 62 à 73 le même étage, et je n'ai aucun visage en mémoire, rien ne me reste. J'avais des copains dans l'escalier, ça c'est resté, mais là, je ne me souviens pas... J'arrive à Pons, il y avait Louise Reichert, Vermerie, quelques autres, et tous ces gens autour, et nous : la rencontre de deux mondes. Et c'est ça qui m'a accroché, qui m'a donné envie de partir. Et puis j'ai rencontré — grâce à Pierre Toussaint, au premier disque bal folk, que tu connais (Gabriel Valse), en 73 — les copains de Perlinpinpin Fôlc (Jean-Pierre Cazade, que j'ai retrouvé avec toi à Toulouse, qui fait maintenant le son, Alain Cadeillan) qui m'ont dit : « Viens avec nous, il y a du travail pour toi ». Je me passionnais pour la lutherie ; j'étais autant guitariste qu'accordéoniste. Eux, ils avaient un petit magasin de lutherie, rue Richard Cœur de Lion à Agen, et puis ils commençaient à jouer un peu partout dans le Gers et autour, et ils allaient interroger, interviewer, comme on dit, faire du collectage auprès des vieux musiciens du Gers, à Mirepoix. L'idée de Samatan commençait à naître. Donc je me suis retrouvé là-dedans pendant cinq ans. Mais je pense que ma motivation, c'était d'aller toucher du doigt, si j'ose dire, les gens qui jouaient cette musique-là. Et il était temps : c'était les derniers. On les a tous connus, les plus célèbres, et puis les autres, les plus anonymes. Il y a Léa Saint-Pé, il y a Ernest Lurde, et puis derrière, il y en avait beaucoup d'autres qu'on a rencontrés, et qui me parlaient à la fois de leur manière de jouer, de leur instrument, et du monde de leur jeunesse, de la vie dans leur campagne, de toute cette soirée qui échappait ; comment même, par rapport à nous qui étions jeunes, ils se comportaient. Et leur comportement était radicalement différent de tout ce que j'avais connu jusque-là. Et je sentais que ça se rapprochait un petit peu de ce que mon père décrivait des rapports dans

son village. Donc, c'est une vie. On allait un petit peu à la pêche dans une société qui avait été une société agraire, et qui était en train de disparaître, qui a disparu. Et c'est ça qui me passionnait. Bien sûr, la musique. Mais par exemple Léa Saint-Pé, ou Ernest Lurde, leur jeu me passionnait — Léa surtout, parce que c'est peut-être avec elle que j'ai le plus appris, travaillé, joué. Mais aussi leur manière d'être, et en quoi leur manière d'être était une mémoire de comportements sociaux qui, sans doute, remontait à avant la guerre de 14, et qui ont été balayés petit à petit par la modernité, les changements sociaux, tout ça. Mais ce n'était pas tellement une idée de préserver, dans mon esprit, c'était de faire quelque chose. Je sentais confusément qu'il y avait quelque chose de neuf à faire, pour moi, mais en ayant connaissance de ça ; ça devait se nourrir de ça. Voilà pourquoi je suis venu dans le Sud-Ouest. Et puis aussi parce parce qu'il y avait les copains : Jean-Pierre, Alain (« Kachtoun »), Jean-Luc (1)... Non, c'était très fort ça ; on a été très très amis tout de suite...

M.S. : Il n'y a pas eu une nostalgie de Paris, pendant que tu étais là-bas ?

M.P. : Ben si forcément, parce que quand on part, oui... Puis en plus je suis tombé amoureux très vite de Marie-Odile qui était à Paris ; donc c'était un peu compliqué. On faisait des allers-retours. Après, on a fait beaucoup de collectage dans les Landes, ensemble. Et puis bon, on ne se sépare pas comme ça du milieu où on a vécu. A Paris, enfin en banlieue surtout, à La Courneuve, Aubervilliers, j'avais des tas de copains. Au bout d'un moment, ce

n'est pas que ça manque mais — tu connais ça — on garde des contacts, en tout cas. Voilà pourquoi je suis parti, aussi. Je pense que le Sud-Ouest, c'est un peu le hasard...

M. S. : Dans ce contact avec le Sud-Ouest, tu n'as rien retrouvé, qui aurait pu te « ramener » un petit peu aux émigrés italiens ?

M.P. : Oui, il y en avait beaucoup. Du Nord de l'Italie, du Frioul, qui sont venus pour déboiser à la fin du siècle dernier. Donc il y avait une présence, mais je n'ai pas tellement été mis en contact avec ces gens-là. C'est vraiment le rapport avec les copains qui m'intéressait. Nous, notre centre d'intérêt, c'était les musiques traditionnelles. Et puis un certain comportement qu'on avait envie d'essayer. On avait envie de communiquer notre passion...

M.S. : Ce départ dans le Sud-Ouest peut être considéré comme un des hasards — on l'a dit — qui ont fait ta vie. En dehors de celui-là, est-ce qu'il y en a encore trois ou quatre qui ont marqué ton chemin, qui ont conduit à ta vie d'aujourd'hui ? Des points particuliers, des rencontres...

M. P. : Des rencontres, au niveau de l'amitié, puis du travail de collectage. Il y a Marie-Odile, bien sûr, Yvon Guilcher, un grand ami avec qui on a collecté dans les Landes, et puis grâce à qui j'ai fait mon premier disque chez Polydor, puisque le groupe Mélusine était chez Polydor. J'ai fait mon premier disque solo pratiquement en revenant d'Agen, en 77-78. Et puis il y a eu aussi tout le travail qu'on a fait ensemble sur l'enseignement, pour lequel j'ai été musicien d'atelier pour faire danser, dans les stages de



Marc à Samatan dans les années 1970, avec Léa Saint-Pé.
Photo Maurice Roux

danse (mais j'ai enseigné très vite l'accordéon), avec Yvon, ses sœurs Naïk Raviart et Môme Dufour, et Marie-Odile. Et là, pour moi, c'était vraiment très important de "désosser" le jeu pour la danse. Jouer pour faire danser. Il y a eu ça, et puis il y a eu la rencontre avec Bernat Lubat, Jacques Di Donato, des gens qui venaient d'autres sphères, qui étaient passés par la musique qu'on apprend sur le tas, comme ça, parce que Bernard a appris dans le dancing de son père, comme Jacques Di Donato. Puis ils ont fait le cursus habituel des études et tout ça. C'était des musiciens estampillés «musiciens». Ils ont tout fait, voilà. Et un jour, ils en ont eu marre, ils ont voulu faire de l'improvisation, inventer autre chose, et on s'est rencontré à ce moment-là. Et moi, je me suis rendu compte que dans la posture des musiciens traditionnels, il y a quelque chose qu'ils cherchaient, eux. Une «liberté» parce que la liberté, ça veut rien dire, mais en tout cas, la liberté de ne pas suivre le texte, déjà... L'oralité, le rapport à l'oralité, le rapport au jeu instinctif, tu vois ce que je veux dire... Depuis, on collabore. Après, il y eu le cinéma, le film «La Trace».

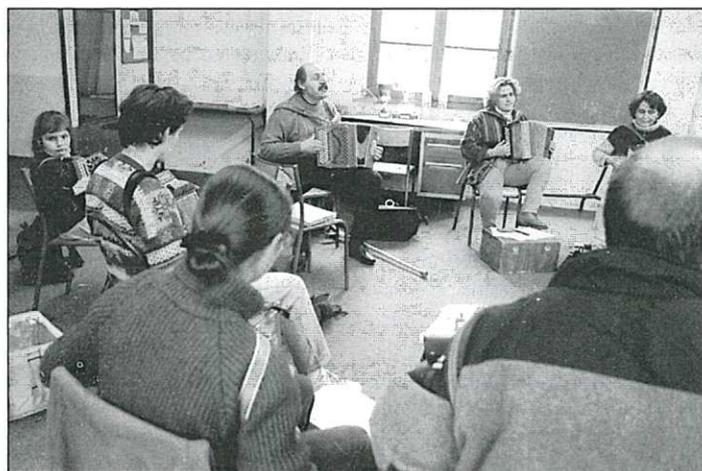
M.S. : Justement, j'allais y venir. Comment es-tu passé à la musique de film ?

M. P. : Bon, très simplement, parce que Bernard Fabre, le réalisateur du film "La Trace", avait, en 83, entendu mon premier disque, et s'est dit que c'était ce genre de musique qu'il fallait pour son film. Il m'a demandé d'en faire la musique, puis il m'a rencontré. Il a vu que j'étais Italien, que je parlais le dialecte de mon père, que je parlais italien aussi, et il m'a dit : «Ah ben tiens, voilà le personnage que je cherche ! » Et voilà, je me suis retrouvé acteur-musicien-compositeur dans le film "La Trace". A cette occasion, j'ai rencontré Bertrand Tavernier (il était co-scénariste de "La Trace"), et un jour, il a vu un rush, il a entendu une des musiques que je comptais interpréter dans le film — et qui n'a pas été retenue —, et six mois après, il faisait Un dimanche à la campagne. Il m'a dit : «Bon, Bernard Fabre n'en a pas voulu pour La Trace, mais moi, je veux cette musique pour une scène de Un dimanche à la campagne. Il m'a fait jouer dedans. Et puis après, j'ai

rencontré Jacques Rosier, j'ai fait deux autres films avec Tavernier, et voilà. On m'a demandé aussi de faire des musiques sur des muets de Renoir. J'ai même fait un disque Cinéma-Mémoire, autour des musiques de films, et je me suis passionné pour ça. Mais quelque part, c'est logique. Jouer en bal, c'est jouer sur du mouvement, et jouer sur des films, des images mouvantes, c'est un peu pareil. Toute image contient des rythmes, des choses qui ne passent pas forcément par l'analyse, mais par la perception ; ça court de l'œil au bout des doigts.

M. S. : On voit ce qu'on veut faire, ce qu'on pourrait faire, mais ensuite, la réalisation, la transcription de l'idée de la musique sur une image n'est pas difficile ?

M.P. : Oui et non. Il faut chercher un peu, il faut chercher des motifs. C'est un peu comme un bal avec des gens qui valsent. Moi j'ai cette image-là : un bal et des gens qui sont dans le bal ; quelque part, ils te prennent par la main quand tu joues. Et il ne peut rien t'arriver, puisque tu es parti ; tu ne peux pas t'arrêter de jouer. Il peut y avoir des accidents dans le jeu, mais une fois que tu es dedans, c'est comme quand tu traverses la rue et que ta mère ou ton grand frère te tiennent la main. Ils t'accompagnent, et les images, c'est pareil. Alors ce n'est pas simple, il y a des options, il faut chercher, il faut trouver des petites formules mélodiques ou rythmiques, mais une fois que tu as fait l'essentiel de la création, tu peux improviser. Il suffit de se laisser des espaces pour. Et ce qui est formidable, c'est que ça te prend par la main. C'est comme disait Renoir — et je trouve ça très juste — : «Un film, c'est comme un fleuve : ça se déroule». Et un bal, c'est pareil, c'est comme un fleuve qui se déroule devant toi. Donc quand tu joues, tu es comme un bouchon qui est dans le courant ; tu suis le courant, il ne t'arrive rien, tu flottes de toute façon. C'est beaucoup plus difficile de jouer sans cette motivation. C'est autre chose. Parce que dans le bal, tu es deux, et il y a un mouvement ternaire. Pour le film, il y a des gens qui sont en face, quelque chose qui est extérieur à toi, qui impressionne, qui passe devant les yeux, et le mouvement, ça va dedans, et comme je dis aux enfants : « Ça fait trois petits tours dans la tête, et puis ça ressort, ça fait



L'atelier d'accordéon, Journées de la Danse, novembre 1999 à Toulouse. Photo David Théliér

jouer » ; ça te fait produire des choses qui modifient la manière de danser des gens. Alors, dans le cas du film, ce que tu ne modifies pas, c'est le film. Par contre, les gens qui regardent, ça modifie leur perception. C'est dialectique.

M.S. : Et le musette ? Tu en as beaucoup parlé, tu en as beaucoup joué. Comment es-tu venu au musette ?

M.P. : Je suis arrivé au musette parce que d'abord j'ai rencontré Marcel Azzola, en 78 (ça fait longtemps, quand même !) Mais j'ai toujours été fasciné par le musette ; le musette de Gus Viseur, de Tony Murena, de Jo Privat, de Marcel Azzola. Le chromatique m'a toujours plu. J'aimais les valse — on ne peut pas ne pas aimer les valse musettes. Quand j'étais petit, je me souviens d'une fois, c'était dans un café à La Courneuve, à l'angle de la rue Lucienne... D'ailleurs c'est une rue qu'on voit dans un film de Corneau, Le Choix des Armes, que j'ai vu à Grenoble en 81-82 ; une scène tournée rue Lucienne, derrière les Quatre Mille, un endroit que j'ai connu quand j'étais môme. J'avais 13-14 ans. Et au bout de la rue, il y avait un café avec un juke-box. Un jour j'étais devant le café avec des copains. Il y avait la mère d'un d'entre eux, deux autres femmes, et trois ou quatre hommes. A un moment, ils ont mis une pièce, il ont mis un morceau de musette ; ça devait être Reine de musette, je crois. Ils ont mis ça, et hop, ils sont partis à danser, dans le bistrot, tu vois, comme ça ! Et là, je crois que ça a été ma première émotion de valse. C'était à La Courneuve, dans un café, en passant, comme ça, j'ai

été le témoin de ça. Alors qu'à l'époque moi, le musette, je ne connaissais pas. Puis il y a eu 68, avec Azzola et Brel, dans Vezoul ; c'était magique, quoi ! J'entendais l'accordéon autrement que l'accordéon chromatique habituel. Et puis il y avait tout le répertoire de Piaf, que j'ai adoré tout de suite, quand j'étais môme. Quand j'étais môme, mon père travaillait. Il me gardait, donc on écoutait la radio tout le temps. On écoutait "Milord", "La foule", "Padam". Finalement, le musette, l'accordéon — cet accordéon-là —, ça m'a plu tout de suite.

M. S. : Quel âge avaient ces gens qui dansaient dans le café ?

M. P. : Je ne sais pas, disons 40-45 ans. Et puis le musette, il y a beaucoup de notes, beaucoup de virtuosité. C'était amusant pour moi de dire : «Je joue une valse-musette». Par exemple dans mon disque Valverde, je joue pas mal de valse musette, et pour te dire, j'ai enregistré ça à cette époque-là. Ce sont des trucs, à la limite, c'est impensable de faire ça sur un diatonique. Alors, il y avait la performance, aussi...

M. S. : Concernant la pédagogie, une fonction essentielle pour vous deux qui animez des stages depuis longtemps, comment avez-vous acquis la connaissance, comment transmettez-vous ? Est-ce que vous avez un truc à vous ?

M. P. : C'est empirique. C'est un savoir, mais c'est complètement empirique. C'est en fonction des gens. On n'enseigne pas de la même façon suivant les gens qu'on a. Enfin, pour la danse, je ne sais pas,

Marie-Odile répondra, mais pour l'accordéon, ça dépend des gens que j'ai en face de moi, de là où ils en sont, de comment je perçois la façon dont ils ressentent la musique, les petits problèmes qu'ils ont. Il n'y a pas de méthode autre que celle d'essayer de mettre les gens en position de prendre eux-mêmes conscience de leurs défauts. C'est-à-dire de repartir de ce qu'ils sont, pour élaborer quelque chose de mieux, au lieu de leur dire : «Voilà, je vous montre, et il faut arriver à ça». Ecouter comment ils jouent, et à partir de là, leur demander d'essayer de trouver, eux, leur chemin, avec moi, qui les aide à le trouver. Plutôt que d'être très dogmatique et de leur dire : «Voilà, le but à atteindre, c'est ça ; débrouille-toi». Ou bien : «Suis-moi, suis mes consignes, tu vas voir, tu vas y arriver». La finalité, ce n'est pas forcément d'arriver au modèle que je propose, moi.

M.-O. C. : Dans mes ateliers, j'essaie de faire en sorte que les gens apprennent tranquillement, dans le calme, pour qu'ils laissent fondre d'éventuelles tensions, inquiétudes, pour se mettre au mieux en situation d'écoute : de la personne qui enseigne, des gens autour, de la musique, de l'espace, de soi-même ; le tout dans une ambiance ludique. J'essaie d'être précise, en ne voyant qu'une difficulté à la fois, pour que personne ne se trouve en situation d'échec. Je suis souvent amenée à individualiser mon enseignement dans un cadre collectif en proposant à chacun un travail à sa mesure, pour éviter que certains soient submergés et que d'autres s'ennuient. Cela suppose une part d'écoute et de tolérance de la part de chacun qui nous permet d'accéder à une bonne cohésion du groupe. J'aime faire tourner les morceaux, les danses, pour qu'on s'y sente à l'aise, qu'on ne se limite pas à leur compréhension, mais qu'on en ait une sensation qui évolue dans un plaisir partagé.

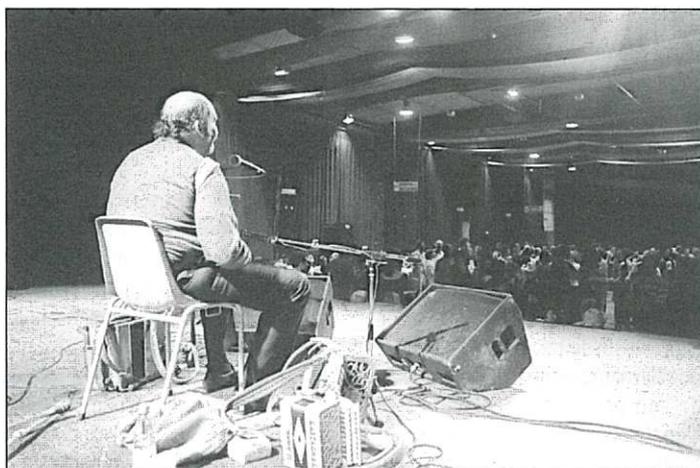
M. S. : Je comprends, mais pour l'enseignement de l'accordéon, il est entendu que celui qui vient apprendre l'accordéon, il a dans l'idée de l'imiter, c'est pour jouer comme toi.

M. P. : Oui, parce qu'il y a l'engouement. Disons que ça peut être une motivation de départ. Mais après, il faut que ça se renverse.

Après, il faut le travail sur soi. Moi, ce que je peux apprendre de mieux aux gens, c'est à travailler sur eux-mêmes. Après un stage où ils auront fait, mettons, 10 heures d'accordéon, ils vont se retrouver seuls. Pour moi, le plus important, c'est de leur donner des outils pour travailler sur eux-mêmes. Je veux bien qu'ils jouent comme moi, ça ne me gêne pas ; qu'ils essayent, mais de toute façon, ils ne peuvent que s'approcher. C'est là que c'est terrible... et salvateur, en même temps : on peut s'approcher des modèles, mais quand ça ne vient pas «de soi»... C'est le problème de toutes les formes de musique qui ont été radicalisées. Je vais prendre en exemple le jazz be-bop. Il y a des gens qui aujourd'hui jouent d'une manière technique beaucoup plus forte que Charlie Parker. Parce qu'ils ont tout relevé, tout analysé. Mais moi ils ne m'intéressent pas parce que ce ne sont pas eux qui parlent. Ce ne sont pas eux qui inventent leur musique. Moi, ce qui m'importe, c'est que les gens se découvrent eux-mêmes, et qu'ils inventent les choses. Parce que le fait qu'ils inventent des choses pour eux, ça fait avancer les autres autour, ça me fait avancer moi, ça fait avancer tout le monde. Alors que si on clone... Un type qui lit, écrit, relève, tout ça, il peut cloner mon jeu, il pourra l'approcher, mais il ne peut pas être moi-même, voilà.

M.-O. C. : Je trouve intéressant, quand j'enseigne, de définir des éléments techniques, pour affiner sa perception, et par-là, ses possibilités de réalisation motrices et musicales — pour les instruments, la danse, le chant —, afin d'enrichir ses moyens d'expression. On peut, petit à petit, parfaire le polissage, travailler en finesse sur ce qui pourrait sembler être des points de détail, faire un travail d'orfèvre. L'imitation aide à développer l'acuité. Je trouve ça formateur, et d'autant plus qu'on se choisit des modèles différents. Mais je trouve passionnant que chacun y trouve un langage qui l'aide à être lui-même dans son jeu, dans son expression gestuelle, par son physique, par tout son être. D'où l'importance d'apprendre à écouter ses sensations.

M.S. : J'aimerais revenir à cette idée des va-et-vient que tu développes dans ton spectacle "Voyages", ce parallèle entre la machine à coudre,



Marc pendant son spectacle "Voyages".
Journées de la Danse, novembre 1999 à Toulouse.
Photo David Thélié

le train et le cinéma...

M.P. : Mais ça, c'est une construction, hein...

M. S. : Oui, une construction, mais on peut essayer d'aller plus loin, et de voir comment le mouvement circulaire, cette rotation répétée de la machine à coudre, de la vielle, de la crémaillère du projecteur de films, des roues du train, se traduit par un mouvement linéaire qui pourrait représenter la création, la vie... Ou bien la rotation des hélices d'un bateau qui le fait avancer. Mais qu'est-ce qu'il y a au bout ? Qu'est-ce qu'on peut y rattacher ? Il libère la place qu'il vient d'occuper, il reste une histoire... On y réfléchira plus tard, si tu préfères !...

M. P. : Oui, ça se déroule ; ça me rappelle le lancer du disque. Tu sais, moi, j'ai fait du lancer du disque pendant longtemps, et je me souviens des entraîneurs qui analysaient. Ils disaient : «Il y a trois forces : la rotation, l'élévation et la translation». Et c'est vrai, tu as tout ça. Tu as la rotation. Tu n'as peut-être jamais fait de lancer du disque, mais tu pars très bas, tu tournes sur toi-même, tu avances et tu t'élèves en même temps pour envoyer l'engin. Et donc, c'est exactement comme tu dis. C'est vrai que tous les mouvements circulaires, ça sert à propulser des choses, à propulser au sens «donner une impulsion».

M.-O. C. : Parfois en danse, j'essaie d'analyser un mouvement de valse tournant bien rond, de façon empirique et sensitive. Il peut être simple à comprendre, schématiquement, mais je le crois complexe dans sa forme aboutie,

notamment à deux. Comme si, par le jeu d'une multitude de petits élans-freinages, tensions-relachements, se constituait l'équilibre subtil, nécessaire à la mise sur orbite et à l'entretien d'un mouvement égal. Un compromis entre de petites impulsions contradictoires qui nous poussent, nous retiennent, pour finalement nous faire tourner d'une façon très ronde et continue.

M. P. : Tu as raison de dire à quoi ça fait penser de manière métaphorique, la rotation, par rapport à Voyages. Mais on est là, en ce moment, on essaie d'expliquer... D'ailleurs on essaie toujours d'expliquer le monde : par le séquençage, avec les ordinateurs... Alors, c'est facile ; n'importe qui peut séquencer les gestes d'un valseur. Tu décortiques, mais une fois que tu l'as fait, tu as compris comment ça se démonte, mais tu ne comprends pas pourquoi ça a été fait, et comment ça se produit.

M. S. : Oui, quand tu découpes, tu le fais aux dépens du mouvement.

M. P. : Voilà. Et moi je trouve que dans les comportements d'aujourd'hui — mais peut-être que je suis un vieux radoteur —, l'époque où on allait voir des vieux dans les campagnes, c'était une démarche, on ne se rendait pas compte quelque part, on allait toucher du doigt, essayer d'appréhender une réalité, des gens, un jeu, etc..., de manière analogique, c'est-à-dire en s'approchant plus près du modèle. Et nous, on était nous, plus jeunes, d'une autre société. Et alors qu'aujourd'hui, il y a une espèce de credo, inébranlable,

presque... Moi je vois des jeunes qui parlent avec moi, sur des ordinateurs, des séquençages, tout ça ; tout est possible, ils ont l'impression que tout est possible. Sauf qu'ils ne se rendent pas compte que ce travail par analogie, ils s'en éloignent. Tu vois ce que je veux dire ?

M. S. : Ils s'en éloignent. Mais peut-être qu'ils peuvent y revenir, quand même...

M. P. : Y revenir, oui, je pense ; mais je veux dire que pour leur vendre beaucoup d'ordinateurs, on leur fait croire que c'est effectivement la solution à tout. Or ce n'est pas la solution à tout. Ce sont des outils, point à la ligne.

M.-O. C. : Moi, j'ai quelques exemples en tête par rapport à l'analyse. Il arrive qu'en situation de collectage ou d'atelier, en essayant de reproduire ce que fait un danseur, un musicien, on s'attache tellement à tel ou tel élément — qu'on a isolé en le repérant —, qu'on en dénature l'image générale en la déséquilibrant. Parce qu'on n'a pas suffisamment considéré le mouvement dans sa globalité. J'ai le souvenir d'une petite irlandaise de quatre ans, la fille de notre prof. On travaillait sur des pas assez compliqués, et on essayait de faire de notre mieux. La petite, elle, ne savait rien des pas, mais, contrairement à nous, quand elle se mettait à bouger sur la musique, on voyait en elle la danseuse, elle avait saisi tout le corps de la danse. Une autre fois, en rentrant d'un après-midi de collectage, je montrai à Marc ce que j'avais retenu de ce que nous avaient montré des danseurs. J'avais bien les pas, mais ça ne lui convenait pas ; il manquait quelque chose d'essentiel. Marc s'est alors mis debout pour me montrer ce qu'il voulait dire ; les pas n'étaient pas les bons, mais je trouvais, dans son attitude, ce que j'avais vu chez les danseurs qu'on venait de quitter.

M. P. : Oui, c'est l'apprentissage par l'analogie. C'est formidable !...

M. S. : Quels sont tes projets ? Et notamment pour ton spectacle Voyages, que tu donnes en ce moment à la Salle Valhubert à la gare d'Austerlitz. Est-ce que tu ne prévois pas un support permettant une plus large diffusion ?

M. P. : Oui, j'ai plusieurs projets autour de ce spectacle. Tout d'abord,

je vais le redonner dans une autre salle parisienne vers février 2001. Je vais aussi réaliser un CD sur la partie sonore du spectacle, pour le début de l'année prochaine. Et enfin, on va préparer un documentaire, toujours sur le thème de Voyages, avec des extérieurs en Italie, dans le village de mon père, et à La Courneuve Aubervilliers. C'est un film qui devrait sortir là aussi vers le début 2001, si tout va bien.

M. S. : Mais alors ce sera l'année — le siècle — Marc Perrone ! Et pas de projet littéraire ?

M. P. : Non, pas de projet à ce niveau-là.

M. S. : Pour terminer, quel est d'après toi l'avenir de la musique traditionnelle ?

M. P. : En fait, il faudrait définir clairement la notion de musique traditionnelle. Aujourd'hui cette appellation se présente à nous comme un terme générique recouvrant un genre musical, au même titre que le rock, le jazz, la salsa, le classique, le rap, le flamenco, etc. En cela, on peut voir à quel point cet ensemble «musique traditionnelle» est éloigné, dans ses pratiques et sa raison d'être, du milieu qui l'a porté jusqu'à nous, la société traditionnelle. Dans ces milieux, il n'y avait bien souvent qu'une musique, qu'une danse, qu'il était inutile de définir, puisqu'il leur suffisait d'être. Dans les Landes, le rondu était communément partagé, c'était «La Danse». Il suffit de voir le peu de danses par couple qui ont été «folklorisées». Il est important pour moi d'avoir ça à l'esprit pour essayer d'imaginer le futur des musiques traditionnelles. Que nous reste-t-il de ce monde agraire, de ce milieu traditionnel ? Un matériel issu de différentes recherches, toutes plus ou moins lacunaires ; les témoignages de ceux qui ont fait ces recherches ; on pourrait presque dire «de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours» ! Dans ces conditions, on ne peut que se faire une idée, en ayant clairement conscience que cette idée, même si elle se nourrit de toutes ces traces (collectages, films, enregistrements) est empreinte de notre subjectivité, de tout ce qui fait notre culture aujourd'hui, consciente ou inconsciente. Ce que nous jouons, nous dansons, est le fruit d'une construction, et non

celui d'une transmission pure et simple. Tout ça nous mène à des productions hasardeuses, en tout cas marquées par le doute. Nous sommes orphelins de la mémoire des savoirs dits «traditionnels», tout simplement parce qu'ils n'ont plus lieu d'être dans notre société.

M. S. : Ils y sont, pourtant, perpétués par une sorte d'inconscient collectif chez les groupes certes minoritaires, quelquefois assez forts, mais qui semblent voués à l'étouffement, à cause de la «mondialisation» des pratiques musicales... En fait, ces savoirs, dans l'inconscient des gens, se perpétueront discrètement au cours des générations, et ce grâce à l'action des musiciens traditionnels d'aujourd'hui. Mais il n'y aura plus la pratique telle que tu l'as connue à l'époque de tes collectages dans le milieu rural.

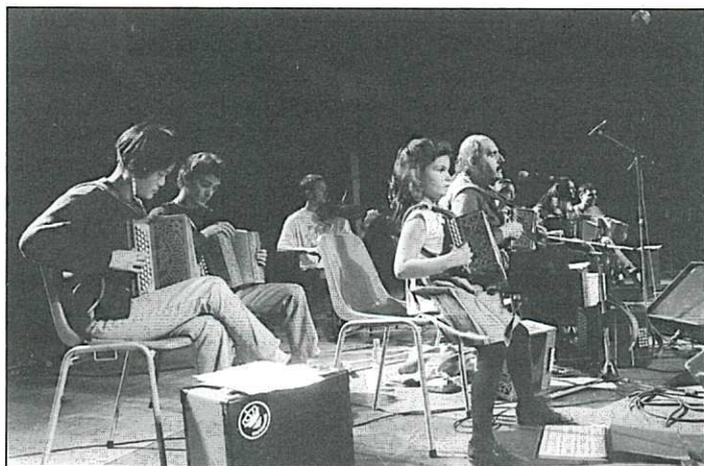
M. P. : Ah mais il n'y a rien de désespérant, au contraire ! Ce qui peut apparaître comme une faiblesse est aussi une très grande force. Nous ne pouvons être que nous-mêmes dans l'espace-temps qui est le nôtre. C'est déjà beaucoup, à condition d'accepter les contradictions, voire les distorsions qui existent, de fait, avec ce qui fut. Notre posture en tant que musicien ou danseur, a peu de chose à voir avec celle des musiciens des campagnes, ne serait-ce que ceux du début du XXe siècle. La posture sociale, particulièrement. Ce qui est commun réside dans le désir de jouer ou de danser en tant qu'individu. Là, il y a à mes yeux un travail passionnant à accomplir, non pour se rapprocher de modèles qui nous échappent forcément — d'un

point de vue strictement analytique —, mais en investissant le vaste territoire de l'approche sensitive de ces modèles inventés par nous aujourd'hui, des formes de pratique musicale et chorégraphique d'une très grande originalité. De la tradition à nous, le leg est là, tout entier contenu dans l'apprentissage par mimétisme ; la répétition du geste dans le jeu et la danse, la pratique collective, le rapport au rythme, à la pulsation, les variations d'un schéma donné, la réappropriation d'une certaine forme d'oralité, etc., toutes choses qui constituent un ferment unique en son genre dans le domaine de la création artistique, et qui devraient permettre d'échapper aux stéréotypes et aux lieux communs, induits par une certaine vision de la modernité réduite aux seuls aspects formels, comme l'introduction et le collage de rythmiques rock'n'roll, les élaborations strictement conceptuelles, et tout ce qu'on peut croire indispensable pour adhérer aux choses de notre temps. Et qui, en réalité, nous éloigne de nous-mêmes, et fait de la musique une marchandise.

Propos recueillis chez Marc Perrone et M. Odile Chantran à Paris, le 9 Février 2000, et complétés début Juin, par Michel Segonzac.

¹ Il s'agit bien-sûr de Jean-Pierre Cazade et d'Alain Cadeillan, déjà cités. Jean-Luc, c'est Jean-Luc Madier (Ndlr).

Marc et ses stagiaires lors de la Nuit de la Danse. Journées de la Danse, novembre 1999 à Toulouse. Photo David Théliér



CRÉATION D'UNE PHONOTHÈQUE : LE CENTRE JOSEPH CANTELOUBE

A droite :
Jean-Eric lung
(Directeur des Archives
Départementales du Cantal)



Au centre : Frédéric Bianchi. A gauche : Pèire Boissière (1^{er} déposant à la phonothèque)

C'est en 1995 que l'idée de Didier Huguet (Vice-président de l'Institut d'Etudes Occitanes du Cantal) d'intégrer à la convention-cadre Etat/Département une étude de préfiguration d'un centre de documentation occitan, a été retenue par les représentants du Conseil Général du Cantal et de l'Etat. Ce projet avait germé quelques années auparavant dans son esprit au cours de l'audition des bandes magnétiques de collectage ayant servi à la rédaction du «Chansonnier d'Auvergne»¹. Le mauvais état relatif de l'ensemble de ces documents impliquait une réaction urgente de sauvetage. Grâce à l'aide financière prévue par cette convention pluriannuelle de 3 ans, j'ai donc été embauché, en 1995, sur un poste à mi-temps. Le travail de préfiguration du Centre Documentaire pouvait ainsi commencer.

Notre premier objectif fut de fédérer un maximum d'associations et de particuliers autour de ce projet, et de constituer un véritable Conseil Scientifique pour guider et orienter ce travail de préfiguration. Ce conseil a été maintenu et est désormais animé par M. Christian Marchi. Il a un rôle de proposition et non de décision, laquelle incombe au Conseil d'Administration et à l'Assemblée Générale de l'association.

Les débuts furent plutôt difficiles, ce «marathon de la préfiguration» débutant dans un brouillard qui

commença à se lever lorsque Jean-Pierre Stavel nous communiqua une documentation de présentation de l'association bretonne *Dastum*. La voie nous était enfin indiquée. Nous pouvons aujourd'hui remercier Véronique Pérennou (documentaliste de *Dastum*), qui fut notre premier contact. Elle sut nous informer, nous aiguiller et nous communiquer les coordonnées d'autres structures concernées par la gestion des documents multimédia dans le domaine du patrimoine ethnologique et musical. Depuis 1996, nous bénéficions de l'aide et des conseils de structures pilotes au niveau national comme *Dastum* à Rennes (20 ans d'expérience dans l'accès à la consultation d'archives sonores et iconographiques), la Phonothèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix en Provence, CORDAE/*La Talvera* à Cordes-sur-Ciel, la phonothèque du Conservatoire Occitan de Toulouse... qui, dès le début, nous ont conseillé et gracieusement fait part de leurs expériences. Certaines de ces structures se sont d'ailleurs, dès 1989, regroupées au sein de la Commission Documentation de la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles (FAMDT), commission qui est devenue au fil des ans une structure de référence avec l'élaboration de documents comme le *Guide d'analyse documentaire du son inédit : mise en place de bases de données*, conçu en collaboration avec le Département Son de la

Bibliothèque Nationale et l'Association Française des Détenteurs d'Archives Sonores.

Avant d'opter définitivement pour un statut de type «association loi de 1901» nous avons étudié de nombreuses autres pistes intermédiaires (syndicat mixte, société d'économie mixte, groupement d'intérêt public...) Finalement, pour avoir un avis extérieur et neutre, nous avons décidé de faire appel à une société d'avocats afin qu'elle réalise une étude juridique sur ce point. Elle nous confirma que la structure associative, par la liberté de rédaction de ses statuts et l'esprit non commercial du projet, était bien le statut juridique le plus adapté pour gérer ce type de Centre documentaire.

De cette période de préfiguration est donc née en mars 1998 une nouvelle association : **LE CENTRE JOSEPH CANTELOUBE**, Centre Documentaire des Cultures Populaires en Région Auvergne, (*Centre Documentari de las Culturas Popularas en Region Auvernha*), qui a son siège social dans le local des Archives Départementales du Cantal.

Six associations se sont fédérées pour fonder ce Centre Documentaire (Agence des Musiques Traditionnelles en Auvergne, Section Cantalienne de l'Institut d'Etudes Occitanes, Centre Départemental des Musiques et Danses Traditionnelles du Cantal, Félibrige d'Auvergne,

Photothèque et Archives Cantaliennes, Carladès/Carladez). Ce Centre a désormais une vocation régionale et assurera dans un premier temps une sauvegarde par numérisation de documents inédits (collectages audio, photos...). A terme, un traitement intellectuel des fonds sera effectué afin d'en permettre la consultation et l'exploitation sous toutes ses formes (expositions itinérantes, colloques...)

Lors de l'Assemblée Générale de février 1998, les collectivités et les services de l'Etat ont indiqué qu'il n'était pas possible pour eux de s'engager d'entrée sur une participation à la hauteur de celle qui était prévue (création de trois postes de permanents, mission de numérisation, de traitement documentaire des fonds, et d'accueil du public). Lors de cette Assemblée, les représentants de la DRAC Auvergne, du Conseil Régional d'Auvergne, du Conseil Général du Cantal et de la ville d'Aurillac ont souhaité qu'une phase intermédiaire de sauvegarde soit lancée, phase qui ne compromet pas la bonne évolution et la progression de ce Centre documentaire, mais qui répond surtout à l'urgence du moment. Pour des raisons budgétaires, nous ne pourrions donc assurer qu'une phase de sauvegarde avec création d'un seul poste de permanent en contrat type «emplois-jeunes». Cette structure documentaire régionale bénéficie donc actuellement d'une aide au fonctionnement de la Commission Européenne, du Conseil Régional d'Auvergne, du Conseil Général du Cantal, et de l'Etat (avec une aide de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports du Cantal, et l'aide accordée pour la création des nouveaux emplois-jeunes). En ce qui concerne l'acquisition de la station de gravure, celle-ci est prise en charge par la ville d'Aurillac avec l'aide du Conseil Régional d'Auvergne et du Conseil Général du Cantal. Elle est mise à la disposition du Centre Joseph Canteloube comme l'indique la convention signée entre le Centre et la ville d'Aurillac. Comme nous l'avons

toujours clairement signalé, il s'agit d'une structure financée par des fonds publics. De ce fait nous n'instaurerons pas de coûts de consultation, d'adhésion, de reproduction trop élevés. Il s'agit donc d'une structure qui ne générera à terme qu'une toute petite part d'autofinancement.

Ce Centre est né d'un manque : dans la Région Auvergne, aucune structure publique ou privée n'était apte à prendre en charge ce type de documents. Les associations fédérées au sein du Centre Joseph Canteloube ont fait le choix de s'unir et de représenter ainsi un interlocuteur de niveau régional, apte à légitimement interpeller élus et représentants de l'Etat. Le Centre Joseph Canteloube est une structure qui se doit de progresser pour devenir à terme un véritable Centre documentaire qui pourra «recueillir, conserver et diffuser la mémoire orale de notre région». Mais, les quelques problèmes qui sont régulièrement venu émailler nos divers montages financiers, nous ont fait prendre conscience que le point faible de notre Centre résidait dans le fait que chaque partenaire public se devait de nous apporter un soutien financier régulier, sous peine de voir ce Centre disparaître.

Dans un premier temps nous réalisons, en priorité et en urgence, des copies de conservation de documents sonores (mais aussi iconographiques) uniques dont les supports sont à court terme condamnés. Ces archives sonores sont numérisées sur disque compact Cd-rom, avec réalisation de deux copies numériques «linéaires» (sans compression ni traitement du son, sans aucune sélection à la recopie des documents). Ce support nous permet de mieux conserver ces fonds et, à terme, de mieux les communiquer. Ces deux copies sont destinées à l'archivage patrimonial. Nous numérisons les documents originaux dans leur continuité, sans aucune plage d'écoute².

Comme nous l'a révélé l'inventaire des fonds documentaires des six associations fondatrices du Centre,

une bonne part des fonds n'étant pas «dépouillés», nous profitons de cette phase de numérisation pour les écouter, et réaliser une fiche d'enregistrement et une fiche technique à partir des informations données par les collecteurs, et des différentes informations relevées lors de cette écoute. Ce dépouillement des données pourra servir plus tard, avec la création du second poste, à la réalisation d'un traitement documentaire général avec constitution d'une base de données. Enfin une troisième copie pourra être effectuée pour les personnes souhaitant faire don de leurs fonds au Centre.

En ce qui concerne la question des droits liés à ces types de documents, le Centre Joseph Canteloube a décidé d'adopter les systèmes de fiches de consultation, de contrats de dépôt de phonogrammes, et d'autres documents conçus par les différents Centres qui fonctionnent déjà depuis de nombreuses années. En ce qui nous concerne, nous avons décidé que les originaux seraient restitués à leurs propriétaires, et que le Centre ne ferait donc que des copies de ces fonds (sauf s'il y a don par le chercheur ou l'association de l'original et des droits liés à cet original). La copie de consultation que fournira, à terme, le Centre, sera donc destinée à un usage privé et, en cas d'exploitation commerciale par le consultant, il incombera à celui-ci de prendre les dispositions nécessaires avec les ayants-droits.

Le premier fonds que nous avons commencé à traiter est celui, déposé en février dernier, par Père Boissière³ qui fut en 1975 un des membres-fondateurs de l'IEO Cantal et l'initiateur d'enquêtes importantes comme celles qu'il consacra à la chanteuse Louise Reichert et au violoneux Antonin Chabrier. Notre dernier Conseil Scientifique de mars a bien insisté sur le fait que ce Centre a une vocation régionale et qu'il nous faudra sauvegarder, dès que le fonds Boissière sera terminé, les fonds collectés dans un des trois autres départements de la Région administrative Auvergne. C'est

pourquoi, lors du Conseil d'Administration d'avril dernier, il a été décidé de sauvegarder dans un second temps les fonds collectés dans le département de l'Allier. Ce choix nous a semblé judicieux puisqu'il s'agit là d'un département qui n'est pas de langue occitane.

Ce Centre a montré dès le début sa volonté d'ouverture et a fait le choix de fédérer, de s'ouvrir à toutes les composantes culturelles de la Région administrative Auvergne qu'elles soient d'expression française, occitane, bourbonnaise... Un premier cap a été franchi avec la création du premier poste de permanent ; et même si nous ne pouvons pas assurer actuellement un service minimum d'accueil du public, nous comptons bien, par l'intermédiaire de notre Conseil Scientifique, réfléchir sur le type d'actions ponctuelles d'animation que nous serions capables d'assurer afin de valoriser ces fonds. De telles actions nous permettront de ne pas rester figés et de pouvoir nous ouvrir au monde en instaurant un véritable dialogue inter-culturel, dans le respect et l'écoute des diversités et spécificités de chacun.

Frédéric BIANCHI

NOTES

¹ : *Le Chansonnier d'Auvergne*, Didier Huguet, Alain Bruel, Jean-Claude Rocher (édition «*Ostal del Libre*», 1996).

² : «Plages qui permettent de «feuilleter» le document audio «inédit» comme on pourrait le faire avec un support papier ; en ouvrant un livre sur un chapitre déterminé, il s'agit d'aller directement à la 38^e minute d'un enregistrement où se trouve l'information qui nous intéresse», extrait du *Guide d'analyse documentaire du son édité et inédit* de la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles.

³ : Père Boissière :
— Membre fondateur de l'IEO

Cantal en 1975,
— Premières enquêtes dans le Cantal en 1976,
— Il a ensuite effectué des collectes dans le Haut-Agenais, le Néracais, le Marmandais (Lot-et-Garonne), ainsi qu'en Dordogne, et dans le Gers.

Publications :

— *Antonin Chabrier, violoniste d'Auvergne Nauta*, disque 33 tours (IEO Cantal, épuisé).

— *Cantaires del Naut-Agenés*, disque 33 tours, disponible. Association des 4 cantons du Haut-Agenais, 47 150 Gavaudun

— *Cantam o Cantam pas ?* Chants traditionnels du Néracais, cassette avec livret, A.C.P.A. 10, rue Ledrun-Rollin, 47000 Agen.

— Père Boissière e Cap Negre, *Passat deman, Musica d'Occitania*, CD Modal (MPJ 111009).

Actuellement chanteur et conteur professionnel :

— spectacle en solo (chant, conte) avec éventuellement bal à la voix et animation «jeux traditionnels».

— Trio Cap Negre (avec Alain Cadeillan et Christian Lanau, ex Perlinpinpin Fòlc).

— Duo «Pince-moi je rêve» avec Jacò Martres.

Contact : Tél./Fax : 05 53 36 52 53

CONTACT :

Didier Huguet, président du
CENTRE JOSEPH CANTELOUBE
Centre Documentaire des Cultures Populaires en Région Auvergne
Centre documentari de las Culturas Popularas en Region Auvergha
1, rue du 139^e Régiment d'Infanterie
15012 AURILLAC CEDEX
Tél./Fax : 04 71 48 97 63

Pèire de los Anchobas

Par Philippe Saüc

L'estiu, e la tardon per fortunats, son sasons que se carrejan sacs, saquets, saquetas, valisas e bassacas tanben. Bilhèu sètz quem que soi : qu'èi gahat ua maishanta dolor hens l'esquía ! Mes per ieu, i a una altra esquina : aquela me fa un pichon ben, pramor qu'aquela esquina es un camin cap a una racina e benlèu per ieu una rasigada...

aquò, que s'apelava Pèire de los anchòbas. Aquò's vertat, mon Pepin le diguèc. Aqueth Pèire qu'èra eth sieu aujòl e bilhèu eth mieu. Enfin aquel raconte m'es passat dessus coma una marèia. D'aquela marèia, tornèri coma un pèranquet, cap a la raïc de l'enfancia. Ranc amb una esquina d'anchòia dins lo pè,



Alavetz, sabetz, aquela esquina es la d'una anchòia, o d'un anchòba, coma se ditz en los barcarèsses de Catalonha !

Benlèu que vos sètz un pauc faits esquichats e grasilhats per l'estiu del costat de Perpinyà, de Seta e de Narbona o de La Novèla, que s'i pesca anguilas, sardas e vairats.

E vairats ?
Macarèl !

E que se parla tanben coma aquò :
"Se la leuna es plan 'onda cal calar e 'iscar al so't un bòl de deuc !"

(Malfisatz-vos, aquel "deuc" demora pas al casteth de Dòndal)

Malfisatz-vos un còp de mès. Parlan atal los pescaires de Seta a La Novèla, mès son pas bèstias coma un panèr, e tanpòc coma un filat !

E los pescaires dels barcarèsses de Catalonha que son cap mens dolents. Sabetz que n'i a que son arribats en America sense internet ?

Vos podè dire qu'au mens un faguèt

mès una esquina que fa gran ben... Los jorns que lo Pepin se cresiá jol nas de Marin e que l'Autan bufava, gran bufador per la chimenèia dels contaires, ausissiá que l'aujòl, Pèire, èra un pesca-anchòia. Dempuèi, ena familha, i a un o dus pesca-luna, un fòtral de pesca-sòus, un paure pesca-malur e una cadena de pesca-



contravencions.

Aquel Pèire non pescava pas tot aquò, tanpòc sardas, tanpòc vairats... Macarèl ! Pescava pas que anchòbas, mès èra lo rei. Es per aquò que s'apelava Pèire de las anchòbas.

Aquiu pòsca s'acabar lo raconte. Que me fariá atal una polida rasíc.

Mès lo gran-paire sabiá enclaprar racinas e, mès, te far una rasíc amb un branc de saüquet o de falabreguèr. Podetz créder, entalhava racinas de bruga per far

Còlomba. Encontrèt ameridians de la tribù de los Anchòbas. Per aquò que s'apelèt Pèire de los Anchòbas. Quan èri un pesca-westerns de 7 ans, lo podiái creire.

Dempuèi, ai estudiat las raïces carradas e l'etnologia.

Mès me brembi que lo Pepin totjorn disiá : una sarda sus un crostet val mai qu'un perdigal que vòla ! Alavetz, un anchòia sus un crostet...



pipas e, mès, calumets.

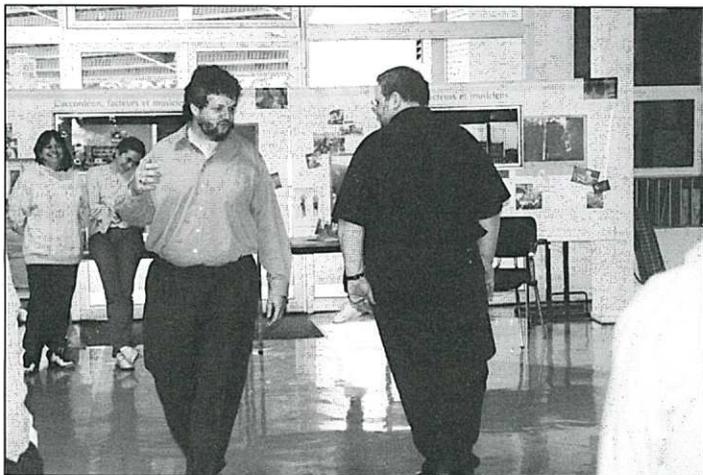
Contava que, butat per Marin, alavetz per l'Autan, alavetz per vents que non se coneishe lo nom aqui, un brave jorn, Pèire arrivèt en America, benlèu davant Cristòfol

Merci à Marc Castanet pour les corrections orthographiques. Une traduction en français de cette page en occitan peut être adressée aux lecteurs qui souhaitent la recevoir (Ndlr)



FORMATION DE FORMATEURS.

COMMISSION INTERREGIONALE DE FORMATEURS : A SONEM MAI, AVEC LES FRERES CHAMPION !



Didier et Eric Champion
Sonem Mai 2000
Photo Conservatoire Occitan

La Commission interrégionale de formateurs avait décidé (comme annoncé dans *Pastel* n° 44) de se transporter à *Sonem Mai* (Labruguière, Tarn, les 27 et 28 Mai derniers), et de consacrer sa journée de formation de formateurs à la bourrée. L'occasion était trop belle. Didier et Eric Champion étant intéressés par *Sonem Mai* en tant que formateurs et organisateurs, certains membres de la commission préconisèrent de la saisir. On sait bien, en Midi-Pyrénées et ailleurs, l'excellence du travail de formation que les deux frères effectuent, tant dans leur fief de Saint-Bonnet-près-Riom, en Puy de Dôme (voir le programme des Volcaniques, organisées par l'ass. *Les Brayauds*, en pages *Agenda*), qu'à la faveur des stages qu'ils sont appelés à encadrer ici ou là.

Le 27 Mai dernier donc, quelques 40 formateurs en danse de Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Aquitaine étaient présents dès le matin pour recueillir, à la source, le témoignage des deux frères. Qui ouvrirent leur prestation avec un bref exposé, géographique et biographique. D'où venaient les formes de bourrées recueillies (Combrailles, Artense, etc.), comment s'était déclaré

l'engouement (le bar-restaurant des parents Champion, les festivals fondateurs du mouvement folk, dans les années 1970, la rencontre avec le "Grand Rouge", etc.).

Puis vint la théorie. Plus exactement la vision des intervenants, à ce moment-ci de leur parcours, sur comment fonctionne une bourrée, dans le corps du danseur, entre les danseurs, dans l'espace, etc. Au plan du mouvement, il existe une dualité horizontalité/verticalité. L'horizontalité concernant tous les appuis sur talons qui précèdent et préparent les frappés, lesquels s'inscrivent dans la verticalité, le centre de gravité du danseur se déplaçant vers l'avant à ce moment-là. Au plan des trajets, Didier et Eric risquent le concept de «communauté d'espace» entre les danseurs, généralement groupés par deux. Les deux danseurs, deux hommes, ou deux femmes, dansent sans se regarder, chacun sachant parfaitement où est l'autre. Ici le partenaire est capital. C'est souvent le même, et les deux se connaissent. Chacun ayant conscience de la beauté de l'acte à accomplir, chacun utilisant pour ce faire un langage gestuel commun aux deux protagonistes. Il faut «carrer» la bourrée. C'est l'instant où on frappe, où on s'arrête. Et cette carrure n'est

pas forcément celle des musiciens. Si une comparaisopn peut être faite avec la musique, le déplacement horizontal a quelque chose à voir avec un bourdon, et les frappés avec la rythmique, le coup d'archet du violon par exemple. Les danseurs se frôlent mais ne se touchent pas. Un cri peut accompagner les frappés, mais seulement lorsque les danseurs en ont envie. La notion de «rendez-vous» est également importante. Les deux danseurs, qui ne se touchent pas, qui ne se regardent pas, vont se donner rendez-vous aux frappés par exemple, et pas forcément à l'endroit attendu. A chaque fois, il y a acte échangé avec le partenaire, et cet acte ne sera jamais deux fois le même. La chorégraphie, les trajets, sont secondaires. Ils sont ce qui permet tout ce qui précède.

Sera posé ensuite le problème des sources, de leur respect, de leur communication. Pendant toute une période, Eric et Didier n'ont communiqué leurs sources que lorsqu'ils étaient présents pour commenter les images qu'ils montraient (films d'enquête), et en particulier les contextes (social, culturel, etc.) qui entouraient la danse, les danseurs, et le moment précis où ils étaient filmés.

Quant à la transmission elle-même, les deux intervenants estiment qu'il faut en effet former des formateurs. Ils livrent alors quelques unes de leurs réflexions personnelles sur ce sujet. A leur avis, la transmission doit s'organiser selon une

problématique qui met en parallèle contrainte et permissivité. Les contraintes, ce sont les règles à observer : les sources, le geste, le support sonore, etc. Mais ces règles-là peuvent être aussi transgressées, jusqu'à ce que le danseur atteigne à sa propre perception, à sa propre interprétation. Former, c'est donner des images, faire danser, discuter, expliquer, laisser faire. Transmettre, c'est donner des clefs. Didier évoque à ce propos le violonneux Joseph Perrier, qui lorsque il faisait une variante, un ornement personnels, adressait un clin d'œil complice à Didier qui jouait de la vielle à ses côtés. D'un air de dire : «Tiens, ne le laisse pas échapper, celui-là !» Les frères Champion concluent leur propos en précisant qu'ils ne se situent pas comme historiens de la danse, ce qu'ils ne prétendent pas être, mais comme des danseurs intéressés par la rencontre : rencontre avec les anciens, rencontre avec les danseurs d'aujourd'hui. Etre relais entre les uns et les autres. Il n'est pas possible de résumer ici le débat déclenché par cette très riche et féconde intervention. Disons simplement qu'à l'évidence, les formateurs présents ont retiré de cette échange de précieuses indications, non seulement sur la bourrée elle-même, mais aussi sur ce que peut être aujourd'hui la démarche de celui qui s'attelle à cette tâche primordiale et périlleuse à la fois : transmettre.

Pierre Corbefin

Hautbois, galoubets, accordéons à *Sonem Mai* 2000
Photo Conservatoire Occitan



Ayant une mission d'enseignement et de recherche concernant l'évolution du monde rural, ayant mené des travaux sur l'évolution des pratiques narratives rurales et leur passage à des pratiques scéniques urbaines, "faisant" le conteur lui-même à l'occasion, Philippe Sahuc propose ici une réflexion sur les conteurs, leurs pratiques et surtout leur statut. Réflexion d'actualité, et qui pose finalement la question des rapports entre l'artiste individuel et le collectif dans ce type de pratique, comme d'autres l'ont fait dans le cas de la musique.

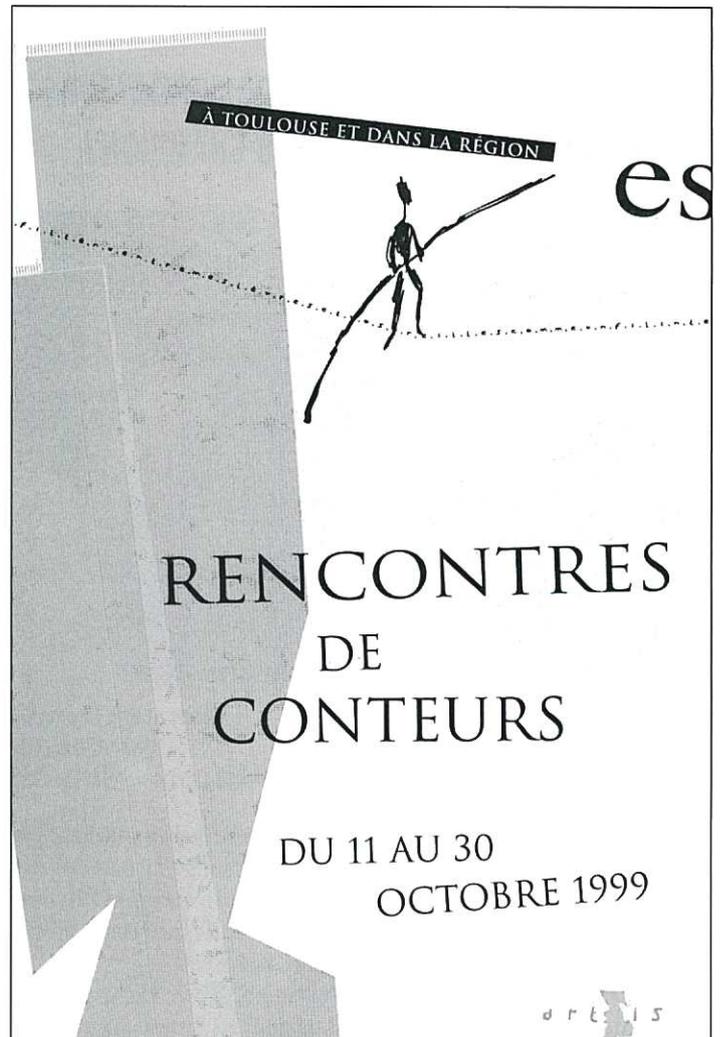
Par Philippe Sahuc

Les quarante-trois cachets :

des conteurs au même régime que les musiciens

Dans cet espace particulier à l'intérieur des colonnes de *Pastel*, la fidèle lectrice, le fidèle lecteur sont plutôt habitués à trouver des explications approfondies sur la facture des instruments de musique ou la pratique musicale, voire l'organisation ancienne des musiciens, telle que l'a patiemment étudiée Luc Charles-Dominique¹.

Or, dans les lignes qui suivent, il va plutôt être question de conteurs que de musiciens. On peut y voir une manière de rétablir un peu l'équilibre entre deux types de pratiques qui se côtoient au sein de la grande famille traditionnelle de la littérature orale, puisque la chanson y figure de plein droit, et que la musique instrumentale elle-même a souvent été transmise hors la



Un festival d'ici et de maintenant : les Rencontres de conteurs organisées par l'AMAC

présence des instruments, au «tralala»... Seulement voilà, peut-on délimiter précisément la tradition au sein des pratiques actuelles ? N'y a-t-il pas de jeunes et de vieilles traditions ? Et qu'en est-il à une époque où l'uniformisation des statuts sociaux selon la norme de l'emploi salarié a modifié radicalement l'ensemble des cadres de pratique artistique dès lors

qu'elle s'est affirmée professionnelle ? A ce sujet, une récente étude sur les musiciens de jazz en France² offre d'inattendues mais semble-t-il pertinentes occasions de comparer avec les conteurs mais aussi, pourquoi pas, avec ces musiciens actuels dont on parle dans les pages *agenda* de *Pastel*. Pour le reste de l'article, la matière sera essentiellement fournie

par une enquête menée en 1997 sur les conteurs de l'agglomération toulousaine³.

Que le lecteur habitué à trouver ici le condensé de savantes et patientes thèses veuille bien nous excuser. Le texte qui suit est délibérément fragmentaire, apportant plus de questions que de réponses, et lançant surtout une invitation à observer un présent en mutation, où même la référence à l'idée de tradition n'est pas toujours tangible.

Rattachement à une tradition et velléité de création

On sait que certains contes sont des monuments de longévité. On a pu les croire, enfants, sortis de la plume d'un Perrault ou encore d'un Bladèr — pour tel qui, enfant, fréquentait des fonds plus locaux -, puis on découvre qu'ils ont été utilisés en chaire par des curés médiévaux et que donc ils se sont transmis bien en amont de ça. Par ailleurs, pour les transmettre de bouche en oreille, quel autre lieu imagine-t-on aujourd'hui que le *canton*, le pourtour de la cheminée au moment de la veillée d'hiver ? On est donc bel et bien au cœur de l'idée de tradition-transmission mais aussi dans une imagerie récemment cristallisée autour de la Tradition. Ainsi, pour conter devant des enfants, dont la plupart n'avaient qu'une vague idée de l'odeur du feu de bois, a-t-on récemment demandé à telle conteuse de se faire accompagner d'une cheminée en carton. Les conteurs sont-ils donc de purs traditionnels, alors que les musiciens se sont "électrifiés", ont depuis longtemps oublié l'existence des violons-sabots, et n'hésitent pas à remplacer les cordes en boyau par du métal ou du nylon ?

Interrogés, ces conteurs qu'on accompagne parfois de la cheminée en carton affirment pourtant de réelles velléités de création. Même s'ils ont en point de départ un canevas narratif apparaissant aujourd'hui comme traditionnel (au moins autant que la mazurka peut être danse traditionnelle en pays de Garonne), les conteurs inventent. Ils inventent par leurs gestes, le choix des mots, voire les mots qu'ils forgent eux-mêmes, le rythme qu'ils impriment à tel ou tel épisode du récit, l'ordre de ce qui est dit, voire

l'ouverture de véritables « tiroirs digressifs » qui vous révèlent par exemple le détail du travail du forgeron il y a un siècle et demi, et vous obligent ainsi à retenir votre souffle entre deux aventures de Jean de l'Ours...

Bien sûr, il y a aussi celles et ceux qui inventent les récits eux-mêmes, mais c'est une autre histoire... Rares sont-ils, de toutes façons, à ne jamais emprunter tel ou tel motif du matériau narratif traditionnel. Même alors, il leur arrive de déclarer qu'ils font du « 100% tradition - 100% création ». Ils savent qu'ils utilisent quelque chose qui vient de plus en plus loin qu'eux, le traduisent et l'interprètent.

Création d'une tradition ?

Comme l'ensemble de la transmission de la littérature orale, celle du conte s'était faite discrète à une époque où les normes culturelles véhiculées notamment par l'école communale rurale l'avait passablement dévalorisée.

Cette forme d'expression n'a pas immédiatement trouvé de relais en ville, cette ville dont on pouvait dire à l'époque qu'elle rendait libre. Alors qu'il existait des orchestres de musette, et plus tard de jazz et de rock, dans la ville populaire des années trente, quarante, cinquante, il n'est pas aisé d'y reconnaître une pratique du conte équivalente. Il faut bien admettre que l'aspect professionnel de cette pratique s'est plus tardivement dessiné.

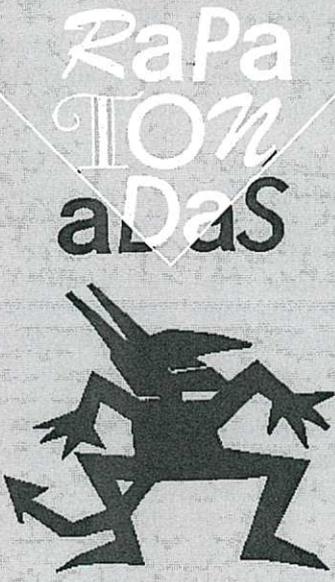
En somme, dans la France d'entre-deux-guerres, il y avait surtout des conteurs ruraux, qui étaient toujours en même temps tailleur, chaudronnier, fruitier... et contre lesquels les instituteurs mettaient en garde... Les conteurs professionnels ne seraient apparus qu'à la fin des années soixante. D'abord cinq ou six, promus grâce à la radio (J.-P. Chabrol, H. Gougaud, ...), ils se comptèrent une trentaine au début des années quatre-vingt et puis ce fut l'explosion, comme le relatait dernièrement Catherine Zarcate, se situant elle-même entre les deux premières vagues⁴. Selon les recherches faites par Philippe Coulangeon⁵, semblable explosion numérique s'est produite dans le monde du jazz français, où il y avait 135 musiciens recensés dans les agendas spécialisés de 1975, et 1300 dans ceux de 1995. La différence est

que pour le jazz, il n'y a pas vraiment eu de re-fondation des critères de pratique depuis les grands précurseurs d'outre-Atlantique constituant une chaîne de mémoire

s'enfonçant progressivement dans l'anonymat des esclaves noirs.

Alors que les conteurs professionnels, dont la plupart se produisent surtout sur des scènes urbaines, ont des « pères fondateurs » bien identifiés, et encore en activité. Les cinq ou six du début, dont Henri

Gougaud, Michel Hindenoch, Bruno de la Salle, ont fait apparaître les éléments d'une esthétique nouvelle, qu'ils ont ensuite diffusée par la généralisation de la pratique des stages, à l'instar de ce qu'ont connu la musique et la danse traditionnelles mais aussi en lien avec les nouveaux statuts de pratique professionnelle, comme il sera expliqué plus loin. On pourrait presque parler là de la création d'une tradition nouvelle.



**RaPa
TON
aDaS**

**19ème fête du conte
dans le Cantal**

**Spectacles scolaires Festival à Aurillac
Veillées dans le Cantal Stage Conte
Saison 1999/2000**

Aux confins du rural et de l'urbain, de l'expression et de la tradition : la fête du conte dans le Cantal

Une tradition universelle ?

Parallèlement à ce mouvement plutôt urbain, un revivalisme de la pratique du conte s'est développé en milieu rural, sur la base d'un enracinement régional, et souvent d'un certain militantisme linguistique (néo conteurs gascons⁶, «conteurs en sabots» de Bretagne...) Mais cette démarche ne s'est guère accompagnée de professionnalisation.

A l'inverse, les conteurs se professionnalisant ont créé entre eux des réseaux dépassant rapidement les frontières non seulement régionales et nationales, mais même continentales.

Les «fils et filles spirituels» des pères fondateurs ont ressenti l'impression ou se sont forgés la conviction d'appartenir à une grande famille. Ainsi, une conteuse de l'agglomération toulousaine nous confia-t-elle de manière touchante son chagrin à l'annonce par la radio de la mort du conteur africain Mamadou Diallo, et son embarras vis-à-vis de sa famille naturelle car le deuil qu'elle affectait semblait hors de circonstances.

Dans cette nouvelle tradition du conte, toucher à l'universel est un des axes forts. Axe mythique peut-être, il pourrait faire partie de ces transgressions fondatrices qui ancrent les traditions. Les amateurs de récits étiologiques le savent bien...

Puisqu'il va bientôt être question de musique, on peut se demander si le succès du jazz, à l'origine, n'est pas lié, en partie au moins, à la transgression impensable de la frontière entre le monde des blancs et celui des noirs. De plus, Philippe Coulangeon évoque, notamment pour l'Amérique, le lien entre le jazz et le monde des interdits, y compris les liens entre les musiciens et la pègre. En quoi se rapprocher de ce monde sulfureux a-t-il pu ajouter à l'émotion esthétique d'un certain nombre d'amateurs ?

Et puisqu'il a été évoqué plus tôt l'histoire du demi-siècle écoulé, et pour se rapprocher des formes musicales familières au public de *Pastel*, on peut se demander si, dans les années soixante-dix, la vague «tradi-folk» ne s'est pas appuyée à l'époque sur la transgression, devenue nécessaire, d'une échelle de valeurs situant au plus bas la culture

rurale et au plus haut la culture urbaine ?

L'espace des conteurs

Même si l'Orient nous a fait connaître une tradition de conteurs urbains, même si certains des pratiquants actuels dans la région s'inscrivent volontiers dans la tradition du *trobador* allant de château en château, voire dans celle de l'aède de la cité grecque, l'association conte et tradition fait plutôt penser au fonds culturel rural.

Pourtant, l'enquête menée en 1997 dans l'agglomération toulousaine a fait apparaître un effectif potentiel de conteurs allant de cinquante à soixante-dix personnes (seize ayant répondu au questionnaire sur une base d'envoi de cinquante-six), ce qui n'est pas négligeable. Par ailleurs, il y a aujourd'hui une véritable géographie urbaine du conte, avec des lieux fréquemment visités, tels que bibliothèques, centres de loisirs, et d'autres se tenant peut-être remarquablement à l'écart (universités, comités d'entreprise...). On peut même remarquer que pour la région Midi-Pyrénées, aux territoires ruraux tellement individualisés et démarqués du pôle urbain, la manifestation la plus médiatisée autour du conte a lieu à Toulouse. Il s'agit des Rencontres de conteurs, organisées annuellement par l'AMAC.

Certes, les grands médias sont fréquemment liés à la ville. Mais curieusement, pour un art tel que le jazz, dont le point de départ est très urbain, les grands festivals sont aujourd'hui à Marcillac ou à Uzeste. Il est vrai que, hors de la région administrative, le conte vit ses grands rassemblements à Limoux, Capbreton...

Il est vrai aussi que des festivals très connus au sein de réseaux particuliers ont lieu dans différents villages de Béarn et Bigorre⁷.

Mais pour ce qui est des conteurs reconnus aujourd'hui comme «professionnels», il y a un double mouvement de localisation/délocalisation. Dans les milieux culturels et artistiques de la ville affichant volontiers des références cosmopolites, certains cultivent une identité «exotique». Ainsi, à Toulouse, on se dira, quand c'est possible, oriental, slave ou



De la danse contemporaine au jeu de la parole : Laura Campagnet, conteuse d'ici et de maintenant
Photo Frédéric Schadoroff

africain.

Si on ne peut pas faire valoir une origine aussi spécifique, on joue plutôt la carte de l'universel, et on peut se dire alors d'un bassin culturel aussi vaste que l'Europe de l'ouest !

Rien à voir dans ce cas avec le conteur-tailleur véhiculant des récits dans l'aire bien délimitée de quelques vallées pyrénéennes⁸.

Le temps de l'apprentissage et de l'affirmation

Le rapport à l'espace de ces conteurs qu'on pourrait dire urbains autant que professionnels est donc à la fois plus flou et plus ambigu. Leur rapport au temps a aussi évolué.

L'une des caractéristiques de ce que l'on peut appeler «le conteur de tradition» est son âge. Jeune, il écoute les contes. Puis un long temps de maturation s'opère où la mémoire des récits vient en écho à ce que la vie produit comme événements. Il ne conte lui-même, elle ne conte elle-même, qu'arrivés à un âge avancé, et ne poursuivent que si l'environnement juge que cela est bien fait, est fait «avec goût»⁹.

Dans le cas des conteurs gascons qu'on a pu appeler néo-conteurs, les circonstances particulières d'un retour au pays après une carrière extra-régionale (type de parcours pas systématique, mais fréquent chez ces conteurs, rarement conteuses), font qu'on se produit dans les festivals une fois arrivé à l'âge de la retraite... Dans le cas des conteurs professionnels d'aujourd'hui, on peut démarrer dans l'activité très jeune. Même si l'éthique affichée est

de ne se mettre à dire un conte que lorsqu'il a fait un certain cheminement intérieur, le temps est raccourci et la mémoire réitérée ne joue plus de la même façon. C'est alors plus la somme des interactions avec le public qui modèle la façon de conter et, en partie, le conteur lui-même.

Apprentissage et statut d'activité

Dans son étude historique sur les corporations de musiciens, Luc Charles-Dominique¹⁰ a bien montré l'importance des contrats d'apprentissage. Des obligations réciproques étaient ainsi codifiées entre le maître et l'élève, et ce dernier ne choisissait pas hors de l'autorité de son maître le moment de sa première intervention publique, qui était d'ailleurs souvent partagée par ce dernier.

Du moins en milieu rural français, il n'y a pas eu de corporations de conteurs. L'apprentissage lui-même n'est pas passé par des relations de maître à élève aussi exclusives, même si nombre de conteurs «de tradition» ont à cœur de rappeler à l'occasion l'identité de ceux dont ils tiennent tel ou tel récit, voire la chaîne de conteurs en bout de laquelle ils se trouvent.

Curieusement, c'est au moment de la diffusion de l'apprentissage par stages que de telles références ont commencé à apparaître. On pourrait donc croire cette évolution inverse de celle qui affecte le monde musical, en particulier celui des musiciens de jazz¹¹. Pour ceux-ci, pendant longtemps, c'était le groupe des pairs qui décidait de

l'introduction d'un membre nouveau, notamment après la mise à l'épreuve que constituait la pratique du «bœuf», et à condition de partager un ensemble de normes de vie marginalisantes par rapport au reste de la société.

Or, depuis les lois de décembre 1969, la norme de l'activité salariée s'est peu à peu étendue au monde du spectacle vivant, à condition d'atteindre la limite fatidique des 43 cachets annuels. On a vu alors, si on en croit Philippe Coulangeon, les musiciens de jazz s'affranchir peu à peu de la pression du groupe des pairs, s'intégrer davantage à ce qu'il appelle «l'économie de la subvention publique», mais peut-être perdre aussi la solidarité particulière du groupe d'appartenance qui va de pair avec une marginalité sociale. Ces joueurs de jazz qui autrefois vivaient, à tous les sens du terme, de leur fréquentation assidue des clubs de jazz, ne pourraient plus y passer tant de temps car la pratique

d'exonérer de droit d'entrée les musiciens se serait perdue. Un certain cordon ombilical est ainsi rompu. En compensation, la société d'aujourd'hui offre plus de possibilités professionnelles au musicien, notamment sous forme d'animation et d'enseignement. Plus de gens auraient donc la possibilité d'exercer ce métier, mais les gens qui exercent ce métier passeraient de moins en moins de temps à jouer du jazz... Le point d'aboutissement actuel de l'évolution est-il donc très différent pour les autres formes de spectacle vivant ?

Dans le monde du conte, cette évolution se serait faite en accéléré. Certains conteurs disent avoir vécu comme un corporatisme négatif un certain nombre de tentatives d'organisation professionnelle, et en particulier l'élaboration de chartes professionnelles. Mais comme rien n'empêche quiconque de se faire agréer conteur par les responsables des lieux où l'on doit se produire, les

normes collectives apparaissant dans ces chartes se sont d'elles-mêmes assouplies au cours de la fin des années 1990.

L'économie de la subvention publique

Ce n'est un secret pour personne, et les responsables associatifs organisateurs de concerts-bals, de spectacles ou de festivals le savent particulièrement, la pratique culturelle publique repose de nos jours sur l'attribution de subventions publiques.

Cet état de fait s'est peu à peu établi dans notre pays sur une base idéologique réclamant l'accès à la culture pour tous les spectateurs potentiels, quel que soit leur revenu. C'est ainsi qu'une grande part de l'activité des artistes aujourd'hui consiste dans un premier temps à élaborer des dossiers permettant de s'assurer des partenariats chez les financeurs publics, DRAC ou différents niveaux de collectivités locales. Dans un second temps, lorsque l'artiste est largement au-delà des 43 cachets, ou que le montant des cachets est conséquent, il s'assure en permanence le concours d'un chargé de relations publiques ou de communication qui pérennise cette fonction.

Curieusement, cette évolution ne s'est pas toujours accompagnée d'une réelle démocratisation des pratiques culturelles.

Ainsi, d'après une enquête citée par Philippe Coulangeon¹², le public du jazz se recrute presque exclusivement chez les cadres et professions intellectuelles, et en région parisienne.

Cette politique a en tout cas eu un effet important sur la professionnalisation de la pratique artistique, si ce n'est sur la pratique artistique elle-même. Le nombre de musiciens de jazz aurait ainsi été multiplié par presque dix en vingt ans. Les 600 conteurs cités par Catherine Zarcate comme une explosion des années 1990 ont aussi les possibilités liées à ce statut.

Mais il ne faudrait pas croire que cet état de situation satisfasse les artistes eux-mêmes. D'abord, l'actuel système des ASSÉDIC du spectacle est régulièrement contesté par certains milieux professionnels acceptant mal de payer des charges dépassant les besoins d'assurance-

chômage de leur secteur. Au-delà des incertitudes liées à l'avenir, même si les artistes jugent parfois pesantes les normes imposées par le groupe des pairs, ils ne sont pas plus satisfaits par les normes qui font octroyer les fameuses subventions, et se plaignent de l'excès de temps passé en démarches et instruction de dossiers au détriment... de la recherche de l'inspiration.

Tel musicien rêve de pouvoir passer de nouveau plus de temps à faire des "bœufs" avec des «croque-notes» de «toutes pointures». Telle conteuse préférerait inviter son public en promenade plutôt que de retrouver chaque semaine un cadre scolaire qui la rebutait déjà, quand elle était enfant.

On en voit même rêver d'être, à côté, tailleur, fruitier ou chaudronnier...

NOTES :

¹ . CHARLES-DOMINIQUE Luc, «Le contexte de la musique ménétrière gasconne et languedocienne de l'Ancien Régime» in *Pastel*, 1996 (avril-mai-juin), n°28, pp. 28-36.

² . COULANGEON Philippe, «Les mondes de l'art à l'épreuve du salariat — le cas des musiciens de jazz français», in *Revue française de sociologie*, octobre-décembre 1999, XL-4.

³ . Enquête menée par l'auteur en partenariat avec le Centre d'anthropologie de l'EHESS-Toulouse et l'association CORDAE/La Talvera, sur une commande de la Mission du patrimoine ethnologique au Ministère de la culture.

⁴ . Entretien, diffusé sur France-Culture, le 30 décembre 1999, vers 11h.

⁵ . cf note 2.

⁶ . cf. HEINIGER Patricia, «La parole en spectacle : néo-conteurs, félibres et pastoraliers en Gascogne», thèse de doctorat, EHESS, Toulouse, janvier 1996, 3 tomes, 938 p.

⁷ . Références citées dans la thèse de Patricia HEINIGER, cf. note précédente.

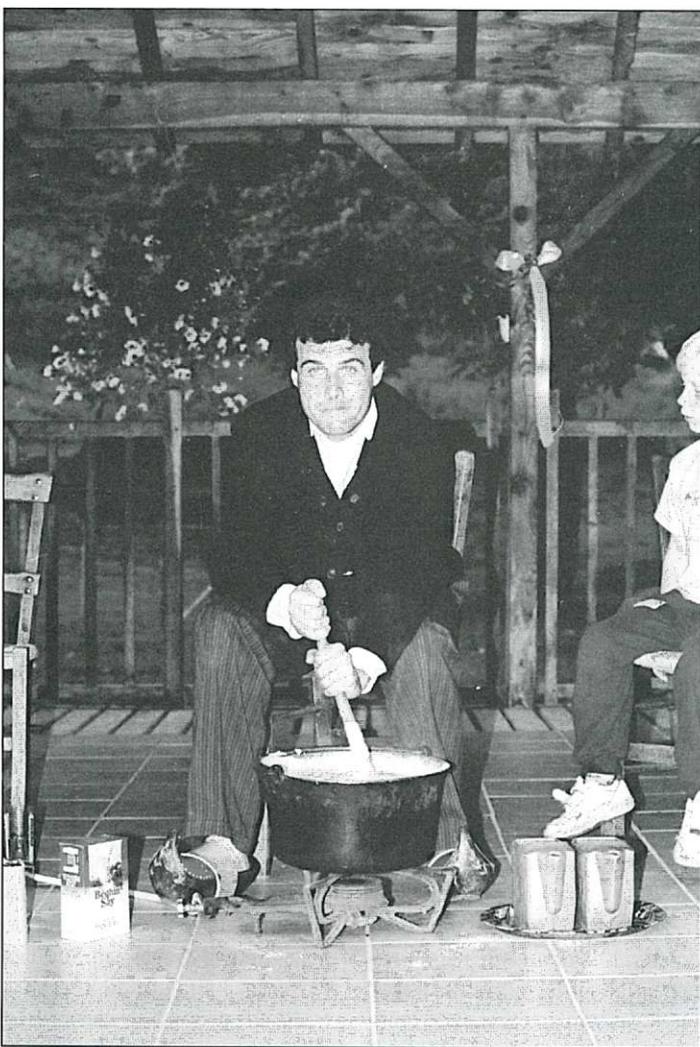
⁸ . SAHUC Philippe, «La chaîne des conteurs en Couserans» in *Pastel*, 1998 (avril-mai-juin), n°36, pp. 26-31.

⁹ . Enquête de l'auteur à Balagué, Ariège, 1994.

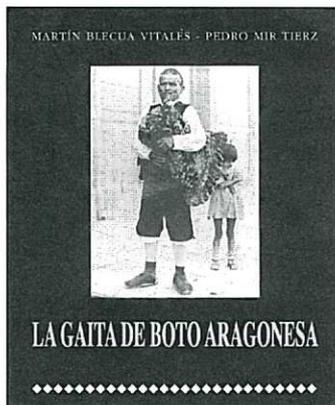
¹⁰ . cf. note 1.

¹¹ . cf. note 2.

¹² . cf. DONNAT Olivier, COGNEAU Denis, 1990, «Les pratiques culturelles des Français, 1973-1989», Paris, La Découverte, La Documentation Française.



Accroché des pieds et des mains à une tradition localisée : Philippe Sahuc, contant tout en faisant le milhas
Photo Groupe Biroussan



Martín Bluesca Vitales et Pedro Mir Tierz "La Gaita de Boto Aragonesa"
Ed. de l'Astral (Publicaciones del Rolde de Estudios Aragoneses) et Asociación de Gaiteros de Aragón.
Texte en espagnol.

La *Gaita de Boto* est l'une des cornemuses ibériques les moins connues, et ce livre semble combler un vide regrettable. Voilà un instrument dont on connaît l'existence, dont l'aspect extérieur est un peu connu, mais qui semble encore garder ses trésors pour une poignée d'initiés. Confectionné dans une peau de chèvre, le cou et les pattes avant constituent les emplacements naturels du chalumeau, du porte-vent et du bourdon. Dans sa conception générale, il rejoindrait les schémas de la chabrette et des cornemuses du centre : chalumeau et petit bourdon parallèles, alimentation à la bouche, grand bourdon. C'est alors qu'interviennent les variantes : la poche est traditionnellement recouverte d'une robe ample et très colorée (souvent du tissu pour vêtements féminins), le bourdon se coince sous l'aisselle droite, dirigé vers le bas, et surtout (fait unique sur une cornemuse), les tuyaux sonores sont soit partiellement, soit totalement gainés de peau de serpent, ce qui confère à notre instrument une esthétique que l'on ne peut confondre. Il faut sans doute voir dans cette *gaita* la fameuse cornemuse pyrénéenne, telle qu'on en a quelques traces en France au XVIII^e et XIX^e siècles : conservée dans une bonne partie de la province de Huesca, on peut légitimement penser qu'elle avait pu être utilisée dans les tout proches Béarn et Bigorre. Les deux auteurs se

présentent comme les ultimes héritiers de la *Gaita de Boto* : natifs du village de Sariñena, ils ont fréquemment côtoyé le dernier *gaitero* de tradition, Juan Mir, qui décida en 1975 de ranger définitivement sa cornemuse. Malgré cette retraite (il mourra en 1996), et après quelques années d'oubli, une relève s'assure dès le début des années 1980, et le petit nombre actuel de *gaiteros* (le livre en cite peut-être une dizaine) n'a d'inversement proportionnel que leur enthousiasme et leur volonté de faire vivre l'instrument. On ne pourra qu'abonder dans leur sens lorsque les auteurs, en conclusion, rappellent que le peuple espagnol et sa tradition résident au moins autant dans la variété innombrable de ses villages que dans une «évolution» uniformisatrice dictée par les médias (avec le phénomène de la *folk-world music*) ou (et je le rajoute) un discours identitaire voulu par les «nations sans états» englobées par l'état espagnol, certes légitime au départ, mais rapidement atteint du plus désagréable des impérialismes... Ce désir de rester en contact avec un public de proximité, enfoncé dans ses racines, je l'avais déjà trouvé à l'écoute d'un CD que je commentais voici 2 numéros de *Pastel* : celui de Julio Prada, *El gaitero de Sanabria*. Aurait-on compris, au Sud des Pyrénées, que le syndrome Alan Stivell ou Carlos Nuñez n'était pas forcément applicable à 100% dans la musique traditionnelle ? Le débat étant infini et glissant, eu égard aussi à l'admiration et à l'amitié que j'éprouve pour les deux susnommés, reportons-le à une date ultérieure... et revenons au livre. Oublions ces petits défauts que l'on ne peut éviter, tels cet historique de la cornemuse, sa répartition dans le monde, puis cet inventaire des attestations de la cornemuse en Aragon (que l'on a bien sûr tendance à assimiler à la *gaita de boto* dès le XIII^e siècle !). Ils nous paraissent, à nous spécialistes de la cornemuse, bien superflus ou abusifs, sans nous rappeler que ce livre s'adresse à tous publics, y compris le «public de proximité» des villages aragonais. Qu'importe : voilà du bien beau travail. On se rappelle

les ouvrages si différents de Lothaire Mabru pour la *boha*, ou de la *Talvera* sur les *Grailaires e crabaires*, pierres indispensables à l'édifice de la connaissance des cornemuses. En voici une autre : examen du répertoire (assorti d'un grand nombre de pages de répertoire noté), inventaire des plus exhaustifs, village par village, de toute trace d'activités de *gaiteros*, relevé d'instruments, corpus iconographique... Le travail a été mené avec beaucoup de rigueur, sans pour autant constituer un véritable ouvrage «scientifique» avec ses qualités et... ses défauts. L'ouvrage (à condition de lire l'espagnol bien sûr !) reste d'un abord simple et évite toute pédanterie. À posséder à tout prix, si l'on est amoureux des cornemuses, ou tout simplement d'une certaine idée de la musique !

Jean-Christophe Maillard



Fonoteca de Materials "Algemesi, Danses de la processó", vol. VIII.
Tallers de música popular.
Ed. Conselleria de Cultura, Educació i Ciència. Valencia.

La ville d'Agelmesi est illustre pour sa fête de la *Mare de Déu de la Salut*, qui se déroule les 7 et 8 septembre selon une tradition qui remonte au XVI^e siècle. Une désaffection progressive jusqu'aux années 1970 a cédé la place à un regain d'intérêt qui ne semble plus se démentir. Ce disque propose les différentes étapes de la fête, que se partagent trois groupes : le hautbois *dolçaina* et la caisse claire *tabal*, la fanfare, et enfin le *tabal* seul. C'est l'association *dolçaina* et *tabal* qui l'emporte nettement sur les autres (27 plages musicales sur 34), et cet assez court enregistrement (le CD totalise 35'15") complète d'une manière heureuse les deux albums des

Gaiteros de Estella qui nous parviennent en même temps que celui-ci : bien que située à l'opposé de la Navarre, la province de Valencia possède une tradition de hautbois qui n'est pas sans susciter des rapprochements avec celle de la *gaita*. On pensera aussi, bien sûr, aux hautbois du Bas-Languedoc, voire à la bombarde bretonne dont le timbre, surtout dans sa forme moderne d'instrument de bagad, rappelle la *dolçaina*. Cette dernière se joue ici en soliste, accompagnée de la percussion. Ramon Garcia et Xavier Richart se relayent d'une pièce à l'autre, secondés par Vicent Borràs au *tabal*. Les danses qui leur sont allouées sont, en premier lieu, la fameuse *Muixeranga*, dont l'élément le plus spectaculaire réside en ces célèbres pyramides humaines. Leur musique reste d'un caractère grave et d'un rythme lent. Suivent les *Bastonets*, la *Carxofa*, *Els Arquets* et les *Pastorets*, au caractère guerrier. La musique s'anime et devient franchement joyeuse, dans un répertoire fleurant la fin du XIX^e siècle. On a notamment la surprise d'entendre, dans *El Negrito* et *El Negret*, le thème qui a inspiré Édouard Lalo pour la *Habanera* (intermezzo - allegro non troppo) de sa *Symphonie Espagnole* ! Les pièces, extrêmement courtes (inférieures à la minute, à deux exceptions près sur 24), ne sont sûrement pas jouées dans le contexte, mais on semble avoir pris le parti d'enregistrer un maximum d'airs dans un minimum de temps. À noter : il s'agit d'un enregistrement de 1987 porté au CD, d'où probablement la nécessité d'être un peu hâtif dans l'enregistrement des nombreux airs des *Bastonets*... On ne peut s'empêcher d'admirer la remarquable technique des deux *dolçaineros* (est-ce le bon terme ?), dont le jeu perlé (sons filés, phrasé impeccable) évoque toujours le fameux niveau «professionnel» des musiciens d'Estella. Que d'excellents musiciens, totalement inconnus de nous, peut-il y avoir au Sud des Pyrénées ! Et que de superbes traditions peuvent s'y cacher ! Le disque se termine par quelques *boleros* joués par une petite fanfare, puis par deux pièces de *tabal*

accompagnant l'unique danse effectuée durant la procession elle-même, *Els Tornejants*. Malgré sa brièveté et cet inventaire rapide de petits airs que l'on a parfois du mal à percevoir tant ils s'enchaînent rapidement, nous avons là un témoignage passionnant d'un autre trésor de la tradition ibérique.

J.-C. M.



Albert Poulain
Y'a rien de plus charmant...

Albert Poulain "Y'a rien de plus charmant..."
Tradition Vivante de Bretagne 12
Ed. Dastum.

Il est inutile de présenter ici le travail de *Dastum* : depuis plus de 25 ans, l'association engrange la quasi-totalité de la mémoire musicale de Bretagne, et chacune de ses publications devient, de par son label prestigieux, une nouvelle référence... et l'on en viendrait même à s'étonner qu'elle n'ait pas songé plus tôt à honorer Albert Poulain, infatigable routier de la culture gallèse et porte-étendard des pays de l'Oust et de Vilaine. Comme nous le fait remarquer son *alter ego* Jean-Louis Latour, qui signe un premier hommage au chanteur et conteur dans le très conséquent livret (60 pages !), c'est quarante années de recherches passionnées que l'on tente de résumer ici. Et, oh surpris ! celui que l'on a souvent vu et entendu au sein d'un groupe, par exemple en compagnie de son coéquipier de toujours Jean-Louis Latour, ou qui a su faire valoir ses qualités d'animateur en fonction du groupe auquel il s'adresse, s'y intégrant par la même occasion, devient ici la vedette unique d'un long document de 73' 51"... L'écoute de ce disque n'est pas nécessairement envisageable *in extenso*... J'ai pourtant imaginé l'hypothèse de l'auditeur esseulé, cherchant de la compagnie durant

presque une heure et quart. Nul doute que la chaleur d'Albert Poulain le réconfortera. Car ce disque volontairement dépouillé est non seulement le portrait d'un répertoire, d'une culture, et même d'un mode de pensée qui est celui de la Haute-Bretagne de Redon, Ploërmel et Josselin, mais aussi et surtout celui d'un homme et de l'œuvre d'une vie bien entamée, mais encore prometteuse de nombreuses bonnes surprises. On y entend de nombreuses chansons à écouter («chansons à tête reposée», comme on dit à Josselin), toutes d'une grande beauté musicale et littéraire. Des chants à répondre complètent le répertoire musical : marches pour la plupart, les danses occupant une place infime (et ce choix des plus originaux est à saluer). Deux contes en dialecte gallo complètent le programme. Les concepteurs du disque ont pris le parti d'enregistrer Albert Poulain dans des situations dites «naturelles» : si les chants à répondre et les airs à écouter sont totalement irréprochables, on se montrera un peu plus réservé dans les contes, et encore plus dans les petites répliques parlées, en début de certaines plages, voulant créer l'illusion d'une réalité que le disque gomme. Mais comment imaginer une autre formule pour certains documents dont l'enregistrement vise avant tout la collecte ? La leçon que l'on tire de ce disque, c'est que la Haute-Bretagne n'a rien à envier à sa sœur et voisine, Breiz-Izel : si le répertoire des *gwerziou* de Basse-Bretagne est souvent saisissant et fantastique, si l'esprit armoricain ne rejette pas le sublime et le grandiose, et même dans l'expression de la vie quotidienne, la sensibilité gallèse se veut plus agreste, idyllique et souriante. On admire la nature, on critique avec humour ses contemporains, on traite de l'amour avec une franchise qui ignore toute vulgarité — même si on affectionne souvent un humour grivois mais de bon ton (et je note qu'Albert Poulain sait conserver dans ce disque un répertoire réservé à toutes les oreilles : saine précaution dans un terrain miné !). Les mélodies possèdent les beaux contours du pays de Vannes, proches dans son style

musical de ce pays que l'on pourrait qualifier de «vannetais francophone». Voici pour le portrait de cette culture gallèse. Qu'en est-il de l'officiant ? Un remarquable chanteur, dont ressort avant tout une impression de naturel et de spontanéité : nous sommes bien loin de ces jeunes gens veillant à bien rouler les «r» et à bien chevroter, pour faire plus «roots» ! Les inflexions, les ornements, la diction, tout semble parfait et pourtant si spontané. Ainsi chantent là-bas encore les nombreux détenteurs de la tradition, lorsque les assez fréquentes occasions le permettent. En cela, Albert Poulain ne se démarque pas outre mesure d'une troupe bien vivace. Là où il nous impressionne encore plus, c'est quand on fait le point du répertoire enregistré qui, au travers des 20 plages, nous montre le pouvoir d'adaptation d'Albert, sorte d'encyclopédie vivante qui ne nous livre ici qu'une infime partie de son savoir. Ce CD donne envie de retourner en pays d'Oust et de Vilaine, et d'aller à la recherche de son âme, éventuellement par Poulain interposé...

J.-C. M.



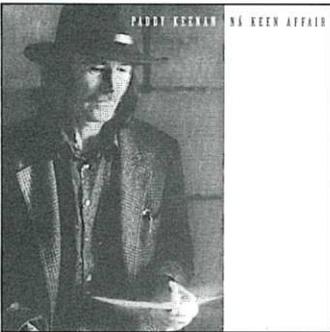
Gaiteros de Estella "Registros Históricos", vol. 1, vol. 2.
Co-production Gaiteros de Estella (*Lizarrako Gaiteroak*) et pour la production et l'édition : *Exte-Ondo*.
Notice en espagnol, basque et anglais.

Que l'on ne se y méprenne pas : la *Gaita* de Navarre n'est pas un «bagpipe» comme le répète pourtant par 7 fois la traduction anglaise de la notice du premier volume de ce passionnant dyptique. Elle l'est aussi peu que la *Ghaita*, *Raita*, ou l'*Alghaita* des pays islamiques, puisqu'il s'agit d'un court hautbois, que l'on a coutume de jouer en duo

accompagné d'une petite caisse claire jouée par un troisième musicien, sorte de *txun-txun* à deux baguettes. Connue aussi sous le nom de *Dulzaina* (mais ce vocable n'apparaît nullement dans les deux notices), elle est aussi répandue en Navarre que le *txistu*, lui typiquement basque et pratiqué dans l'ensemble de l'*Euskadi*, nord ou sud. Durant les mois d'été, on peut même l'entendre trois à quatre fois par semaine à Pampelune, lors des rassemblements organisés par la municipalité, au *Paseo Valencia* : on y verra plusieurs centaines de danseurs en pleine action, tantôt au son de ce hautbois, tantôt accompagnés de deux *Txistulari*. Vite ! On veut l'équivalent chez nous ! C'est encore la *Gaita* qui se substitue aux fanfares, lors des corridas. Instrument totalement assimilé au paysage urbain des Navarrais, il représente l'image parfaite d'une tradition vivace, ne nécessitant aucune subvention factice : sa musique se veut festive et fonctionnelle, à tel point qu'il peut même paraître étrange d'en faire deux CD, pour quiconque est familiarisé avec le quotidien de Pampelune, Olite ou Estella. C'est ainsi qu'une tradition musicale perdure le mieux : lorsque celle-ci paraît aussi naturelle que les arbres bordant les avenues, que les voitures circulant ou que les piétons déambulant. Estella est une très belle cité historique, riche d'un passé dans lequel la musique a dû tenir un rôle prépondérant (et je pense aux superbes représentations de joueurs d'*organistrum* de l'église San Miguel). C'est dans ce cadre qu'ont évolué ou évoluent encore les musiciens de ces deux albums, des années 1930 à nos jours. Cette belle et double anthologie veut rendre hommage aux «uniques responsables de la survie de la *Gaita* en Navarre», ces *gaiteros* d'Estella qui ont pour noms les Elizaga, les Montero, ou les Pérez de Lazarraga pour les anciens (qui se produisaient alors le plus souvent en famille). À côté de ces enregistrements historiques, on appréciera ceux des *gaiteros* actuels, Salvador Martínez Gárate, Juan Carlos Duñabeita Cardiel et Aitor Gil Moler. Tous sont d'excellents musiciens, d'un niveau

«professionnel» dans l'acception moderne du terme, offrant un répertoire interprété magistralement. Nul doute que ce répertoire, urbain par définition, a subi de très fortes influences de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e : mélodies à la tierce, dans un cadre on ne peut plus tonal, exploitant chromatismes et modulations à la manière de tout instrument savant. Il est vrai que nos actuels *gaiteros* raisonnent dans une optique évolutionniste : tout en reconnaissant les qualités des anciens, ils présentent toutes leurs excuses pour la mauvaise qualité technique de certains enregistrements, et font remarquer que les efforts du facteur actuel Moisés Elizaga permettent une plus grande exigence pour l'accord. On joue aujourd'hui en *do* pour pouvoir s'associer à un maximum d'autres instruments, alors que les anciens jouaient en *ré* car cela «sonnait mieux... pour éveiller l'attention». Pour nous, ces différences sont largement aplanies par le timbre pétaradant mais superbe de toutes ces *gaitas*, et par la noblesse éclatante du répertoire.

J.-C. M.



Paddy Keenan "Ná Keen Affair"
MCPCS
Hot Conya Records

Paddy Keenan appartient déjà à la légende, celle des deux ou trois plus grands joueurs de *uilleann pipe* du siècle. Ce n'est pourtant pas lui qui assura les effets instrumentaux très «kelt» de Enya ou Rod Stewart... ou qui tenta comme Davy Spillane un mariage de cette cornemuse irlandaise avec un groupe de rock. Paddy Keenan, c'est ce grand garçon emprunté que l'on voyait, un rien «baba», arriver sur scène avec sa démarche gauche et que l'on croyait

déjà fatigué, en compagnie de ses amis du Bothy Band, dans les années 1970. Le groupe mythique entonnait un premier air... et soudain la magie de celui que l'on croyait traîner force Guinness se mettait à opérer : Paddy démarrait un solo que l'on n'aurait jamais souhaité voir interrompre. Merveille du swing de tel *reel* ou de telle *jig*, envoûtement de telle ballade : le musicien, entouré des meilleurs solistes de sa génération, semblait pourtant, lors de ses interventions, éclipser ses compagnons. D'autres albums en solo et de fréquentes apparitions sur les scènes bretonnes confirmaient que Paddy Keenan était bien ce musicien d'exception, qu'il ne faut pas hésiter à qualifier de génie tranquille : taciturne, modeste, timide, drôle, d'une incroyable gentillesse, et connaissant soudain une véritable transfiguration lorsqu'il posait ses doigts sur le *chanter* et le poignet sur les *regulators*. La carrière de Paddy a connu quelques passages à vide. Malgré les «beaux restes» que ne pouvait laisser ignorer son extraordinaire musicalité, on a parfois senti une certaine fatigue. Dans les années 1980, il vit en nomade, tantôt fixé en Irlande, aux Etats-Unis, en Bretagne... On s'imagine même qu'il se terre et fuit la foule... puis au début des années 1990, le voici apparemment fixé en Amérique du Nord, accueilli par les très nombreux et souvent excellents musiciens irlandais qui y habitent. Lors de la fameuse *Pipers Convention* de North Hero, dans le Vermont, on a alors la chance de l'entendre se mesurer en toute amitié, pendant plusieurs heures d'affilée, avec son homologue Jerry O'Sullivan : les deux *pipers* font résonner, l'espace d'une après-midi entière, plusieurs centaines d'airs que chacun ressort de sa mémoire, immédiatement suivi par l'autre. Impressionné et abasourdi, l'excellent Jerry O'Sullivan reconnaît à chaque fois avoir reçu une leçon magistrale de celui qu'il considère comme un maître d'exception. C'est donc un grand bonheur de recevoir ce nouvel album, qui nous arrive droit du Canada. Visiblemment, sa distribution commerciale est

confidentielle, mais on peut imaginer que lors de sa venue cet été à Saint-Chartier, Paddy en apportera un bon stock. Accompagné d'un ensemble composé à 100% de «Newfies» (habitants de Terre-Neuve), il nous propose un répertoire extrêmement classique de *reels*, *jigs*, *hornpipes* et airs. Les musiciens, hormis le préposé aux claviers qui nous gratifie par moments de nappes «tarte à la crème» quoique bien agréables, nous plongent dans une ambiance que ni le Bothy Band ni les Planxty, dans les héroïques *seventies*, n'auraient reniée. Paddy a traversé les orages de la vie. Il offre à présent l'image d'une personne sereine et heureuse. Ce disque nous prouve que le bien-être n'est pas contraire au génie, qu'il a su garder intact.

J.-C. M.

POUR VOS MANIFESTATIONS festivals, concerts, stages, bals, etc. , Pourquoi pas une

Pub dans Pastel ?

TARIFS :

Pleine page : 3400 FHT 1/2 page : 1900 FHT
1/4 de page : 1100 FHT 1/8 de page : 700 FHT

(T.V.A. : 19,6 %)

(50% aux annonceurs de Midi-Pyrénées)

Renseignements :

Tél. : 05 34 51 28 38

Fax : 05 61 42 12 59

conservatoire.occitan@wanadoo.fr

CONCERTS ET BALS

JUILLET

SAMEDI 01 :
ALZEN (09), Concert-bal avec Descordinarius.
MONTGISCARD (31), Festival Convivencia 4^e édition, avec les "Footeuses de Oai".

DIMANCHE 02 :
ESCALADIEU (65), Abbaye, "Mapa Mondî" création vocale.
PORT LAURAGAIS (31), Festival Convivencia 4^e édition, avec Saxidromus, Didier Labbé Quartet et Michel Macias Quartet.

LUNDI 03 :
NOUEILLES (31), Concert avec Bombes de Bal.

DIMANCHE 09 :
GERM-LOURON (65), 9^e Festival et Rencontres de Germ-Louron, avec les Manufactures Verbales (Gascogne), et bal avec Jose Maria Campo et Los Músicos de Sobrarbe (Aragon).

LUNDI 10 :
SHEM (65), 9^e Festival et Rencontres de Germ-Louron, avec Brancaléone et Jeannine Cartan, le Ramon Lopez Quartet et Les Afiladors.

MARDI 11 :
GERM-LOURON (65), 9^e Festival et Rencontres de Germ-Louron avec Emmanuel Pariselle et Didier Oliver (rencontre), "L'Armassiér" (Théâtre de la Rampe), puis Gadalzen (concert-bal).

MERCREDI 12 :
GERM-LOURON (65), 9^e Festival et Rencontres de Germ-Louron avec Diwa-Gnawa Venoussien (Algérie, Maroc, Mali), et Adama Dramé et le Foliba (Burkina Faso).

VENDREDI 14 :
GERM-LOURON (65), 9^e Festival et Rencontres de Germ-Louron avec E Zezi (Italie) et Dusminguet (Catalogne).
ALZEN (09), Bal trad'été animé par Bruno Le Tron, puis scène ouverte Breton et Oc.
PUYLAURENS (81), Concert

JUILLET (suite)

avec "Les Footeuses de Oai".

SAMEDI 15 :
MONCLAR (82), Bal occitan (gratuit) avec Occitania.

DIMANCHE 16 :
ALZEN (09), Ballade "Contes et musiques à la pleine lune".
TOULOUSE (31), Le Fil à Plomb, Concert avec "Les Footeuses de Oai".

LUNDI 17 :
RODEZ (12), Estivada 2000, avec "La Fanfare à mains nues" et "Mapa Mondî" (création vocale).

MARDI 18 :
RODEZ (12), Estivada 2000, avec Faï Lum, Gacha Empega-El Hillal, Alan Stivell.

MERCREDI 19 :
RODEZ (12), Estivada 2000, avec "Vent de Solana", "Trobadors" (création), "L'Amour de loin".

JEUDI 20 :
RODEZ (12), Estivada 2000, avec Luc Aussibal, Joan-Pau Verdier, Gilles Servat.

VENDREDI 21 :
RODEZ (12), Estivada 2000, avec Bernard Manciet, Femmouzes T, Lou Dalfin.
SAINT-GAUDENS (31), Place de la Hitère, Concert avec Tri Yann, avec en première partie Les Be Bop (chœur commingeois).

SAMEDI 22 :
ARRIEN EN BETHMALE (09), Concert avec Nadau, puis bal traditionnel avec Les Biroussans.
FOIX (09), Festival Pyrénéen, Concert avec Marilis Orionaa/Gérard Cauquil.

DIMANCHE 23 :
CASTRES (81), Concert avec les Fabulous Trobadors.

JEUDI 27 :
CHATEAU DE PEYRELEVADE (12), "Miniatures/Camerata Sinfonia" du Viellistic Orchestra.
SAINT-GAUDENS (31), Cloître de la Collégiale, Magnificat.

VENDREDI 28 :
MONTCUQ (46), XVII^e Festival de Folklore, avec Dema (concert

JUILLET (suite)

puis bal), et l'ensemble mexicain Macuilxochitl.

SAMEDI 29-DIMANCHE 30 :
AVEZAC (65), 2^e Festival Rencon'Trad. Bals et concerts avec Los Micalets (chants polyphoniques), Los d'Enlòc, Tripote e Mascanha, Trencavel... fête des vieux métiers, démonstrations d'artisans à l'ouvrage...

LUNDI 31 :
PRAYSSAC (46), Folklore mondial avec le Ballet d'Etat de

AOUT

MERCREDI 02 :
SAINT-GAUDENS (31), Place Jean-Jaurès, Les Chansonneurs.

JEUDI 03 :
SAINT-GAUDENS (31), Place Jean-Jaurès, Concert avec Black Chantilly.

VENDREDI 04 :
PRAYSSAC (46), Les Rencontres de Violoncelles de Belaye.

LEMBEYE (64), Concert avec Nadau.
ASSIER (46), Festival Jardin dans tous ses états, 15^e édition, avec "Trobar" (chanson occitane).

SAMEDI 05 :
SAINT-GAUDENS (31), Concerts avec Amestoy Trio, Les Madeleines, et Urs Karpatz.

DIMANCHE 06 :
ASSIER (46), Festival Jardin dans tous ses états, 15^e édition, avec "En joues" (musique traditionnelle), "La montagne se lève" (théâtre), "Le Sud attaque" (musiques trad./jazz), et bal avec Gadalzen.

LUNDI 07 :
ALBAS (46), Les Rencontres de Violoncelle de Belaye.
SAINT-GAUDENS (31), Bal avec le Cercle Occitan Commingeois.

MERCREDI 09 :
LUZECH (46), Les Rencontres de Violoncelle de Belaye.

AOUT (suite)

JEUDI 10 :
TOULOUSE (31), Les Rencontres de Violoncelle de Belaye.

VENDREDI 11 :
BELAYE (46), Les Rencontres de Violoncelle de Belaye.

VENDREDI 11-DIMANCHE 13 :
SARRANT (32), Danses de la Renaissance avec La Maurache.

MARDI 15 :
LAUTREC (81), Festival International de Folklore des Pays Tarnais et de Cahors : Bourgogne.
LE DOURN (81), Festival International de Folklore des Pays Tarnais et de Cahors : Pologne.

MERCREDI 16 :
MONTDURAUSSE (81), Festival International de Folklore des Pays Tarnais et de Cahors : Bourgogne-Pologne.
SOULAGES-BONNEVAL (12), Folk avec Vergnes.

JEUDI 17 :
MUR-DE-BARREZ (12), Folk avec les Viodenaires.
LACALM (12), Folk-musette avec Prunières.
VALENCE-D'AGEN (82), Festival International de Folklore des Pays Tarnais et de Cahors : Bourgogne-Pologne.

VENDREDI 18 :
CAHORS (46), Festival International de Folklore des Pays Tarnais et de Cahors : Bourgogne-Pologne.
BRENS (81), Festival International de Folklore des Pays Tarnais et de Cahors : Bourgogne.
ST-CHELY-D'AUBRAC (12), Folk-musette avec Pulhes.
BANHARS (12), Folk-musette avec R. Bras.

SAMEDI 19 :
GAILLAC (81), Festival International de Folklore des Pays Tarnais et de Cahors : Bourgogne-Pologne-Israël-Mexique.
LAGUIOLE (12), Folk-musette avec M. Pruvot.

CONCERTS ET BALS

AOUT (suite)

DIMANCHE 20 :
ST-PIERRE-DE-TRIVISY (81),
Festival International de
Folklore des Pays Tarnais et de
Cahors : Bourgogne.
NAJAC (12), Festival
International de Folklore des
Pays Tarnais et de Cahors :
Pologne.

MARDI 22 :
FIGEAC OU CAJARC (46),
Concert avec Tenareze.

VENDREDI 25 :
LUCHON (31), Concert avec
Nadau.

SEPTEMBRE

SAMEDI 02 :
TOULOUSE (31), Fête Las
Mondinas : Passa-carriera,
Rencontre de chorales occi-
tanes, Théâtre, Contes en occi-
tan avec la Troupe d'Aureville.
SAINT-GAUDENS (sous réserve),
Concert avec le Viellistic
Orchestra.

DIMANCHE 03 :
TOULOUSE (31), Fête Las
Mondinas, Bal occitan avec le
Trio Vocal Xavier Vidal et M.
Macias Quartet.
SARRANT (32), Concert puis bal
occitan avec Folc e Pic, puis bal
gascon.

SAMEDI 09 :
MONCLAR (82), Bal occitan du
Réveil Occitan.

MARDI 12-SAMEDI 16 :
COLOMIERS (31), III^e Biennale
des Musiques Ibériques "La
Colombina" Josepa Cabre ;
Cancionera de la Sablonera,
"Hoy Zarzuela" (concert
lyrique), Cristina Branco (fado),
Carmen Linares (flamenco),
Saxidromus, Tapia eta Leturia,
Sol dé Nit, Michel Macias, final
commun...

SAMEDI 16-LUNDI 18 :
AUREVILLE (31), Concert avec
Gadalzen, Xavier Vidal, et la
Couble de Hautbois.

LUNDI 25 :
LUCHON (31), Concert avec
Nadau.

SEPTEMBRE (suite)

SAMEDI 30 :
ST-NAUPHARY (82), Bal occitan
avec Le Brisepied.

LES STAGES

JUILLET

SAMEDI 01-DIMANCHE 02 :
ALZEN (09), Stage d'accordéon
diatonique, de chant, de fabrica-
tion d'instruments, de danses
catalanes animé par C. Plana, D.
Cousineau, D. Gauvrit.
Rens. : 05 61 65 13 00.

DIMANCHE 02-JEUDI 13 :
PRAYSSAC (46), Stage de clari-
nette animé par Anne Convert et
André Mervan. Rens. : 01 34 13
77 18 ou 01 48 58 76 94

LUNDI 10-MARDI 11 :
GERM-LOURON (65), 9^e Festival
et Rencontres, stage d'accordéon
diatonique animé par
Emmanuel Pariselle, et de
violon animé par Didier Oliver.
Rens. : Association Perspectives
05 62 99 64 12 .

MARDI 11 :
GERM-LOURON (65), 9^e Festival
et Rencontres, stage de danses
Gasconnes (initiation) animé par
Pierre Corbefin et Marc
Castanet ; stage de percussions
animé par Adama Dramé.
Rens. : Association Perspectives
05 62 99 64 12.

VENDREDI 14-LUNDI 17 :
CASTAGNAC (31), Stage de
formation vocale (débutant),
animé par J.-L. Imianitoff.
Rens. : L'Artillac 05 61 90 51 68.

SAMEDI 15-SAMEDI 29 :
PRAYSSAC (46), Stage de Tango
Argentin et de rock animé par
Mark Pianko. Rens. : 01 46 55 22
20

LUNDI 31-VENDREDI 04 AOUT :
ASSIER (46), Festival Jardin
dans tous ses états, 15^e édition,

LES STAGES

JUILLET (suite)

Stage de "trad et impro" (F.
Pouget), de drums & bass (E.
Bretheau, F. Monino), de violon
(J. Maciucă), de zarb (K.
Chemirani), de saxophone, clari-
nette, et trombone (F. Assemat,
F. Mounier), de vibraphone,
percussions (T. Bonal), de chant
et comédie (M. Matheus).
Rens. : 05 65 40 42 42.

AOUT

MERCREDI 16-SAMEDI 19 :
LAGUIOLE (12), Stage de danses
traditionnelles, cabrette, accor-
déo diatonique et chromatique
animé par J.-C. Rieu, J. Bona, G.
Chauzy, M. Catusse...
Rens. : Centre Cultural Occitan
del Roèrgue 05 65 68 18 75.

SAMEDI 26-LUNDI 28 :
CASTAGNAC (31), Stage de
chant (tous niveaux), animé par
J.-L. Imianitoff.
Rens. : L'Artillac 05 61 90 51 68.

SEPTEMBRE

SAMEDI 09-DIMANCHE 10 :
COLOMIERS (31), Stage de
palmas et sevillanas animé par J.
Jimena, de tango animé par A.-
M. Beyssen et A. Garcia, de
chants traditionnels du pays
catalan animé par P. Caumont,
de "polyphonies savantes des XV^e
et XVI^e siècles à la cour des rois
catholiques d'Espagne" animé
par J.-L. Imianitoff, de polypho-
nies de compositeurs espagnols
et latino-américains animé par J.
Michel. Rens. : Conservatoire
Occitan 05 34 51 28 38.

SAMEDI 16-DIMANCHE 17 :
COLOMIERS (31), Stage de
danses basques de Navarre animé
par A. et P. Perez, de danses des
pays catalans animé par B.
Mostaza, de chants traditionnels
d'Espagne animé par E. Barès, de
chants des Pyrénées Occidentales
animé par J.-F. Tisnèr. Rens. :
Conservatoire Occitan
05 34 51 28 38.

FRANCE- ETRANGER

CONCERTS ET BALS

JUILLET

SAMEDI 01 :
ARLEUF (58), Pub Le
Cornemuse, Concert avec
Tziganskaya (musique des pays
de l'Est).

SAMEDI 01-MERCREDI 05 :
DOUAI (59), Hippodrome,
Concert Raï Kum & Souad
Massi.

DIMANCHE 02 :
CARCASSONNE (11), Festival de
Carcassonne, Cour d'honneur du
Château Comtal, Concert avec
Oldarra.
RIONS (33), Festival "Rions en
scène", spectacle avec les Guides
Patrimoniaux Populaires
(Sylvain Roux, Jérôme Martin).

MARDI 04 :
CASTELNAUDARY (11), Festival
Convivencia 4^e édition, avec
Dulieux Trio.
ST-PAUL-LA-COSTE (ALES)
(30), Festival de la vallée du
Galeizon avec Zeff (musiques et
chants de la méditerranée à la
Mer Noire).

MERCREDI 05-DIMANCHE 09 :
DE SAINT-SYMPHORIEN À
AUDENCE (33), Semaine
itinérante, visite des ateliers
ferroviaires, d'Andalousie, de
Quate e choès avec les
Manufactures Verbales.

JEUDI 06 :
HOSTENS (33), Spectacle Quate
e choès avec les Manufactures
Verbales.
NAMUR (BELGIQUE), Festival,
"Chants du Sud..." de
l'Ensemble Tre Fontane.

JEUDI 06-MARDI 11 :
ST-BONNET-PRÈS-RIOM (63),
Le Gamounet, Festival "Les
Volcaniques" : concerts, bals,
spectacles, stages, gastronomie,
expos...

CONCERTS ET BALS

JUILLET (suite)

VENDREDI 07 :
GOOIK (BELGIQUE), Festival 2002, "La Conférence" avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

VENDREDI 07-DIMANCHE 09 :
THIERS (63), "la Pamparina" année des guitares, avec plus de 40 concerts gratuits sur les scènes et dans les rues.

SAMEDI 08 :
BEGLES (33), Concert avec les Fabulous Trobadors, et "Les Foteuses de Oai".

LALINDE (24), 2^e édition des Rencontres Internationales de Musique et Danse Traditionnelles.

MARSEILLETTE (11), Festival Convivencia 4^e édition, avec Mikidache et Michel Macias Quartet.

SAINT-MAURIN (47), Halle du village, Bal occitan avec Octet.

ARLEUF (58), Pub Le Cornemuse, Concert avec Maïrtin O'Connor, Christian Maës et Emmanuel Pariselle.

BAR-LE-DUC (55), Bal avec Tenareze et la C^e Maître Guillaume.

GOOIK (BELGIQUE), Festival 2002, Concert avec "Trio Violon".

RAZAC-DE-SAUSSIGNAC (24), Nuit de la Musique, Les guides Patrimoniaux Populaires (Sylvain Roux, Jérôme Martin), Bal des Epouvantails (création), le Figeacadaboum, le Podium Ringard, El Señor Tractor de Fuego (création), les Lutins Géants et Grand bal Ethno Tribal Swing.

SAMEDI 08-DIMANCHE 09 :
MATHA (17), Carrefour des Cultures Européennes, avec une soirée "Folk'n Trad, Nuit celtique" avec Erik Marchand, Maubuisson, Svart Kaffé...

DIMANCHE 09 :
MENIGOUTE (79), Les Jardins de Gâtine, Concert avec Tenareze.

MEILHAN-SUR-GARONNE (47), Journées Dans'Trad, promenade découverte avec Raymond Davy.

LUNDI 10 :
ARLES (13), Festival Les Suds,

JUILLET (suite)

avec Sonia M'barek (Malouf, Tunisie), les Colombes (Tunisie).

MARDI 11 :
FONTET (33), Halte nautique, Festival Convivencia 4^e édition, avec Occidentale de Fanfare, C^e Vieussens.

CAPESTANG (34), Festival Convivencia 4^e édition, avec Dulieux Trio.

CARCASSONNE (11), Soirée "L'Occitanie accueille la Bretagne" avec Tri Yann, Massilia Sound System, et Padena.

ARLES (13), Festival Les Suds, avec Les chants de riz (Piémont/Provence/Catalo-gne), Dupain (Provence), Ganoub (Electro Trad, Egypte).

MERCREDI 13 :
ARLES (13), Festival Les Suds, avec Francis Bebey (Cameroun), les Troubadours de Tokyo (Japon), Doudou N'Daye Rose et le Bagad Men Ha Tan (Sénégal/Bretagne).

JEUDI 13 :
AGDE (34), Place de la Mairie, Festival Convivencia 4^e édition, avec Serge Lopez et Dulieux Trio.

VENDREDI 14 :
ARLES (13), Festival Les Suds, avec Ténarèze (Gascogne), un Grand Bal Tango, I Muvrini (Corse).
SAINT-CHARTIER (36), Festival, "Archets infinis-miroirs du millénaire" du Viellistic Orchestra, qui invite "Luz de la Meditterania" et Marc Padovani.

SAMEDI 15 :
ARLES (13), Festival Les Suds, avec Taytinga (Erythrée), Cristina Branco (Fado, Portugal), Natacha Atlas (Egypte).

MEILHAN-SUR-GARONNE (47), Bal ouvert à tous.

STRASBOURG (67), Concert avec les Fabulous Trobadors.

SAINT-CHARTIER (36), Festival, musique traditionnelle catalane avec Sa Coblà.

JEUDI 13-SAMEDI 15 :
NEVERS (58), Concerts avec les Manufactures Verbales.

JUILLET (suite)

DIMANCHE 16 :
MARSEILLAN (34), Le Port, Festival Convivencia 4^e édition, avec Didier Labbé Quartet et Dulieux Trio.

LUNDI 17 :
MARSEILLAN (34), Le Port, Festival Convivencia 4^e édition, avec Senem Diyici et Bonga.

LUNDI 17-MERCREDI 19 :
GENNETINES (03), Grand Bal de l'Europe, musique traditionnelle catalane avec Sa Coblà.

LUNDI 17-DIMANCHE 23 :
MONTPELLIER (34), Creps, Rencontres de la danse traditionnelle et de la danse contemporaine, avec 3 soirées dansantes à thèmes (contredanses et mixers, danses de la Renaissance, danse de bal traditionnel) et 3 soirées libres.

MERCREDI 19 :
LA REOLE (33), Festival sur le thème de la culture franco-italienne avec les Manufactures Verbales.
KERLOUAN (29), Festival, Concert avec Gabriel Yacoub.
SETE (34), Concert avec les Fabulous Trobadors.

JEUDI 20 :
ORTHEZ (64), Concert Nadau en Sinfonia.
MANOSQUE (04), Concert avec les Fabulous Trobadors.

VENDREDI 21 :
ST-PAULET-DE-CAISSON (30), Chartreuse de Valbonne, Création vocale "Mapa Mondii" avec les Manufactures Verbales.
SALVETAT-SUR-AGOUT (34), Concert avec les Fabulous Trobadors et "Les Foteuses de Oai".

SAMEDI 22 :
ARLEUF (58), Pub Le Cornemuse, Concert avec 3 Peignes pour un Chauve (musique du Morvan et d'ailleurs).
SOURAÏDE (64), Concert avec les Fabulous Trobadors.
ROQUEFORT (47), Les Guides Patrimoniaux Populaires

JUILLET (suite)

(Sylvain Roux, Jérôme Martin).
ALCANIZ (ESPAGNE), Festival, "Chants du Sud..." de l'Ensemble Tre Fontane.

LUNDI 24 :
OUEILLAN (11), Festival "Fugues en Aude Romane", "Cris de cordes" du Viellistic Orchestra.

MARDI 25 :
BEDARIEUX (34), Rencontres Internationales de Musiques, Danses et Chants Traditionnels, avec le groupe polonais Veselica.

MERCREDI 26 :
BEDARIEUX (34), Rencontres Internationales de Musiques, Danses et Chants Traditionnels, avec l'ensemble musical Aouled Chnaiba Médénine, la Tuna Rondella Aromas de Canela de Estépa et le groupe Coro Rociero (sévillanes), Almarash de Leutkirch et la Stattkapelle, et le groupe Guingöi (Bédarieux).

VENDREDI 28 :
GERE-BELESTEN (64), "La Conférence" avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.
MONEIN (64), Concert avec Nadau.

VENDREDI 28-DIMANCHE 30 :
DORDOGNE (24), 3 ou 4 concerts avec les ateliers vocaux des Manufactures Verbales.
LANGON (33), Festival Les Nuits Atypiques, "Archets infinis-miroirs du millénaire" du Viellistic Orchestra.

SAMEDI 29 :
BELIN-BELIET (33), "La Conférence" avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.
LANGON (33), Festival Les Nuits Atypiques, Concert avec Marilis Orionaa/Olivier Kléber-Lavigne/Nicolas Martin-Sagarra (trio voix-guitare-percussions).

LUNDI 31 :
LANGON (33), Festival Les Nuits Atypiques, Concert avec le Trio El Arabi-Lefeuve-Alaoui.

CONCERTS ET BALS

AOUT

MARDI 01 :
SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE
(40), Concert avec Nadau.

VENDREDI 04 :
LEMBEYE (64), Concert avec
Nadau.

VENDREDI 04-DIMANCHE 06 :
SAULIEU (21), Nuits Cajuns.

SAMEDI 05 :
CHAUMEIL (19), Soirée de
clôture du stage de Chaumeil.
CARESSE (64), Concert avec
Nadau.

VENDREDI 11-DIMANCHE 20 :
UZESTE (33), Festival Uzeste
Musical, avec les Guides
Patrimoniaux Populaires
(Sylvain Roux et Jérôme
Martin).

SAMEDI 12 :
DAX (40), Concert avec Nadau.

DIMANCHE 13 :
VILLENEUVE-SUR-LOT (47), 26°
Ecole Occitane d'Eté, Veillée
d'accueil et bal.
BEZIERS (34), Concert avec
Nadau.

LUNDI 14 :
VILLENEUVE-SUR-LOT (47), 26°
Ecole Occitane d'Eté, veillée de
chants avec Claude Marti.

MARDI 15 :
VILLENEUVE-SUR-LOT (47), 26°
Ecole Occitane d'Eté, Veillée de
contes, chants et bal.
SAINT-LEGER-SOUS-BEUVRAY
(71), Fête de l'accordéon et du
Grand Morvan, avec concerts,
produits régionaux, concours
littéraire...
ST URClZE (15), Folklore avec
les Bons Vivants.
BEZIERS (34), Concert avec
"Les Footeuses de Oai".

MERCREDI 16 :
VILLENEUVE-SUR-LOT (47), 26°
Ecole Occitane d'Eté, Concert et
bal avec Fai Lum "Rosalina
conta los poetas".

JEUDI 17 :
VILLENEUVE-SUR-LOT (47), 26°
Ecole Occitane d'Eté, Veillée des
stagiaires : contes de Jean-Louis

AOUT (suite)

Courtial.

VENDREDI 18 :
VILLENEUVE-SUR-LOT (47), 26°
Ecole Occitane d'Eté, Concert
avec le groupe Igor et Olga
Guerrero Miracle.
NASBINALS (48), Folk-musette
avec Régine Raynaldy.
BOURDEILLE (24), Festival
Trans-Occitanas, Concert avec
Marilis Orionaa/Olivier Kléber-
Lavigne/Nicolas Martin-Sagarra
(trio voix-guitare-percussions).

VENDREDI 18-DIMANCHE 20 :
ANOST (71), 23° Fête de la vielle
en Morvan : vendredi soir
spectacle de contes au cinéma
avec Rémi Guillaumeau, Raphaël
Thiéry, Jean-Luc Debard...
Concert avec Trio Bruneau-
Rutowski-Sommet et Le Gop !
puis bal. Samedi, concert à
l'église avec Chiens et Soufflets,
spectacle "Le vol du bourdon" au
cinéma par Maxou Heintzen,
puis bal. Dimanche, spectacle
"1000 ans de vielle à roue".

JEUDI 24 :
TREMBLADE (17), Les jeudi
musicaux, "Chants de femmes-
chants d'amour", de l'Ensemble
Tre Fontane.

SEPTEMBRE

SAMEDI 09 :
CARCASSONNE (11), MJC, (à
partir de 19h), Bal avec
Arpalhands.

VENDREDI 15 :
FIEU NÉRAC (47), Eglise,
"Chants de femmes-chants
d'amour", de l'Ensemble Tre
Fontane.

SAMEDI 16 :
CIVRAC-SUR-DORDOGNE (33),
Bal Gascon avec Quate Vents
(Bigorre).
TOCANE-SAINT-APRE (24), Les
Guides Patrimoniaux Populaires
(Sylvain Roux et Jérôme
Martin).

DIMANCHE 17 :
MONTPON (24), Les Guides
Patrimoniaux Populaires
(Sylvain Roux et Jérôme
Martin).

SEPTEMBRE (suite)

SAMEDI 23 :
FALAISE (14), Lieu de vie Lycée
L. Liard, Concert-bal avec
Kephyr.
BILLIÈRES (64), Concert Nadau
en Sinfonia.
CANEJAN (33), Festival de
Canejan, Bal avec Arpalhands.
SAINT-ASTIER (24), Les Guides
Patrimoniaux Populaires
(Sylvain Roux et Jérôme Martin).

DIMANCHE 24 :
BORDEAUX (33), Salon des
Loisirs, Les Guides Patrimoniaux
Populaires (Sylvain Roux et
Jérôme Martin).
URUENA VALLADOLID
(ESPAGNE), "Chants de femmes-
chants d'amour", de l'Ensemble
Tre Fontane.

LES STAGES

JUILLET

DIMANCHE 02-DIMANCHE 09 :
MATHA (17), Europ'Arts, Stage
national de musique et chant
traditionnels : accordéon (P.
Grollier, J.-P Yvert, C. Oller),
violon (C. Lanau, P. Le Mou, M.
Jonsson), chant (J. Rouger, E.
Girardon, A. Yasp). Rens. :
05 46 58 61 63 / 05 46 58 27 27.

JEUDI 06-MARDI 11 :
ST-BONNET-PRES-RIOM (63),
Le Gamounet, Stage d'été danse
et musique, avec des ateliers de
bourrée (niv. 1, S. Rogowski et L.
Pilorget)(niv. 2, E. et D.
Champion), vielle à roue (sol/do
ou ré/sol, L. Pinchemaille),
violon (J.-M. Delaunay),
cornemuse (16 pouces, musette
Béchonnet, F. Lenormand),
accordéon diatonique (sol/do, F.
Dussaillant)... Rens. : Les
Brayauds 04 73 63 36 75.

SAMEDI 08-DIMANCHE 09 :
MATHA (17), Europ'Arts, Ateliers
de danses traditionnelles : danses
irlanaises (Gulf-Stream),
contredanses anglaises
(Chesnut). Rens. : 05 46 58 61 63
ou 05 46 58 27 27.

LES STAGES

JUILLET (suite)

DIMANCHE 09 :
MEILHAN-SUR-GARONNE (47),
Journées Dans'trad, stage de
découverte du patrimoine dansé
(scottish, congo, polka...) animé
par Jacotte Molinié. Rens. : 05 56
08 43 65.

LUNDI 10-SAMEDI 15 :
BASSUSSARRY (64), Stage de
musiques et danses basques
animé par Agnès et Patxi Perez
(danse), Joseba Tapia (accordéon
diatonique)(sol/do ou trikitixa),
et Babeth Dufour (tambourin
basque). Rens. : 05 59 43 10 43.

SAMEDI 15-DIMANCHE 16 :
MEILHAN-SUR-GARONNE (47),
Stage de Danses flamandes
animé par Catherine Castelain.
Rens. : 05 56 08 43 65 ou 05 53
64 37 31.

DIMANCHE 16-SAMEDI 22 :
SOULAC (33), Petite université
du Pan (musique) animée par
Coco Le Meur. Rens. : 05 65 31
71 06.

LUNDI 17-DIMANCHE 23 :
MONTPELLIER (34), Creps,
Atelier de danse traditionnelle
animé par Marie Blaise, et atelier
de danse contemporaine animé
par Daniel Agesitas.

LUNDI 24-MERCREDI 26 :
SEYNE-LES-ALPES (04),
Rencontres Occitanes en
Provence, avec initiation à
l'occitan, littérature,
patrimoine...
Rens. : 04 42 59 43 96.

MARDI 25-DIMANCHE 30 :
LANGON (33), Festival Les Nuits
Atypiques, Rencontres
intergroupes animées par Coco
Le Meur. Rens. : 05 65 31 71 06.
SAINT-VINCENT-SUR-OUST
(56), Stage de harpe celtique
animé par A. Bréger, d'accordéon
diatonique (débutants) animé par
P. Bardoul et R. Paitier et Y.
Dour (confirmés), de bombarde
(confirmés) animé par C. Caron,
de clarinette animé par Paotred
An Dreujenn-Gaol, danses

JUILLET (suite)

bretonnes (confirmés) animé par Y. Leblanc. Rens. : 02 99 91 28 55 (02 40 97 24 97 C.A.M.A.C., pour la location d'une harpe).

SAMEDI 29-DIMANCHE 30 : SEYNE-LES-ALPES (04), Rencontres Occitanes en Provence, stage intensif d'occitan, danses populaires, chants, musique... Rens. : 04 42 59 43 96.

LUNDI 31-SAMEDI 05 AOUT : CHAUMEIL (19), Stage d'accordéon chromatique (J.-C. Rieu), diatonique (F. Poret), cabrette (D. Pauvert), vielle (L. Bourdin), fabrication des anches de cabrette (J. Bona), danses traditionnelles du limousin et du Massif Central (J. Davy). Rens. : 05 55 21 30 36 ou 01 47 49 55 48.

LUNDI 31-VENDREDI 11 : KARITSA (THESSALIE/GRECE), Stage de danses de toutes les régions de Grèce animé par Mary Markaki (danses de Crète et des Iles) et Nikos Zournadzidis (danses pontiques). Rens. : 04 42 63 44 22 ou 04 90 55 23 93.

SAMEDI 31-VENDREDI 04 AOÛT : PLÈUMEUR (56), Stage International de Musique et de Danse Bretonnes et Celtiques. Acc. diato (A. Pennec, M. Le Sciellour), bombarde (Y. Le Bihan), cornemuse écossaise (P. Molard), danses (N. Raviart), flûte traversière en bois (J.-M. Veillon), guitare (S. Sibéil, G. Lebigot), harpe celtique (J. Harbison), violon (P. Lemou). Rens. : 02 97 86 32 08. E-mail : amzerrnevez@wanadoo.fr

AOUT

JEUDI 03-DIMANCHE 06 : SAINT-LEGER-SOUS-BEUVRAY (71), Maison de Beuvray, 17^e Université rurale Morvandelle, avec ateliers de vielle à roue, accordéon diatonique, violon, cornemuse, contes et chants... Rens. : 03 80 64 38 65.

AOUT (suite)

SAMEDI 05-JEUDI 17 : MACEDOINE (GRECE), Parc naturel près du Lac Prespa, Stage de danses traditionnelles de Grèce organisé par Yannis Konstantinou. Rens. : 01 46 27 92 04 (soir) ou 01 47 68 06 21.

DIMANCHE 13-SAMEDI 19 : VILLENEUVE-SUR-LOT (47), 26^e Ecole Occitane d'Eté, ateliers de langue, chants, danses... Rens. : 05 53 41 32 43.

LUNDI 14-DIMANCHE 20 : BELVIS (11), Camping, plateau de Sault, Rencontre-stage de violon traditionnel. Rens. : 04 68 74 05 37.

SOULAC (33), Petite université du Pan (musique) animée par Coco Le Meur. Rens. : 05 65 31 71 06.

SAMEDI 19 : ANOST (71), 23^e Fête de la vielle, Stage de danses traditionnelles et concours de bourrée morvandelle. Rens. : 03 80 64 38 65.

LUNDI 21-DIMANCHE 27 : COLLET D'ALLEVARD (38), Stage Musiques Traditionnelles (Mustradem), accordéon diatonique (S. Milleret, J.-L. Sacchetti, N. Pignol, R. Yulzari), vielle à roue (I. Pignol), violon (D. Gourdon), flûtes à bec (C. Sacchetti), clarinette-clarinette basse (J.-P. Sarzier), guitare-bouzouki (J. Banwarth), musique des balkans (P. Marin), formation musicale (T. Canton, W. Tortolo). Rens. : 04 76 03 07 45. E-mail : Mustradem@aol.com

VENDREDI 25-MERCREDI 30 : SAINT-VINCENT-SUR-OUST (56), Stage d'accordéon diatonique (débutants) animé par P. Bardoul et R. Paitier et Y. Dour (confirmés), de bombarde animé par C. Caron, de flûte traversière animé par E. Hamon, de danses bretonnes (débutants) animé par Y. Leblanc. Rens. : 02 99 91 28 55 (02 40 97 24 97).

SEPTEMBRE

LUNDI 04-SAMEDI 09 : COARAZE(06), Session d'études

SEPTEMBRE (suite)

"La chanson poétique au Moyen-Age", animée par J. Cohen, A. Azéma, S. Kammen et avec la participation de Pierre Bec. Rens. : Lo Gai Saber 04 93 53 17 21.

DIMANCHE 24 : MEILHAN-SUR-GARONNE (47), Stage de danses collectives (mixers et créations) animé par P. Molinié. Rens. : 05 56 08 43 65 ou 05 53 64 37 31.

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue **Infoc**, 98, rue de Lespinet, 31400 Toulouse. Tél. / Fax : 05 61 53 81 02

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue **Infoc**, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnement. Pour insertion dans **Pastel**, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à **Infoc**, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans **Infoc**, AVANT LE 15 de chaque mois.

LA FIBULE

La Fibule produit la Fée des Larmes, c'est une association de la loi de 1901 qui soutient la création artistique. Pour renforcer son action, la fibule cherche à agrandir son Conseil d'Administration. Si vous souhaitez participer à l'action de cette association et proposer votre candidature, envoyer une lettre où vous exprimez les raisons qui la motivent. L'Assemblée Générale de la Fibule se tiendra au début du mois de septembre 2000. Les candidatures doivent parvenir avant le 15 août et être adressées à : La Fibule Melle Sophie Roze, présidente 12, chemin de Bénaquez 65380 Azereix.

CONSPIREMUS
1^{ER} RENCONTRE DES FABRICANTS
D'INSTRUMENTS MUSICAUX
TRADITIONNELS

"L'érable, le sapin, l'os, la canne, la corne, l'étaïn, la laque, le buis, la nacre, le copal, le chêne..."

Tout ceci ensemble, avec le lent travail des mains amoureuses des luthiers, dans un petit atelier niché dans une vallée des Pyrénées, ils produisent de petites merveilles qu'on appelle des instruments. Ces instruments possèdent un fluide indéfinissable, appelé musique, dont on se sert à transmettre nos émotions et nous aide pour vivre mieux. Alors, le mystère et la magie sont face à nous.

Avec le Comité de jumelage Saint-Lary-Soulan-Boltaña, nous aimerions que vous "CONSPIRIEZ", et nous le ferons cette année depuis les patios et les caves des maisons du vieux quartier de Boltaña, les 21, 22 et 23 juillet. Les luthiers viendront-ils des deux côtés des Pyrénées, et vous démontreront-ils la magie puissante des *gaitas*, des *claris*, des *chillos*, des *zafonos*, des *fabiroles*, des *trompas*, des *ttun-ttun* et autres existences surprenantes qui peuplent nos montagnes ?

On fait la *Feria* cette année, en même temps que la 7^e édition de la Rencontre de Folklore de Boltaña où vous pourrez voir et écouter les Tambours de Teruel, les Diables du Feu, Danse de bâtons ainsi que d'autres groupes de danse. Il y aura aussi des expositions de vieux instruments, des concerts et des animations de rues.

Nous vous faisons à tous une invitation

BREVES REGION...

et une proposition : *CONSPIREMUS*."

D'après Enrique Perez.

Contact : Boltaña Informa 974 50 20 43 ou 974 50 23 02.

La 2^e édition aura lieu à Saint-Lary-Soulan (65).

FESTIVAL CONVIVENCIA 4^e ÉDITION

Suite de la brève publiée dans Pastel 44. Du 2 au 17 juillet pour Midi-Pyrénées et au-delà :

- Dimanche 02 à Port-Lauragais (31), Saxidromus, Didier Labbé Quartet, Michel Macias Quartet,
 - Mardi 04, Castelnaudary (11), Dulieux Trio,
 - Samedi 08, Marseillette (11), Mikidache, Michel Macias Quartet,
 - Mardi 11, Fontet (11), Halte Nautique, Cie Vieussens, et l'Occidentale de fanfare, Capestan (34) Dulieux Trio,
 - Jeudi 13, Agde (34), Place de la Mairie, Serge Lopez, Dulieux Trio, Dimanche 16, Marseillan (34), Le Port, Didier Labbé Quartet, Dulieux Trio,
 - Lundi 17, Marseillan (34), Le Port, Senem Diyici, Bonga.
- Rens. : "A Bord du Chèvrefeuille"
Avenue des Sables - 31520 Ramonville St-Agne - Tél./Fax : 05 92 19 06 06.

PROFESSEUR D'ACCORDÉON DIATONIQUE

L'Association Arpalhands recherche un professeur d'accordéon diatonique pour la saison 2000-2001.

Rens. : 05 61 06 52 05

FETE LAS MONDINAS

Pour sa 4^e édition, la fête des *Mondinas* aura lieu à Toulouse, les 2 et 3 septembre prochains.

Elle vise à diffuser la langue et la culture occitanes auprès d'un large public.

Programme prévisionnel :

- 2 septembre :
 - 8h-9h, place du Capitole, Marché avec producteurs, artisans, artistes... animation bilingue toute la journée
 - 15h, Passa-carrièra avec Ramond Le Géant, bandas, confréries... par la rue Lafayette jusqu'à la statue de Goudouli, place Wilson.
 - 17h, Cour Henri IV (capitole), Rencontre de chorales occitanes (le Poutou de Toulouse, Lo Cant Lollifonic

de l'I. E. O. 31, la chorale de Séméac (65) — 21h, Auditorium de St Pierre des Cuisines, Théâtre en occitan avec la Troupe d'Aureville : 2 pièces, *Lo Dacòs* et *La Pèl d'Izange*, avec les conteurs Bernat Bergé, Alan Rouch, et Maurici Andrieu (lectures).

• 3 septembre :

— 18h-22h, Place du Capitole, bal de clôture avec le Trio Xavier Vidal, et le Michel Macias Quartet.

Toutes ces manifestations sont gratuites.

Rens. : 05 61 25 07 63

LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

• LUNDI 03-LUNDI 17 JUILLET : HAUTE-GARONNE (31), de Saint-Gaudens à Carbonne en passant par Mazères-sur-Salat, le Festival "Les Ponctuations" proposera quantité de spectacles gratuits avec entre autres Saxidromus, Le Ménestrel, Le Phun...
Rens. : 05 61 94 78 19.

• VENDREDI 07-DIMANCHE 09 JUILLET : SAVERDUN (09), Festival Multitude, avec Bafila (Afrique de l'Ouest), U Roy (reggae), Sabro'Son (salseros), un charivari, et stages de percussions (Mamadi Bakayako), de danse

africaine (Djorj Madebelu), de danse flamenca (Juan Jimena), de salsa (Paul Martinez).
Rens. : Tél./Fax : 05 61 03 88 28.

• DIMANCHE 16-MARDI 18 : MONESTIES (81), Pause guitare à Monestiès. Huit groupes invités et des concerts improvisés tous les soirs, avec les Cosmopauettes et Greame Allright, Ganzua Trio (Argentine), Nenéu Liberalquino (Brésil), Juan Carmona... des stages de guitare (musiques du Brésil avec Christina Azuma), guitare classique et latina (Gilbert Clamens), flamenco (Pascual Gallo), jazz manouche (Doudou Cuillerier). Rens. : 05 63 60 55 90.

• LUNDI 17-VENDREDI 21 JUILLET : RODEZ (12), L'Estivada, avec Mapa Mondî (création vocale), Faï Lum, Gacha Empega et El Hilla, L'Amour de Loin (E. Fraj, V. Pradal), Trobadors (J.-L. Madier, J.-M. Carlotti), Vent de Solana (J.-P. Lafitte)...
Rens. : 05 65 77 88 49.

• VENDREDI 21-DIMANCHE 23 JUILLET : FLEURANCE (32), Festival des Musiques de rue (bandas).
Rens. : 05 62 64 00 00.

• VENDREDI 28-DIMANCHE 30 JUILLET : VIC-FEZENSAC (32), Tempo Latino. Découvertes et Rencontres du Venezuela, de la Colombie, du Panama, de Puerto Rico, de New York, Paris... avec entre autres Eddie Palmieri Orchestra, Alfredo de la Fé, Israël Lopez "Cachao", Raul Paz... des concerts gratuits (Tempo/barrio), des bandas...
Rens. : 05 62 06 56 66 ou 05 62 06 40 40.

• SAMEDI 29-DIMANCHE 30 JUILLET : AVEZAC (65), 2^e Festival RenconTrad, avec *Los Micolets* (chants polyphoniques), *Los D'Enlòc, Tripòte e Mascanha, Trencavel*...
Rens. : 06 09 43 28 52.

• LUNDI 31 JUILLET-MARDI 08 AOÛT : ASSIER (46), Jardin dans tous ses états, avec du 6 au 8 Août Trobar (chanson occitane), "En joues" (musique traditionnelle), "La montagne se lève" (théâtre), "le Sud Attaque" (musique trad-jazz) et bal avec Gadalzen. Stages du 31 juillet au 4 Août, de trad et impro, drums & bass, violon...
Rens. : ARCA 05 65 40 42 42.

• DIMANCHE 30 JUILLET-MARDI 01 AOÛT : SAINTE-CROIX-VOLVESTRE (09) : Ariège, Terre de Couleurs, 6^e édition tournée vers les musiques de l'Est et des Balkans. Concerts avec la Roulotte Bleue, la Friture Moderne, Slonovski Bal, Artango...
Rens. : 05 61 66 34 82.

• JEUDI 03-MARDI 08 AOÛT : AVEYRON (12), Festival Folklorique International du Rouergue, avec, de Rodez à Pont-de-Salars, l'Ensemble Tierra y Cosecha de San Jose (Costa Rica), Muzla de Paszto (Hongrie), Originis de Campira Grande (Brésil), ensemble musiques et danses de Cork (Irlande)...
Rens. : 05 65 46 80 67.

• VENDREDI 04-DIMANCHE 06 AOÛT : VERDUN-SUR-GARONNE (82), Festival Lafrica Folies, avec La Frite Noire (danse et percussions), Seyni & Rootsaba (afro-reggae), Kunta Kinte (Sénégal), Sabro'Son (salseros)... stage de danse africaine (Ibrahima Kone), de salsa (Paul Martinez), de percussions (troupe Doussou)...
Rens. : Tél./Fax : 05 63 04 43 32.

• VENDREDI 04-MARDI 08 AOÛT : CAPVERN-LES-BAINS (65), Festival des

FESTA DE LAS MONDINAS

2 e 3 de Setembre 2000

Lo Dissabte 2 :

MOSTRA - CANT

MUSICA - CANT

TEATRE - CONTE

Lo Dimenge 3 :

BALETI 18 oras Plaça del Capitòli

— Trió Vocal Xavier Vidal

— Miquèu Macias Quartet

Tous les musiciens traditionnels souhaitant participer à cette fête sont invités à contacter l'Association Mondina

05 61 25 07 63

05 61 58 23 90

BREVES REGION...

Musiques d'Amérique Latine, avec Barbara Luna (Argentine), Teca Calazans (Brésil), Ismaël Ledesma (Paraguay)... Rens. : 05 62 39 08 09 ou 05 62 39 16 82.

• DIMANCHE 06-DIMANCHE 13 AOÛT : SARRANT (32) Festival Médiéval de Sarrant, avec l'Ensemble Alegira, La Maurache, l'Ensemble Convivencia... Rens. : 05 62 65 04 58
www.mairie-sarrant.fr
sarrant@everest.fr

• DIMANCHE 13-MARDI 15 AOÛT : MONTRÉJEAU (31), Festival Folklorique International, avec les ballets Pomme-Cannelle (Pointe-à-Pitre), la Compagnie Cantaclo de Maracaibo (Vénézuëla), le ballet Rapa Nui (Ile de Pâques), les Troubadours du Mont-Royal (Montréjeau)... Rens. : 05 61 95 80 22.

• SAMEDI 19-MARDI 22 AOÛT : VERFEIL-SUR-SEYE (82), 12^e édition du Festival Des Croches et la Lune, avec Naki (Canada), Katz (Toulouse), Marc Perrone... Rens. : ACT'2, 05 63 65 44 99.

• DIMANCHE 10-LUNDI 11 SEPTEMBRE : RAMONVILLE (31), 12^e édition du Festival de rue, avec des créations, des inventions plastiques, du théâtre de rue, et des intermèdes circassiens avec la C^o Vent d'Autan et Toxcatl de Macadam Phénomène. Rens. : 05 61 73 00 48.

8^E JOURNEES OCCITANES DE DUNES

Les 11 et 12 novembre prochains, se dérouleront à Dunes (82), les 8^e Journées Occitanes du Cercle Culturel. Ces Journées auront pour thème "Bourgogne, Piémont Pyrénéen, Pays Landais, Gascogne".

Au programme :

— Le samedi : un grand marché fermier d'antan, une causerie-débat, un récital-concert avec Les Manufactures Verbales, la Nuit de la Danse Traditionnelle avec Quate Vents et Parpalho, suivi d'un bal chanté avec les Manufactures Verbales...

— Le dimanche : un réveil-aubade, une messe célébrée et chantée en occitan, un apéritif, un repas gascon, un spectacle folklorique avec Lou Cuyala d'Ossau, Lous Cames de Boy, Les Compagnons de Bareuzai, Les Danseurs du Brulhois, et pour finir le repas suivi

d'un grand bal traditionnel de l'amitié avec Campan, Milharis...

Rens. : Tél/Fax 05 63 39 61 64 ou 05 63 39 61 17.

IL ETAIT UNE FOIS LA VIELLE À ROUE

"Il était une fois la vielle à roue" est un conte musical - scénario et mise en scène de Claire Bonnard - avec des musiques de Marcabu, Vivaldi, Henri VIII, Scott Joplin, des airs traditionnels et des inventions personnelles. C'est "La rencontre inattendue entre une pauvre mendicante et la vielle à roue, et la découverte progressive, avec la participation des enfants, de cet étonnant instrument de musique sous tous ses aspects".

Ce spectacle de 45 minutes s'adresse aux enfants de 6 à 10 ans environ.

Contact : Claire Bonnard
Village — 09160 Mauvezin-de-Prat —
Tél. : 05 61 96 69 36.

CONTES MERVEILLEUX DES PAYS D'OC

Les «Contes merveilleux des pays d'Oc» sont un ensemble de huit spectacles de Dominique Despierre : un cycle de sept thèmes autour des fêtes et saisons rythmant l'année et un thème permanent pour toute l'année.

Deux formules sont proposées :

— Veillée pour les grands : spectacle d'une heure 15, à partir de 10 ans,

— Matinée pour les enfants : spectacle de 45 mn, pour les 5 à 9 ans. Un maximum de 50 spectateurs par séance est demandé. On peut accéder, sur demande, à une version bilingue tout public (dialogues en occitan).

Contact : Dominique Despierre
05 61 64 93 21.

EQUIV'OC

En 1996, cinq musiciens d'horizons différents, motivés à l'idée de jouer ensemble, créent le groupe Equiv'oc. L'un d'eux, Yannick Guedec souhaite retravailler des musiques traditionnelles occitanes : la formation, une fois constituée, décide de reprendre des mélodies originelles de chants du Périgord avec des arrangements basés sur des musiques anciennes, médiévales, improvisées (jazz) et pop... Equiv'oc se produit sur scène pour la

première fois en juin 98 et participe à de nombreux festivals régionaux

(Transoccitanes de Bourdeilles, Festival de musique folklorique de Montignac, Soulages-Bonneval...). Il a enregistré un album «*Dalhaïres*» en Périgord qui est sorti le 3 décembre 1999.

Contact : Dieze, Dominique Attal,
01 46 38 18 76 ou 06 07 78 97 60.

BLANCHE

Cécile Magnien peut se prévaloir d'un long parcours associatif au sein de structures ayant à cœur de valoriser leur région et leur culture (Les Pibolous, Métime). Elle y a appris la danse traditionnelle poitevine puis a participé aux deux expériences qui ont contribué au renouveau de la danse traditionnelle sur scène «le Bal déterviré» et «Voleur de filles !».

Elle s'initie à la pratique de la danse contemporaine avec Sophie Lenfant, Valérie Moreau, Jacques Garros et Jean Masse.

Aujourd'hui elle considère sa danse comme une prise de parole nécessaire, inspirée d'univers chorégraphiques différents : les danses populaires et la danse contemporaine, générant ainsi un langage atypique et expressif. Elle aime le mélange des opposés, les métissages créateurs d'une nouvelle identité... Une danse enracinée et libre.

Contact : (Cie Alea Citta) 05 49 71 36 64.

MAUBUISONS

Le groupe joue une musique empreinte d'accents traditionnels, qui trouve ses sources dans le répertoire des bals-folk, matinée de musique bretonne, assaisonnée à la bourrée et pimentée d'influences multiples.

La majeure partie de son répertoire est directement issue de l'esprit créateur des membres du groupe, et fait dorénavant partie des airs traditionnels de composition récente...

Pour ses concerts, Maubuissons a concocté un cocktail atypique où les chansons parlent d'aujourd'hui avec des accents d'autrefois, où les percussions ont choisi d'accompagner la guitare et la basse pour envelopper l'accordéon diatonique et les bombardes, les cornemuses et la vielle, où le conte porte la musique pour ouvrir les portes du rêve et de la fête.

Contact : 03 44 08 78 24 (Bruno Le Tron),

02 98 68 40 42 (Serge Liorzou),
02 96 54 71 77 (Olivier Le Gallo).

EVASION

«Évitant le «à-la-manière-de», ce combo féminin apprivoise les langues, les tonalités, les scansion, préférant au mimétisme d'une technique vocale l'expression d'une couleur, d'un paysage, d'une philosophie collective sous-jacente, ce qui est l'essence même du pourquoi d'un chant populaire. Ainsi lorsqu'il interprète une mélodie vénézuélienne, un chant d'amour russe, une complainte des ghettos juifs, un traditionnel napolitain ou un chant «a tenore» sarde, le fait-il avec le tempérament de sa génération. Des citoyennes du monde qui manifestent à travers leur répertoire beaucoup de perspicacité. Elles exhument ici des hymnes qui un temps furent ceux de pays tout entiers, soulignent là des filiations esthétiques, mettent l'accent sur des modes vocaux avec leur particularismes, jouent sur des registres émotionnels dissemblables (du sacré au profane le plus primesautier) (...). (Frank Tenaille).

Contact : (Vocal 26) 04 75 42 78 33.

AMILIAMI

"Au centre, reste la terre, la terre natale, celle qui colle, aux mots et aux sons. La terre du Larzac ou encore la terre du Levézou. Entre tradition et création, l'album nous propose seize titres, depuis la légendaire chanson du Bouvier jusqu'aux poèmes d'André Delon, Jacques Laclau, Robert Guizard et Martine Rodriguez, dont celui sur la "Soirée partagée" donne en quelque sorte la tonalité. A l'écart des sentiers battus, avec des mots simples et des rythmes retrouvés ou imaginés, Amiliami apporte un souffle d'humanité et de générosité dans un monde du spectacle où, en dehors du spectacle ou en dehors du Zénith, de Bercy ou du Palais des sports, plus rien n'aurait le droit d'exister. Le plus remarquable, c'est bien que cet album a vu le jour à Millau même !

(J.-B. P. La Dépêche du Midi 08/05/95.)
L'album "Soirée partagée" de Amiliami est toujours disponible, et le groupe toujours prêt à animer vos soirées.
Contact : Association Di Galou, 5 rue Solignac - 12100 Millau -
Tél. : 05 65 61 35 11.

BREVES FRANCE ET ETRANGER

NOUVEAUX DISQUES

— VIELLISTIC ORCHESTRA "Archets infinis-miroirs du millénaire". 4^e CD du Viellistic dont une large partie a été enregistrée lors de la tournée au Japon en juillet 99 pour le Festival de Tokyo. Les pièces "Again" de Susumu Yoshida et "Version originale" de Jean-Marc Padovani ont été enregistrées au Florida d'Agen.

A commander à :

CARMA, C/O Laurence Benne
Le Clavet n° 3 - Pas St Georges - 33190
Casseuil. Tél. : 05 56 62 77 04
E-mail : Albacarma@aol.com

OCORA RADIO FRANCE :

— CAP-VERT "Un archipel de musiques". Une anthologie des richesses musicales des îles du Cap-Vert, présentées par 28 groupes (coffret de 2CD au format livre). C560146/47

— ESTONIE "Airs anciens". Ces enregistrements - 1912 à 1987 - issus des archives de la Radio nationale estonienne (Eesti Raadio) présentent une sélection de divers instruments et rythmes pratiqués, offrant ainsi un aperçu des traditions méconnues du plus septentrional des pays baltes. C600012

— MAROC "Confrérie des Jilala". Les *Jilala* se constituent en petits ensembles itinérants en accordant une importance primordiale au chant et en renforçant l'aspect mélodique par l'usage de deux flûtes de roseau, *gasba* — la partie rythmique étant assurée par les indispensables *bendir*, de grands tambourins. La raison pour laquelle les *Jilala* utilisent des flûtes en contexte rituel musulman, fait très particulier, tient probablement à ce que relégués au-delà de la compréhension humaine, du côté des "forces obscures", les vents constituent le trait d'union idéal entre les hommes et les "génies". C560131

Contact : 01 42 30 15 45.

— BANSHEE.

Hélène Lafont, Marie-Pierre Petit, Philippe Giraud, Fred Lumen, Patrick Jochmans, Eric Tregarot nous informent de la sortie de leur premier CD "Banshee".

A commander à : Patrick Jochmans
Blanquet - 24430 Coursac -

— FREDERIC FORTES "Comedia". Le Studio de la Nauze investit le nouveau millénaire en créant "Oc Sonic", un nouveau label, marquant l'engagement de leur maison de disque auprès d'artistes musiciens et chanteurs œuvrant pour une culture d'oc actuelle, vivante et métissée.

Ce nouvel engagement commence avec la sortie du premier album de Frédéric Fortes, où la langue d'oc est imprégnée de rocaïlle, de plantes et de vignes. Et la mer Méditerranée.

A commander à : Scalen Distribution
12, rue Lafon - 31000 Toulouse -
Tél. : 05 61 63 01 00
Fax : 05 61 99 32 46.

FRANCE FOLKLORE "MUSIQUE DE NOS TERROIRS"



FRANCE FOLKLORE "Musiques de nos terroirs". "En choisissant de réaliser ce double album, la Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français, France Folklore, a visé deux objectifs :

— permettre aux musiciens des groupes de faire la preuve de leur compétences,
— rassembler dans un même coffret plus de deux heures de musique traditionnelle représentant une grande partie du répertoire national.

De plus, en laissant les fédérations et au-delà les groupes, libres du choix des morceaux et de leur interprétation, il nous est permis d'écouter et d'entendre des harmonisations, des styles de musique très variés. Bien entendu, il serait prétentieux de dire que ces CD sont exhaustifs car il est difficile de faire se décider plus de 500 musiciens en même temps, quelques absences (Catalogne, Pays Basque, Antilles) sont donc à regretter."

Claude SARRAIL
Vice-Président de la Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français.

NOUVEAUX LIVRES

— GUIDE DES METIERS DE LA MUSIQUE.

Des centaines de formations recensées décrites et analysées. Subventions et bourses, associations de professionnels, centres de documentation spécialisés, ressources Internet sont aussi répertoriés pour chaque domaine. Des fiches pratiques détaillent l'essentiel des informations pour monter son association, produire un disque ou un spectacle, connaître ses droits et son statut, suivre ou financer sa formation, etc. Ed. Cité de la musique, 2000. 16x24. Prix : 164F.

A commander à : Cité de la Musique Service Commercial, 221, avenue Jean-Jaurès - 75019 Paris.
Tél. : 01 44 84 47 04.

— L'ACTION CULTURELLE DANS LA VILLE. Recueil de 20 expériences françaises, de 4 dossiers européens sur des initiatives et débats en cours en Grande-Bretagne, Italie, Espagne et Belgique constituent un outil de travail pour tous les acteurs locaux souhaitant s'engager sur les mêmes voies.

Ouvrage réalisé à la demande du Ministère Délégué à la Ville, en lien avec le Ministère de la Culture et de la Communication et avec le soutien du Fonds Social Européen. 170x240, 288 pages. Prix : 140F.
A commander à : OPALÉ éditions
46, rue des Cinq Diamants - 75013 Paris.
Tél. : 01 45 65 20 00

— MANUEL TRADITIONNEL DU BHARATA-NATYAM - LE DANSEUR COSMOGRAPHE, par la danseuse Katia Legeret, dite "Manochhaya". Ouvrage sur la danse indienne.
A commander à : ARKA, Centre International des Arts et Traditions
C/O Manochhaya, 22bis rue de la Grange des Dîmes - 37380 Reugny -
Tél. : 02 47 52 94 54.

— LES SOCIÉTÉS DE FARANDOLE EN PROVENCE ET LANGUEDOC.

Thèse de Francine Lancelot publiée aujourd'hui (datant de 1973). Elle est complétée par deux inédits :

• Les Farandoles à la fête d'Utelle, description et fonction
• Gavotte de Vestris, Gavotte Provençale ?

Prix : 165F (port compris).

A commander à : Arès (Recherche et Technologie en Sarthe), Y. Guillard, 31 rue des Champs - 72000 Le Mans - Tél. : 02 43 28 25 86.

LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

• SAMEDI 01-DIMANCHE 02 JUILLET : CHAMBLY (60), 4^e Festival International de folklore. Rens. : 01 34 70 56 49.

• SAMEDI 01-VENDREDI 07 JUILLET : PLOUNOUR-MENEZ (29), Harpe des Celtes. Rens. : 02 98 78 93 25.

• MARDI 04-SAMEDI 08 JUILLET : NANTES (44), 15^e Musiques sur l'île Cultures du Monde. Anciennement Festival d'Été de Nantes.

Rens. : 02 40 08 00 66/02 40 08 01 00.
Web : <http://www.festival-ete-nantes.asso.fr>
E-mail : contact@festivalete-nantes.asso.fr

• JEUDI 06-MARDI 11 JUILLET : SAINT-BONNET-PRÈS-RIOM (63), Festival des musiques et danses de Pays, pendant au Stage d'Été musique et danse, cette année axée sur la bourrée. Rens. : 04 73 63 36 75.

• VENDREDI 07-DIMANCHE 09 JUILLET : — CHATEAU DE FOGÈRES (35), Festival voix des Pays. Rens. : 02 99 94 41 39
— THIERS (63), Festival La Pamparina, Année des guitares, avec plus de 40 concerts gratuits. Rens. : 04 73 80 88 80.

• VENDREDI 07-DIMANCHE 16 JUILLET : CORDOBA (ESPAGNE), Festival de guitare. Programme de formation autour de la guitare. Rens. : 957 480 237 ou 957 480 644.
E-mail : guitarra@aix.ayuncordoba.es
Web : <http://www.guitarracordoba.com>

• MARDI 11-DIMANCHE 16 JUILLET : LANDERNEAU (29), Festival Kann Al Loar. Rens. : 02 98 30 30 45.
Web : <http://www.bmol.infini.fr>

• JEUDI 13-DIMANCHE 16 JUILLET : — CHARBONNIER-LES-MINES (63), 21^e Festival des Folklores du Monde à la Campagne. Rens. : 04 73 54 31 20
04 73 54 10 65.
— JUMIEGES (76), 1^{er} Festival l'Artseine. Rens. : 02 35 05 12 55.
E-mail : Si-jumièges@wanadoo.fr

BREVES FRANCE ET ÉTRANGER

• JUDI 13-LUNDI 17 JUILLET : BREST (29), Fête Internationale de la Mer et des Marins, Brest 2000. Rens. : 02 98 32 20 00. Web : <http://www.brest2000.asso.fr>

• VENDREDI 14-DIMANCHE 16 JUILLET : STRASBOURG (67), Babel ! Festival Européen des Musiques Régionales et Cultures Mélangées. Rens. : 03 88 34 02 34/03 88 44 26 57

• DIMANCHE 16-DIMANCHE 30 JUILLET : ESPAGNE, FESTCAT 2000, ECOLE CATALANE DE LA FETE. E-mail : FESTCAT@carreu.gencat.es. Web : <http://cultura.gencat.es>

• LUNDI 17-VENDREDI 21 JUILLET : DOUARNENEZ (29), Douarnenez 2000, festival de marins et des bateaux. Rens. : 02 98 92 29 29. E-mail : douarnenez2000@wanadoo.fr. Web : <http://www.douarnenez2000.com>

• VENDREDI 21-DIMANCHE 23 JUILLET : DORE L'EGLISE (63), Celtadore, Festival celtique en Auvergne. Rens. : 04 73 95 17 53. E-mail : celtadore@wanadoo.fr

• SAMEDI 22-DIMANCHE 30 JUILLET : MONTIGNAC (24), 10^e Festival Danse et Musique du Monde. Cette année, hommage à l'Occitanie. Rens. : 05 53 50 14 00. E-mail : alm24@perigord.tm.fr

• DIMANCHE 23-MERCREDI 26 JUILLET : TOCANE-SAINT-APRE (24), 10^e Rencontre Musicale Irlandaise : stage de violon (M. Crannitch, B. Larissey), de concertina (M. Mc Namara), de guitare (P. "Herring" Haern)... et concert de clôture le mercredi 16. Rens. : 05 53 90 44 40 (journée), 05 53 90 74 69 (soir). E-mail : bib.tocane@perigord.tm.fr

• DIMANCHE 23-VENDREDI 28 JUILLET : NYONS (26), 10^e Rencontres Méditerranéennes. Rens. : 04 75 26 48 11.

• MARDI 25-DIMANCHE 30 JUILLET : MONTGUYON (17), Mondiofolk 2000 pour la paix. Rens. : 05 46 04 10 60/05 46 04 21 22

• LUNDI 31 JUILLET-LUNDI 07 AOÛT : TERVUREN (BELGIQUE), Flanders Ethno. Rens. : 32 (0) 2 720 76 95. E-mail : Flanders.Ethno@skynet.be

• VENDREDI 04-DIMANCHE 06 AOÛT : SAULIEU (21), Nuits Cajuns et Zydéco. Rens. : 03 85 82 08 10. E-mail : bayouprod@aol.com

• VENDREDI 11-MERCREDI 16 AOÛT : ST FRAIMBAULT (61), Les Tradi'Flories : Festival des Musiques Traditionnelles et des Traditions Rurales. Rens. : 06 15 20 10 24 (Alain Delange) ou 02 33 30 69 90. Web : <http://www.tradi'flories.com>

• SAMEDI 12-MARDI 15 AOÛT : — ETAPLES-SUR-MER (62), 11^e Festival du "Hareng d'Or". Rens. : 03 21 09 56 94

— OBLUNGEN (67), 3^e Summerlied, Festival de la chanson traditionnelle. Rens. : 03 88 07 22 50. E-mail : mairie.sm.culture@free.fr

• JEUDI 17-DIMANCHE 20 AOÛT : ILE TATIHO (50), Les Traversées Tatiho, 6^e édition. Rens. : 02 33 54 33 33.

• JEUDI 31 AOÛT-DIMANCHE 03 SEPTEMBRE : BOURG DE PEAGE (26), Festival Celtique "Musique au Parc". Rens. : 04 75 45 39 80. E-mail : laclairfontaine@free.fr

COPEC CULTURE DE CATALOGNE

Si vous désirez connaître le calendrier et les lieux de stages d'été de catalan, vous pouvez contacter COPEC (Consortium de Promotion de la Culture Catalane à l'Etranger) à : COPEC - Paris : 15, rue du 4 septembre - 75002 Paris. Tél. : 01 42 60 40 / Fax : 01 42 60 42 24. E-mail : copecpar@club-internet.fr

COROU DE BERRA

Corou de Berra vous fait part : — de la création du Conservatoire de chant traditionnel des Alpes méridionales dont le siège social est situé 20, rue Arson à Nice (06), — de la création du site Internet <http://coroudeberra.free.fr>. E-mail : coroudeberra@free.fr

TI CHULAINN CULTURAL ACTIVITY CENTER

Le centre culturel d'activités "Tí Chulainn" a ouvert ses portes l'année

dernière au pied du mont Slieve Gullion, dans un village de Mullaghbawn, au sud du comté d'Armagh, en Irlande du Nord. Le village de Mullaghbawn, ainsi que toute la région du South Armagh, sont une zone d'une grande richesse culturelle où la langue irlandaise, le folklore, l'histoire locale, la musique, la danse et les chansons traditionnelles étaient et sont toujours partie intégrante de la vie quotidienne. Tí Chulainn est un centre qui développe et met l'accent sur ces ressources culturelles et a pour politique la participation la plus étendue possible de la population locale dans toutes les activités du centre.

Ce centre dispose d'un bâtiment d'hébergement pouvant loger jusqu'à 45 visiteurs, d'un bar, d'une salle de restauration, de plusieurs salles de conférence, d'un centre de documentation spécialisé dans la culture locale, d'une salle polyvalente et d'un auditorium.

Pour en savoir plus sur les activités du centre, et les éventuels liens à créer contactez Paula Maginnis (en anglais) au 00 442 830 888 828 ou écrivez à : An Mullach Bán, An tíur/Newry, Ireland, BT35 9TT

E-mail : Tcualainn@dial.pipex.com
Web : www.tichulainn.ie

CIMP CENTRE INTERNATIONAL DE MUSICA POPULAR

Co-antenne départementale (avec l'ADMCT-66) du CLRMMDT (Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles), le CIMP a pour but principalement de favoriser la diffusion des musiques et danses traditionnelles de tous horizons dans les Pyrénées-Orientales.

Si vous désirez en savoir plus ou recevoir une plaquette, contactez : Thierry Senyarch CIMP — Carrer de l'Hospital — 66400 Céret. Tél. /Fax : 04 68 87 40 40. E-mail : cimpa@minitel.net

JOURNEES PEDAGOGIQUES SUR LA PHYSIQUE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Les 2 et 4 novembre 2000 se tiendront à Paris, à l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications, les Journées Pédagogiques dont le thème sera "Physique des instruments de

musique", organisées par la Société Française d'Acoustique, Groupe Spécialisé Acoustique Musicale. L'objectif du cours sera de présenter les principes physiques de fonctionnement des principaux instruments de musique "acoustiques". Il sera plus particulièrement consacré aux familles d'instruments suivantes : — instruments de percussion (xylophone, timbale), — instruments à cordes frottées (violon), — instruments à cordes frappées (piano), — instruments à vent à trous latéraux (flûte, clarinette) — cuivres (trombone). Conférenciers : X. Boutillon, R. Caussé, A. Chaigne, B. Fabre, J. Gilbert. Le niveau de présentation du cours correspond à celui du 2^e cycle de physique des Universités. Ce cours s'adresse préférentiellement aux professeurs de physique du secondaire et des classes préparatoires ainsi qu'aux étudiants en 2^e et 3^e cycle des Universités (physique, mécanique, EEA...).

La date limite d'inscription est fixée au 15 septembre 2000.

Renseignements : SFA. JP-PIM, 23 avenue Brunetière, 75017 Paris. http://www.loa.espci.fr/sfa/fr/gsam/jp_annonce.htm
E-mail : jp-pim@si.enst.fr

INSTITUT TECHNOLOGIQUE EUROPEEN DES METIERS DE LA MUSIQUE (ITEMM)

L'itemm (Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique) a édité la plaquette de présentation des formations qu'il propose pour la rentrée 2000.

Pour vous la procurer ou en savoir plus : Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique Ecole Technique Privée 71, avenue Olivier Messiaen 72000 Le Mans (courrier à adresser à M. le Directeur Général de l'itemm). Tél. : 02 43 39 39 00 Fax : 02 43 39 39 39 / Minitel : 3615 ITEMM E-mail : contact@itemm.com

Répertoire

Sonem Mai 2000

Dans le cadre des rencontres Sonem Mai des 26-27-28 mai derniers, à Labruguière (81), et à l'initiative de Daniel Frouvelle, une place de plus en plus importante est réservée aux airs de création. Nous entamons ici la diffusion de ce répertoire.

L'ASE D'EMILE (*Créacion dança*: Daniel Frouvelle, ENMDT)

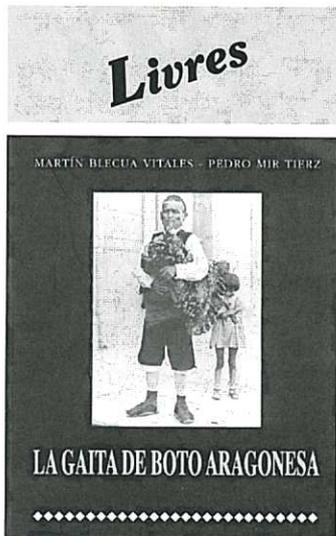
Musical score for 'L'ASE D'EMILE' in 6/8 time. It consists of three systems of two staves each. The first system shows the initial melody and accompaniment. The second system includes first and second endings. The third system continues the piece with various rhythmic patterns.

FAUVETTE ET PINSON (*Valsa*: M. Lacombe, Aveyron)

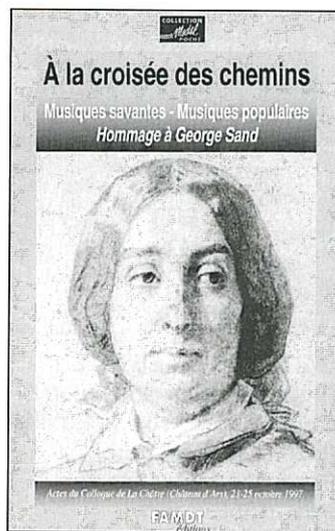
Musical score for 'FAUVETTE ET PINSON' in 3/4 time. It consists of three systems of two staves each. The piece features a waltz-like melody with a clear accompaniment.

LE RONDEAU DES CERISES (*Rondèu*: Bertrand Fabre, Toulouse)

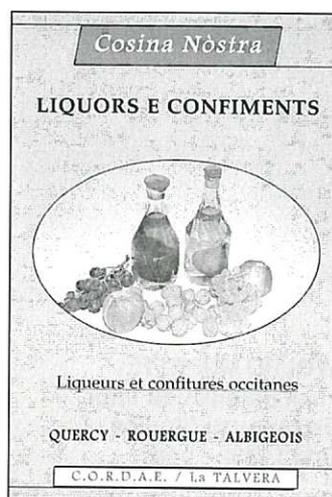
Musical score for 'LE RONDEAU DES CERISES' in 6/8 time. It consists of four systems of two staves each. The score is labeled 'Bourdon ouvert' at the beginning and 'Bourdon fermé' at the end, with '(FIN)' in between. The piece is a traditional bourdon with a specific melodic line.



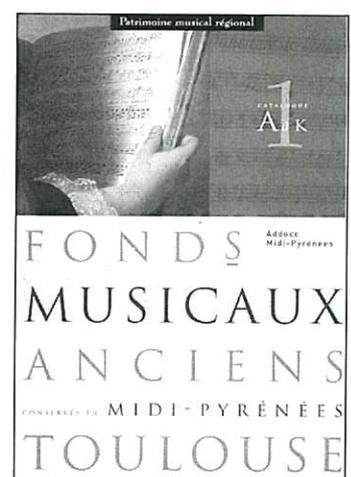
LA GAITA DE BOTO ARAGONESA
 Martin Blucua Vitales,
 Pedro Mir Tierz.
 Livre 303 pages.
 Ed. de l'Astral
 (Publicaciones del Rolde de
 Estudios Aragoneses).
 Coll. : Bal de Bernera, 4.
 Tél. : 976 27 94 88



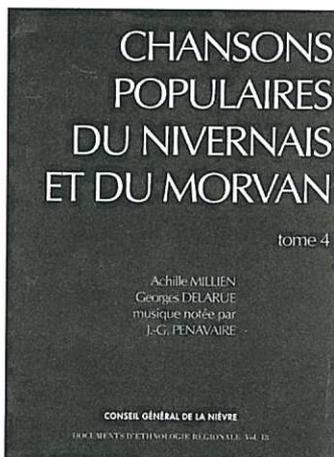
À LA CROISÉE DES CHEMINS, Musiques savantes - Musiques populaires
 Hommage à George Sand
 Actes du Colloque de La Châtre (Château J'Art) 21-25 octobre 1997
 FAMDT
A LA CROISÉE DES CHEMINS, Musiques savantes-musiques populaires (Hommage à George Sand). Actes du colloque organisé à La Châtre, octobre 97, coordonnées par Joseph Le Floch.
 Livre 282 pages. Ed. FAMDT
 Coll. Modal-Poche.
 Prix : 130F + port.



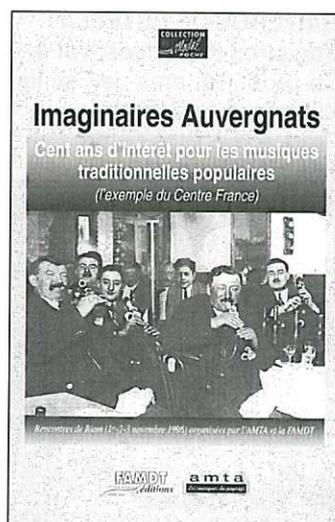
Cosina Nòstra
LIQUORS E CONFIMENTS
 Liqueurs et confitures occitanes
 QUERCY - ROUERGUE - ALBIGEOIS
 C.O.R.D.A.E. / LA TALVERA
LIQUORS ET CONFIMENTS
 Liqueurs et confitures occitanes
 Quercy-Rouergue-Albigeois
 Coll. : Cosina nòstra
 Livre 48 pages.
 Ed. CORDAE/La Talvera
 Prix : 40F + port.



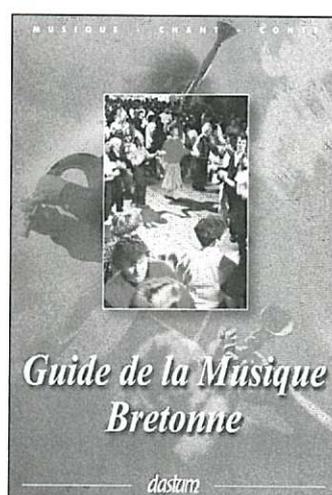
FONDS MUSICAUX ANCIENS CONSERVÉS EN MIDI-PYRÉNÉES TOULOUSE, tomes 1 et 2 (A à K / L à Z)
 Livres 481 pages.
 Ed. Addocc Midi-Pyrénées
 Prix : 450F (2 vol.) + port.



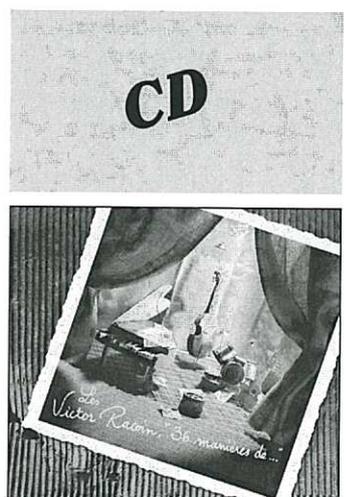
CHANSONS POPULAIRES DU NIVERNAIS ET DU MORVAN, tome 4
 Achille MILLIEN
 Georges DELARUE
 musique notée par J.-G. PENAVAIRE
 CONSEIL GÉNÉRAL DE LA NIÈVRE
 DOCUMENTS ETHNOLOGIQUES RÉGIONAUX 34 DE
CHANSONS POPULAIRES DU NIVERNAIS ET DU MORVAN, tome 4
 Achille Millien, Georges Delarue ; musique notée par J.-G. Penavaire.
 Livre 285 pages. Ed. FAMDT
 Coll. Modal-études, co-édité par le Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie.
 Prix : 190F + port



Imaginaires Auvergnats
 Cent ans d'intérêt pour les musiques traditionnelles populaires (l'exemple du Centre France)
 Rencontres de Riom 11-13 novembre 1998 organisées par l'AMTA et la FAMDT
 FAMDT amta
IMAGINAIRES AUVERGNATS, Cent ans d'intérêt pour les musiques traditionnelles populaires (l'exemple du Centre France). Actes des Rencontres organisées à Riom, novembre 96, coordonnées par l'AMTA.
 Livre 117 pages. Ed. FAMDT
 Coll. Modal-Poche.
 Prix : 70F + port.



Guide de la Musique Bretonne
 Musique, chant, conte.
 Livre 446 pages.
 Troisième édition revue et augmentée.
 Ed. Dastum
 Prix : 89F + port.



LES VICTOR RACOIN "36 manières de ..."
 Ed. Label Ouest
 Distr. L'Autre Distribution.
 Prix : 120F + port.



ALBERT POULAIN "Y'a rien de plus charmant..."
 Tradition vivante de Bretagne 12.
 Ed. Dastum.
 Prix : 135F + port.



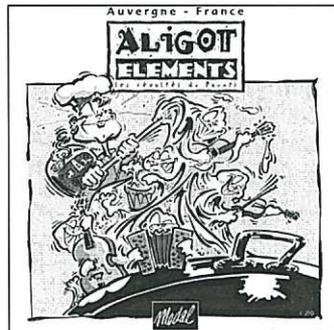
MASSILIA SOUND SYSTEM
"3968 CR 13"
ED. ADAM
PRIX : 125F+PORT.



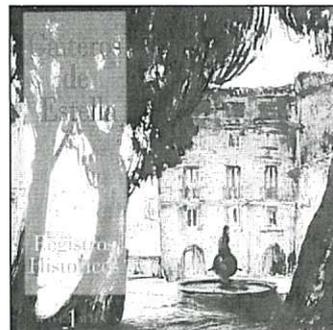
WORLD MUSETTE
"Les primitifs du futur"
Ed. Acousti Studios
Prix : 119F+ port.



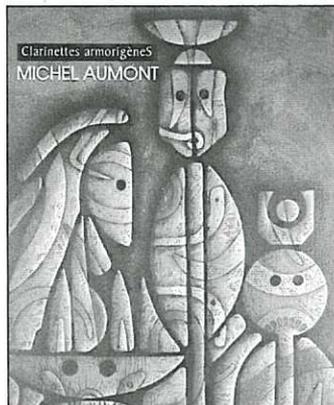
GAITEROS DE ESTELLA
Registros Históricos, vol. II.
Co-prod. Gaiteros de Estella
(Lizarrako Gaiteroak).
Prod. et éd. Etxe-Ondo.
Prix : 135F + port.



ALIGOTS ELEMENTS "Les révoltés du Pounti"
Ed. Modal-Pleinjeu/Amta
Prix : 120F + port.



GAITEROS DE ESTELLA
Registros Históricos, vol. I.
Co-prod. Gaiteros de Estella
(Lizarrako Gaiteroak).
Prod. et éd. Etxe-Ondo.
Prix : 135F + port.



MICHEL AUMONT
"Clarinettes armorigènes"
Prod. An Naer Produktion.
Prix : 128F (port compris)
A commander à An Naer
Produktion (Fax) (33) 02 96
47 04 52 ou à Michel
Aumont 02 96 78 47 35.



HAILANDER "Schots en Skeef"
Jeroen de Groot,
Jan Windhouwerstraat 5,
1501 PE Zaandam.
Tél. : 075-6172589.
E-mail j.degroot@tele2.nl



ALGEMESI "Dances de la processò".
Fonoteca de Materials,
vol. III.
Ed. Conselleria de Cultura,
Educacio i Ciència.
Prix : 100F+port.

Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande par correspondance ou téléphone, ainsi qu'au Point Vente du Conservatoire Occitan.

Ce dernier propose également la Vente Par Correspondance.
Contact :
Conservatoire Occitan,
1 rue Jacques Darré,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.



CONSERVATOIRE OCCITAN
CENTRE DES MUSIQUES
ET DANSES TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRÉNÉES

1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cedex. 05 34 51 28 38
conservatoire.occitan@wanadoo.fr

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin

Secrétariat et mise en page :
Laure Gaillaud

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bianchi
Marc Castanet
Pierre Corbefin
Bernard Desblancs
Laure Gaillaud
Jean-Christophe Maillard
Philippe Sahuc
Michel Segonzac

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction de la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé par la Mairie de Toulouse, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne. Il est membre de la F.A.M.D.T.

Maquette : Nuances du Sud.
Photocomposition : Conservatoire Occitan.
Impression : Imprimerie 34.
6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 05 61.40.42.01.